



LUNE BLEUE

Le mag des païens d'aujourd'hui

UN MAGAZINE DE LA LIGUE WICCANE ECLECTIQUE - N° 14 - IMBOLC 2015



DOSSIER

communauté(s)
païenne(s)



L'ÉDITO

par Siannan

Le dossier de ce numero porte sur la notion de communauté païenne. C'est un sujet qui me tient particulièrement à coeur.

J'ai souvent vu des gens se plaindre qu'il n'y ait pas ceci ou cela au sein du monde païen. Mais la communauté est l'affaire de chacune et chacun d'entre nous. Si vous avez des idées ou percevez un manque, prenez des initiatives et menez des projets ! La ligue Wiccane Eclectique peut éventuellement vous y aider. Si vous ne vous sentez pas suffisamment disponible pour mener un projet, vous pouvez contribuer ponctuellement à un des nombreux projets déjà existants.

Lune Bleue vit grâce au travail bénévole de païens, et est le reflet de cette communauté (ou ces communautés...). N'hésitez pas à y prendre part, que ce soit en nous communiquant ponctuellement une contribution, ou en rejoignant l'équipe.

Imbolc est une période de renouveau. Le printemps se prépare, et c'est le moment idéal pour commencer de nouveaux projets.

Je vous souhaite un joyeux Imbolc et beaucoup de réussite dans vos entreprises !



Imbolc 2015

© Stephen DeMent@Flickr

ROUE DE L'ANNÉE

- 4 Le réveil du faune
- 6 La fête du printemps

DOSSIER : COMMUNAUTÉ(S) PAÏENNE(S)

- 12 Les quatre centres du paganisme
- 19 Le mythe de la communauté païenne
- 23 Origine et état des lieux du Druidisme actuel
- 27 Table ronde
- 40 Le leadership est une relation
- 44 Un coven, pourquoi, comment ?
- 49 Création d'un cercle ou d'une communauté païenne

55 **DIVINITÉ** : Athéna

63 **RUNE** : Beorc

65 **ANIMAL** : Le serpent

70 **VÉGÉTAL** : L'ortie

74 **WICCA** : Wicca, initiation et coven

80 **FOCUS** : Se placer sous les bons auspices de Ganesh-Oghme-Hermès

83 **GUIDE** : La Fontaine St Gré à Avrillé

85 **BIBLIOTHÈQUE PAÏENNE** : Actualités

88 **COLORIAGE** : Ostara

89 Agenda

94 Appel à contributions

95 Présentation de la LWE

L'ÉQUIPE

AMALIA

est païenne, wiccane éclectique, passionnée par l'ésotérisme, l'archéologie, l'histoire...et la science. Elle s'inspire des traditions celtes et gauloises, grecques, nordique et asiatique. Geek, gameuse, crafteuse (bijoux, dessins, graphisme, photos, argile, re-uses...) Milite pour des journées de 48 h.

LE CHAT HUANT

est une emplumée qui aime bien collaborer avec les gens de plume. C'est aussi une païenne autodidacte et désordonnée, qui adore tout ce qui a des racines ou des feuilles ou des pattes ou... bien trop de choses en somme, sans oublier le Petit Peuple, ce qui fait beaucoup. Certains racontent enfin qu'elle se transforme parfois en humain pour marcher sur deux pieds et employer deux mains à toutes sortes de choses - mais ce ne sont là que des rumeurs.

SAM

ne s'inscrit dans aucune tradition préétablie. Elle construit petit à petit son propre chemin, au gré des rencontres, qu'elles soient virtuelles, rêvées ou réelles. Elle s'intéresse à toutes spiritualités et pratiques ainsi qu'au bien-être depuis quelques années.

SIANNAN

est une païenne polythéiste et panthéiste s'inspirant de la Wicca, du Reclaiming et des mythologies et traditions celtes et gréco-romaines. Sa pratique religieuse suit les cycles des saisons et s'allie à l'artisanat (<http://la-grotte-sacree.geekwu.org>).

XAEL

se passionne d'ésotérisme, de spiritualité et de psychologie depuis plus de dix ans. Sans suivre une tradition quelconque, ses affinités l'ont amené à arpenter son chemin avec les Runes, côtoyant les mondes féériques et l'univers chamannique. Amoureux de la Nature, il est aussi écrivain, poète, créateur artisanal (voir son site xael.wifeo.com) et donne des cours de méditation.

Avec la participation de :

Alexandre Avon, Aranna Renard, Eber, Fred Lefaune, John Beckett, Nébérasca, Onrique, Rhi-Peann, Sam Webster, Valentina Voxifera Ferracioli.

N°14 – Février 2015

Une publication de la Ligue Wiccane Eclectique

la-lwe.bbfr.net

<http://lunebleuezine.wordpress.com>

lunebleuelwe@gmail.com

Les articles publiés dans ce magazine sont sous la responsabilité de leurs auteurs et sous copyright.

Si vous voulez reproduire un article, vous devez en demander la permission à l'auteur sans omettre d'en indiquer la source de première publication (Magazine Lune Bleue/LWE) et le lien : <http://la-lwe.bbfr.net>.

ROUE DE L'ANNÉE

Le réveil du faune
les terres moussues d'Imbolc
par Fred Lefaune

MATIN D'IMBOLC.

Je laisse le faune se réveiller en moi. Je sens ses cornes, grasses encore des boues de l'hiver, sortir du sommet de mes tempes. Elles sont là. Antennes vivantes. Dures. Éveillées. Alertes au bruissement des buissons, au cri d'alarme du merle, au passage du rouge-gorge. J'avance sur les sentes du jardin. Le sol est gorgé d'eau. Partout, la mousse respandit de son éclat vert. Un vert tendre. Lumineux. Jamais elle ne m'avait paru si belle. Chaque morceau de cette terre moussue est un lac, un étang, un écrin, un abri. Chaque goutte figée sur un bourgeon est le miroir de cette sueur qui perle sur ma poitrine. Mes poils aussi sont éveillés. Ma fourrure mâle. L'odeur de la sueur et de la terre. J'aime ça. Je laisse le faune venir en moi. Je me penche doucement sur l'hellébore. Elle aussi, elle s'éveille. Ses premières fleurs sortent la tête. Le sureau jaune arbore ses bourgeons lumineux, déjà gorgés de sève. La sève. Je l'appelle. De mes sabots, je l'appelle. Je gratte la terre du pied, j'éveille l'eau. Je gronde. Entendez-moi, créatures de la terre. Chaque jour, le soleil court plus haut dans le ciel. Ne le voyez-vous pas ? Venez. Le chèvrefeuille embaume, le noisetier tremble dans le vent, le bouleau blanc s'est délesté de son écorce et se dresse, virginal. Venez. Avec le perce-neige et le crocus, je vous appelle. Venez! Je me penche sur l'eau pure d'un bassin aux plantes riches. Elles me regardent. Je plonge mes doigts dans l'eau. Elle est fraîche. Agréable. Je lave mes cornes. Les rajeunis. J'enlève la crasse qu'ont laissé sur ma peau les ironies, les moqueries, le mépris. Je laisse se détacher les croûtes des blessures encaissées. Je me lave. Ma peau frissonne. L'air est doux, oui, mais il est frais encore. J'enlève les odeurs moites, les peaux mortes, les moments de tristesse. Je redeviens jeune faune. Doux et sauvage. Attentif aux frissons du vent, aux têtes mouillées des rares pâquerettes. Comme si mon corps se libérait d'une gangue, d'une chrysalide. Je ramasse un morceau de mousse. Je collecte des lambeaux d'écorce abandonnés par le bouleau. Je demande au chèvrefeuille, au noisetier et à un bel arbuste dont j'ignore totalement le nom de me

laisser un frêle rameau. Ils acceptent. Je les remercie. Je dresse l'autel où je place la bougie façonnée bien maladroitement ce matin dans la terre. J'allume ensuite les autres bougies, nichées dans les maisons d'argile. Je saisis la maison suspendue que j'ai dédiée à l'homme vert. Quand je veux allumer la bougie, je m'aperçois que cette maisonnette-là est habitée. Un jeune insecte, aux ailes irisées d'arc-en-ciel y frémit. Il se retourne. Son corps est d'un blanc transparent. J'ai une parole idiote, je sais, je lui demande : "Es-tu une fée ?" L'insecte ne répond pas. Je replace la maison là où elle se trouvait. Avec l'insecte à l'intérieur, que j'avais dérangé. Peut-être juste sorti d'une chrysalide. Je goûte encore au bonheur d'être faune. Je laisse ma peau boire la fraîcheur de l'air, les poils de mes jambes se dresser. Je me souviens du garçon que j'étais, bâtisseur de cabanes. Je regarde les bougies repousser les parts d'ombre, les monstres sous le lit, tout ce qui peut effrayer un garçon. Je savoure la beauté des nuages gris, chargés de pluie qui roulent, bas, dans le ciel. Je laisse s'enfuir, lentement, les vapeurs qui s'échappent de mes lèvres. Je laisse s'évanouir la douce matinée d'un faune... Bientôt, il va falloir laisser revenir l'humain en moi.



La fête du printemps

Beltaine, Holî, Norooz et les Robigalia

par Alexandre Avon

La comparaison des célébrations printanières indiennes, romaines et celtiques montre des parallèles importants qui permettent de reconstituer un schéma général.

Les fêtes romaines du printemps sont les *fordicidia*, les *parilia* et les *robigalia*. Elles sont principalement décrites dans les *Fastes* d'Ovide.

La fête indienne correspondante s'appelle *vasantotsava* (littéralement "festival du printemps"). Elle est toujours célébrée de nos jours sous le nom de *holî*. Elle est décrite dès le Moyen-âge, principalement dans cinq textes : le *ratnâvalî*, le *kathâsaritsâgara*, le *vikramacarita*, deux chapitres du *bhavisya purâna* et le *virûpâksavasantotsavacampû*.

La fête celtique de *beltain* est surtout connue par de rares textes irlandais et des témoignages indirects d'auteurs antiques. Mais il en subsiste des éléments importants dans de nombreux folklores européens et nord-américains.

La fête persane s'appelle *norooz* (nom avec diverses variantes, toutes liées à l'aveistique *navrōzarj* = nouvelle lumière, renvoyant à la nouvelle année). Elle est célébrée dans toutes les populations autrefois influencées par l'Empire perse. Malgré la réforme zoroastrienne puis l'islam, on retrouve de nombreux traits caractéristiques du rituel commun.

HOLÎ¹

Originellement à la pleine lune du mois de *Caitra* (*caitra purnima*), également appelé *Madhu*, au début du printemps.

Le soir, on allume un feu. Les jeunes hommes sautent par-dessus. Le thème des cendres est plus simplement présent dans la mort et la résurrection du dieu *Kâma*, consumé par le troisième œil de *Śiva*. Dans le nord de l'Inde, ce feu est censé rappeler la crémation de la déesse *Holâka* (litt. graine à moitié grillée) ou *Dhaundhâ* (lit. la fumeuse), tuée par *Kṛṣṇa* enfant (évolution médiévale d'*Indra*), ce qui explique que ce dernier s'y substitue souvent à *Kâma* dans les

festivités. Le *Bhavisya Purâna* relate que le festival a été instauré par le roi *Raghu* pour protéger la terre de la déesse *Dhaundhâ* et assurer un an de prospérité ; dans cette version, *Dhaundhâ* est tuée par les enfants en général. *Dhaundhâ* est parfois redoublée par une déesse *Pûtanâ* (lit. peste).

Les cendres ont de nombreuses fonctions apotropaïques liées aux récoltes (elles tuent les rats, les insectes, etc.) et aux maladies. Plus original et spécifique, dans certaines régions, elles préviennent les incendies.

Le lendemain, sous l'emprise du vin (le festival est parfois appelé *madanamaha* = fête de l'ivresse), la population projette dans les rues des poudres rouges (à base de safran et de vermillon). La poudre est parfois remplacée par de la boue ou par de l'eau colorée. Dès le Moyen-âge, d'autres couleurs étaient pratiquées, mais les commentateurs indiens modernes précisent que seul le rouge est traditionnel.

Originellement, les produits projetés sont transportés dans des cornes de bovidés (*śrîṅgas*), rappelant le lien originel de la cérémonie avec l'élevage.

Pratiquement tous les éléments de la cérémonie se retrouvent dans la cérémonie du mariage.

La fête est liée au dieu *Kâma*, que sa description fait l'exact équivalent de l'*Erôs* grec. Certaines descriptions (*pârijâta-mañjarî*) incluent de la poudre parfumée de musc dans les ingrédients de ces projections. Le contexte du texte et l'étymologie (de *muskâ* = testicules) font ressortir la connotation sexuelle du rite. Ce développement spécifique provient de ce que la fête est associée à la résurrection de *Kâma* après qu'il ait été tué par le regard brûlant du troisième œil de *Śiva*. Comme en Grèce, le printemps est vu comme la renaissance d'une divinité enfant de la déesse de la fertilité (respectivement *Déméter*, mère de *Perséphone*, et *Lakṣmî*, mère de *Kâma*).

Au Deccan, au début du mois de Caitra, on dresse un pilier de bambou en l'honneur d'Indra. Un texte jaïn (le *kathākośa*) précise que le festival *vasantotsava* inclut des festivités en l'honneur d'Indra, ce qui recoupe les festivités modernes en l'honneur de Kṛṣṇa.

Probablement sous influence dravidienne, les astronomes indiens associent à Sirius une deuxième Rohini en l'étoile α Scorpii. Située approximativement à l'opposé sur la voûte céleste, elle est en conjonction avec le soleil quand Sirius est au plus haut. Les traités astronomiques l'appellent couramment *Jyeṣṭhā*, abréviation de *Jyeṣṭhaghñī* = tueuse de premiers nés.

FORDICIDIA, PARILIA ET ROBIGALIA²

Trois jours après les ides de Venus (15 avril), originellement peu après la pleine lune :

Les pontifes sacrifient 30 vaches pleines. La plus âgée des Vestales brûle les fœtus des taureaux, dont les cendres sont recueillies pour les *parilia*.

Le nom de *fordicidia* se rapporte à la mise à mort de vaches gestantes (sur *ferô* = porter). Son nom sur les inscriptions officielles était *hordicidia*, sous l'influence de *hordeum* = orge, dont les graines étaient également brûlées à l'occasion de ces festivités.

21 avril :

Le peuple de Rome remet au temple de Pales des offrandes constituées des cendres des veaux brûlés aux *fordicidia*, de sang de cheval et de tiges de fèves durcies – qui ensemble forment une poudre rouge. Cette poudre sert à purifier le temple de Pales.

Les bergers prient Pales et lui offrent des gâteaux. La prière la caractérise en protectrice des troupeaux, combattant la famine.

Ensuite, ils sautent à travers un feu.

Le vin est présent en abondance dans les célébrations.

La disparition de bonne heure de l'institution royale romaine a fait disparaître toute référence royale dans les textes.





© Martin Robertson@Flickr

25 avril :

Un flamme se rend au bois sacré du démon Robigus pour lui sacrifier les entrailles d'un chien roux afin qu'il épargne les récoltes. Robigus se manifeste sous les traits de la rouille (latin rubigo / robigo) et de la nielle du blé.

BELTAIN³

Début mai, le 1er à l'époque médiévale.

Les textes irlandais médiévaux (principalement le Lebor Gabála Érenn) relatent qu'une personne d'autorité, sans doute originellement le roi, allume des feux, entre lesquels on fait défiler les troupeaux pour les protéger des maladies. Les gens sautent au-dessus du feu. Il semble qu'on sacrifiait un cheval ce qui implique une intervention royale.

Selon le glossaire de Cormac, on y sacrifiait du bétail nouveau-né.

La fête se poursuit dans le folklore moderne, entre le 30 avril et le 1er mai, dans les pays anciennement celtiques et germaniques, jusqu'en Finlande, et en Amérique du nord, principalement sous les noms de May eve, May day et Walpurgisnacht. En plus des cérémonies du feu (allumé avec le bois mort de l'hiver en Suède), on érige un poteau pour organiser des danses circumambulatoires. Ce poteau, au caractère végétal évident, est souvent associé à des dons végétaux qui se poursuivent de nos jours dans notre muguet du 1er mai. On notera que le nom du muguet découle de celui du parfum du musc.

Une fois les feux éteints, les gens paraded dans les rues et festoient en groupes, pas en famille. Dans certaines régions (République tchèque), on brûle une sorcière en effigie. Le thème de la sorcière est récurrent dans de nombreuses autres régions, y compris dans l'est de



la France. À l'inverse, en Angleterre et en Amérique, on couronne une Reine de Mai.

Le caractère apotropaïque contre les maladies est encore ressenti en Roumanie.

À une date mobile autour du 1er juin ont lieu les trois jours des rogations. Leur nom se réfère à la couleur rouge (déformation sur le latin ruber). La Légende dorée l'associe à un feu du ciel, au déchaînement des bêtes sauvages et des démons. L'Église y organise une procession parfois associée à un dragon.

NAVREZADH⁴

Le dernier mardi de l'année (fin de l'hiver), on allume de grands feux. Les jeunes hommes sautent par-dessus en criant "donne-moi ton rouge vibrant et enlève-moi ma pâleur malade". La journée est l'occasion de pratiques oraculaires et apotropaïques. Elle s'accompagne aussi un "grand nettoyage de

printemps" et de rituels de dévotion aux morts.

Le lendemain, les enfants défilent dans les rues pour collecter des bonbons, de la façon dont les enfants dans les pays de tradition celtique procèdent exactement six mois plus tard.

Au jour du nouvel an traditionnel, qui correspond à l'arrivée du printemps, un homme habillé de rouge défile dans les rues en chantant et dansant, accompagné au tambourin et à la trompette. Il dispense ses bons vœux aux passants.



Après douze jours de célébration, les gens partent pique-niquer. À cette occasion, ils jettent dans l'eau des graines germées réputées porter malheur – on se souviendra de l'étymologie du nom de la dédémone indienne Holâkâ.

De nos jours, la fête est avancée autour du 21 mars.

Le Kurdistan a conservé des versions d'un mythe justifiant Newroz par la victoire du forgeron Kawa sur le monstre reptilien Zohak, dévoreur d'enfant (comme la dédémone Dhaundhâ – la famine tue d'abord les enfants).

INDO-EUROPÉENS

Ces célébrations comportent des traits récurrents :

- Autour de la pleine lune la plus proche de l'équinoxe de printemps.
- Dans un contexte de fête liée à l'élevage et à la végétation sauvage.
- On sacrifie des bovidés, dont des nouveau-nés, et un cheval.
- On prépare un feu, où on brûle des vaches pleines et des graines, et dont on recueille les cendres.
- On prépare une poudre à partir de ces cendres, de couleur rouge; le choix de la couleur relève de la magie d'imitation.
- La cérémonie a pour objet de conjurer le démon rouge de la famine, identifié dans le rougeoiement pathologique des plantes, et aussi dans le motif astronomique de l'étoile Sirius, dont le coucher coïncide avec le printemps, et qui s'observait en rouge jusqu'à la fin de l'Antiquité.
- La fête est accompagnée d'agapes avinées, et d'un défilé dans les rues en contexte urbain.

Retrouvez les écrits d'Alexandre Avon dans son livre

Buffy contre les vampires, une épopée trifonctionnelle dumézilienne, et sur <https://www.facebook.com/pages/Buffer-contre-les-vampires-par-Alexandre-AVON/86622319352>.

sources :

1 Holī :

<http://digitalcommons.mcmaster.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=2543&context=opendissertations> (51 et suiv.)

http://trad-india.over-blog.com/pages/La_delivrance_pour_logresse_Putana-2864577.html

<http://hssa.sayahna.org/ojs/index.php/hssa/article/view/4/10> p.40 et suiv.

2 Fordicidia, Parilia et Robigalia :

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fast/FIV.html> - Ovide, Fastes IV

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/tib/tib2.html#5> (85)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fordicidia#cite_note-71

3 beltain :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Nuit_de_Walpurgis

P.Walter, Mythologie chrétienne, VI ed. Imago

4 Navrəzarh

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Norouz>

http://www.cultureofiran.com/newyear_celebrations.html

<http://www.kutchuk.com/agenda/printemps/norouz.htm>

5 Indo-européens :

<http://www.cieletespace.fr/a-la-une/996>

http://www.astro-rennes.com/constellations/grand_chien.php





COMMUNAUTÉ(S) PAÏENNE(S)

Les quatre centres *du paganisme*

par John Beckett, traduit par Siannan

Il n'y a pas de définition claire et généralement acceptée du paganisme. C'est parce que le paganisme n'est pas une institution, c'est un mouvement. Les institutions ont des limites : des distinctions définissant clairement qui en fait partie ou non. Les mouvements sont amorphes, ils n'ont pas de limites. Au lieu de cela, ils ont des centres. Vous n'êtes pas dans ou en dehors d'un mouvement, vous êtes plus ou moins proche du centre.

Le mouvement païen a quatre centres, quatre concepts et pratiques clés autour desquels se rassemblent les païens modernes. Ceux-ci sont la Nature, les Divinités, le Soi et la Communauté. Le modèle des Quatre Centres a été proposé pour la première fois par John Halstead* l'année dernière. Je l'ai trouvé très utile pour la compréhension du paganisme moderne ; et je l'ai incorporé à mes propres écrits et enseignements.

Si vous n'êtes pas familiers du paganisme, ou si vous ne savez pas bien comment le décrire, lisez ceci. Ne vous inquiétez pas, il ne s'agit pas d'un exercice de prosélytisme. Mon travail consiste à parler du paganisme, mais au final, ce sont les Dieux qui appellent qui Ils appellent.



"Le paganisme n'est pas une institution, c'est un mouvement."

LE PAGANISME CENTRÉ SUR LA NATURE

©Lulu Loving@Flickr

Le paganisme centré sur la Nature trouve le Divin dans la Nature : il s'intéresse principalement au monde naturel et à notre relation à celui-ci. Vous pourrez rencontrer les termes « centré sur la Terre » (Earth Centered en anglais), « embrasseur des arbres » (tree hugger) et « adorateur de la boue » (dirt worshipers). Il peut s'agir d'une pratique non théiste, mais pas nécessairement. Elle inclut l'animisme, l'idée que ce qui anime vous et moi, les oiseaux et les abeilles anime également le vent, la pluie et même les montagnes.

Nous savons que la vie sur terre est issue de l'évolution, que tous les êtres vivants sont issus d'un ancêtre commun et sont donc liés. Les païens centrés sur la nature comprennent que la Terre est sacrée en elle-même, sa valeur ne dépend pas de son utilité aux humains, et donc nous traitons la Terre avec honneur et respect.

Bien qu'aucun d'eux ne se revendiquent païen (et certainement pas au sens dans lequel le terme

est utilisé aujourd'hui), on retrouve des idées du paganisme centré sur la Nature dans les travaux de Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau, Walt Whitman et John Muir. On le retrouve exprimé pour notre époque dans Dark Green Religion de Bron Taylor, Professeur de Religion et Nature à l'université de Floride.

Les pratiques centrées sur la Nature commencent par la science, l'étude de la Nature. Leurs mythes de création incluent le Big Bang et l'évolution. Les pratiques quotidiennes incluent l'observation du soleil, de la lune, des arbres, des animaux et tout simplement de passer du temps dans le monde naturel. De nombreux païens centrés sur la Nature sont des militants environnementaux.

Quant à moi, je n'ai pas d'engagement envers la nature parce que je suis païen. Je suis païen car j'ai une responsabilité envers la Nature.



© jacques gosselin @ Flickr

LE PAGANISME CENTRÉ SUR LA DÉITÉ

Les païens centrés sur la Déité trouvent le divin dans les nombreuses Déesses et nombreux Dieux. Il s'agit habituellement d'une pratique polythéiste, bien que nous ayons un débat ou deux au sujet de ce que signifie « polythéiste ». Le paganisme centré sur la déité se préoccupe de former et maintenir des relations avec les Dieux, les ancêtres et les esprits. L'essentiel de cela est réalisé par des actes de dévotion : le culte, les offrandes, les sacrifices, les prières et la méditation. Certaines traditions enseignent l'expérience extatique des divinités, tandis que d'autres sont plus réservées et formelles.

Les monothéistes clament que leur Dieu est le seul Dieu et qu'Il (c'est toujours un Il) est infini. Les polythéistes voient le monde tel que nous l'expérimentons réellement et voient peu de preuves d'une divinité toute-puissante et toute-bienfaisante. Mais de nombreuses divinités aux pouvoirs et à la portée limités correspondent très bien à notre monde. Le paganisme centré sur la Déité comprend la plupart des reconstructionnistes éthiques : les groupes tels que les nordisants, hellénistes et khémistes qui tentent de reconstruire et repenser les religions de nos ancêtres pré-chrétiens. Ils accordent une grande importance

à l'étude, à la fois pour apprendre comment nos ancêtres honoraient ces divinités et pour trouver les meilleurs moyens des les honorer ici et maintenant. Nous lisons Leurs histoires, mais nous étudions aussi l'histoire générale, l'archéologie et l'anthropologie. Un engagement envers les Dieux est une responsabilité d'incarner Leurs vertus. La plupart de nos divinités ont le titre « Dieu ou déesse de quelque chose d'autre ». Ce n'est pas tout ce qu'ils sont, pas plus que « artiste », « ingénieur » ou « mère » ou aucun autre de vos rôles et identités ne décrivent totalement qui vous êtes. Cependant, c'est une part importante de qui Ils sont et de ce qu'ils ont à nous apprendre. Ils sont différents de nous, mais pas si différents que cela.

**Plus nous incarnons Leurs vertus,
plus nous devenons comme Eux.**

Tandis que la Nature m'a appelé vers le paganisme, je n'ai jamais pu me dévouer complètement à cette voie, et je n'ai jamais pu m'extraire de la religion fondamentaliste de mon enfance, avant d'expérimenter les Dieux moi-même.



©Chris Scott@Flickr

LE PAGANISME CENTRÉ SUR LE SOI

Le paganisme centré sur le Soi ne veut pas dire qu'il s'agisse uniquement de vous et votre égo. Ça signifie que l'on trouve de Divin en soi-même. Ça signifie que le but de la pratique spirituelle est de vous rendre plus fort, plus sage, plus compatissant, et plus magique, pour que vous puissiez rendre de plus grands services au monde.

La Wicca, du moins dans sa forme traditionnelle gardnerienne et alexandrienne est centrée sur le Soi. C'est aussi le cas pour l'essentiel de la magie cérémonielle, la sorcellerie traditionnelle et la sorcellerie féminine. On dit qu'au temps des débuts du Reclaiming Starhawk disait à ses étudiantes :

« Maintenant je vais vous montrer une Déesse. Tournez-vous et regardez la femme à côté de vous ».

Le paganisme centré sur le Soi est parfaitement décrit

par le sous-titre du livre de Lon Milo DuQuette *Low Magic* : « Tout Est Dans Votre Tête... Vous N'avez Juste Aucune Idée A Quel Point Votre Tête Est Grande ». C'est également illustré par la fameuse citation du temple d'Apollon de Delphes : *gnothi seautón* : connais-toi toi-même.

Le paganisme centré sur le Soi peut être non théiste, panthéiste ou moniste. Il s'intéresse souvent à la magie, que le légendaire et célèbre Aleister Crowley a définie comme « la Science et l'Art de provoquer les Changements qui se produisent en conformité avec la Volonté ». Votre Volonté n'est pas ce que vous pensez que vous voulez ou ce que vous pensez que vous êtes supposés vouloir, mais pourquoi vous êtes ici dans ce monde.

Je suis un païen centré sur le Soi car je ne peux pas rendre justice à mon engagement envers la Nature et les Dieux sans engagement à exceller dans ma vie spirituelle.



"Les anciennes religions tribales portaient sur le maintien de relations harmonieuses et la préservation de la façon dont les choses ont toujours été."

LE PAGANISME CENTRÉ SUR LA COMMUNAUTÉ

© Richard Milnes@Flickr

Le paganisme centré sur la Communauté trouve le Divin dans la famille et la tribu, quelque soit le terme choisi pour définir des groupes. Les anciennes religions tribales portaient (et portent, dans les quelques lieux où elles existent toujours) sur le maintien de relations harmonieuses et la préservation de la façon dont les choses ont toujours été. Les individus sont secondaires à la famille, et l'immortalité se trouve dans la continuité de la famille, non dans la continuité de l'individu.

On trouve habituellement une forme de culte des ancêtres, et parfois des offrandes au Daimon Agathos, le « bon esprit » ou esprit gardien de la maisonnée. Les ancêtres et les esprits de la famille sont généralement considérés plus accessibles que les Déesses et Dieux. Un proverbe païen dit : si vous sentez une tape sur votre épaule, c'est probablement votre grand-père, pas le Père-tout-Puissant ».

Les humains sont des animaux sociaux : nous vivons ensemble, pas comme des loups solitaires. Nos familles de sang et de choix nous procurent des

encouragements, du renfort et de la responsabilité. Les communautés sont leurs propres entités, ce sont plus qu'un ensemble d'individus. Les communautés existent pour remplir leurs missions et poursuivre leurs traditions, pas pour répondre à nos besoins. Faire partie d'une communauté c'est faire partie de quelque chose de plus grand que soi.

Les païens centrés sur la Communauté enseignent l'hospitalité envers les hôtes, y compris les hôtes divins. Et ils enseignent la réciprocité : donnez-vous au moins autant que ce que vous recevez ?

Les communautés sont utiles et enrichissantes, mais elles requièrent du travail de tous ces membres. L'évitement des parties déplaisantes de la communauté vous désigne comme un consommateur religieux au lieu de quelqu'un d'engagé envers les objectifs de la communauté.

Sans les communautés religieuses actives, bienveillantes et parfois frustrantes dans lesquelles je vis, travaille et célèbre, ma pratique et ma vie seraient diminuées.

SYNTHÈSE ET EXCEPTIONS

En pratique, la plupart d'entre nous s'identifie à plus d'un centre. Nous nous sentons appelés par la nature, mais nous intéressons aussi à la magie. Nous honorons les Dieux, mais nous préférons le faire avec d'autres païens. En général il vaut mieux se plonger dans un ou deux centres plutôt que de survoler les quatre. Vous ne vous y prenez certainement pas mal parce que vous n'êtes pas dévoué totalement aux quatre.

Je suis à la base un païen centé sur la Nature et la Déesse, mais je participe au paganisme centré sur le Soi et sur la Communauté.

Tous ceux qui font ces choses ne sont pas tous païens. Il y a des athées qui révèrent la Nature, des Hindous qui célèbrent de nombreuses divinités, des chrétiens qui pratiquent la magie et des juifs qui aiment la communauté. Et il y a des gens dont je pense qu'ils sont clairement dans la Grande Tente du Paganisme qui n'aiment juste pas le terme et qui préfèrent s'appeler autrement.

CECI EST LE PAGANISME

Il n'y a pas de définition de la religion païenne moderne, mais ces quatre centres décrivent bien ce que les gens qui vont à des événements païens, qui achètent des livres païens, qui écrivent et commentent sur des blogs païens ont en commun. C'est ce que les païens pensent et font : honorent la Nature, célèbrent les Dieux, affinent leur Soi et supportent la Communauté.

Qu'en est-il de vous ? Y a-t-il un centre qui vous appelle ? Si vous êtes curieux, il y a presque six ans de matière sur Under the Ancient Oaks, et bien plus sur les autres blogs de la chaîne païenne Patheos. Regardez autour de vous et voyez ce qui semble convenir, et qui ne convient pas.

Et si rien ne semble vous convenir, c'est bien aussi. Ils appellent qui Ils appellent. Tant que vous faites les bonnes choses et tant que vous traitez les autres personnes et créatures avec dignité et respect, ça n'a pas d'importance quelque soit le Dieu ou la Déesse que vous honorez ou non.



Bénédiction à vous et votre voyage dans la vie.

Retrouvez les articles de John Beckett sur Patheos :
www.patheos.com/blogs/johnbeckett/all-posts



COMMUNAUTÉ(S) PAÏENNE(S)

Le mythe de la *communauté païenne*

par Aranna Renard



L'idée que les « païens » forment une grande communauté est au mieux une belle utopie, au pire, une cruelle illusion.
Il n'y pas de Communauté Païenne.

Il y a des communautés, des groupes qui évoluent les uns à côté des autres, avec leurs similitudes et leurs différences. Il y a des païens. Ce n'est que de l'extérieur que nous avons l'impression que tout est merveilleux, que les gens s'aiment et font avancer les choses ensemble, pour le plus grand bien. Imaginez une vitrine avec une étiquette sur la porte. De l'extérieur, tout à l'air harmonieux, intéressant, bien rangé et super chouette. Et puis de l'autre côté, vous vous posez des questions. Vous ouvrez la porte de la vitrine pour y voir de plus près, et là, c'est le drame.

On regroupe souvent les pratiques sous de larges appellations : Le Druidisme, la Wicca, les Asatru, les Khémites, les machins, les trucs, les bidules. En fait, ce sont des termes extérieurs, et il n'y a qu'en étant à l'extérieur de la vitrine qu'on peut les employer, en pensant que ça reflète la réalité de son contenu. La porte ouverte, vous vous rendez compte que, non seulement c'est souvent effroyablement compliqué, mais que en plus, l'immense majorité des objets de la vitrine ne peuvent pas se sentir et qu'il y a une prolifération de groupements, sous-catégories et subtilités. C'est comme dire « les Chrétiens » : Catholiques ? Protestants ? Orthodoxes ?

Et puis : Protestants oui, mais Adventistes du 7ème jour ? Luthériens ? Pentecôtistes ? Presbytériens ? Il n'y a que quand on ne connaît pas que l'on ne fait pas la différence, c'est tellement plus simple de tout simplifier (et que d'avouer qu'on n'y connaît en définitive pas grand chose).

Je suis toujours mitigée quand je lis des critiques virulentes portant sur tel ou tel cheminement

spirituel/axe religieux. Pas parce qu'on n'a pas le droit d'avoir un avis, au contraire, mais parce que souvent, j'ai l'impression que plus les avis sont virulents, plus ils masquent surtout une profonde méconnaissance du sujet attaqué. J'ai rarement lu de critiques constructives se présentant comme absolue, d'une part. D'autre part, j'ai l'impression que l'axe de critique est souvent uniquement bilatéral : il y a d'un côté de la ligne, le sujet attaqué et à l'autre bout, la pratique ou l'avis personnel de la personne. Rarement on voit entrer en ligne de compte d'autres types de pensée, d'expérience ou des « comparaisons théologiques complexes » alors que ça permettrait de placer la réflexion sur un angle plus large.

L'axe de pratique le plus souvent attaqué se trouve être la Wicca. Parmi les reproches -justifiés ou non, je m'en fous c'est pas le propos- adressés, il y a « ce n'est pas une spiritualité, ça ne se base que sur des pratiques magiques » et on met en opposition une pratique plus dévotionnelle et mystique. Ok. Dans le postulat énoncé, « la pratique magique » c'est « mal »





© Chris Beckett

et la pratique dévotionnelle, c'est « bien » et présenté sans plus de contexte, ou d'exemple, on tient une opposition qui se défend. Tout devient nettement plus complexe si on ajoute un autre axe. Par exemple, allez parler de pratiques dévotionnelles et mystiques sur un forum Asatru à tendance folkloriste, et là, le paradigme va vite se corser : on vous répondra que vous êtes, grosso modo, encore un de ces wiccans new-âgeux / chrétien (véridique). Qui est le lapin en tutu maintenant ? Vous ? Le « Wiccan de base » ? Ou l'Asatru qui dit par ailleurs dans d'autres postes que, en substance, il a peur d'Odin et il préfère pas attirer son attention pour pas crever de mort violente ? Plus on rajoute d'inconnus dans l'équation, plus elle devient complexe et moins on peut faire de catégorisations. (Note par rapport à l'exemple : j'ai eu l'occasion d'éplucher, par une sorte de curiosité un peu maso un forum de ce type et j'ai vu texto ce type de réaction. Je précise folkloriste parce que certains membres de ce forum américain l'étaient, et que c'est d'eux que provenaient les réactions les plus virulentes. Voilà pour le contexte.)

Dans le fond ce n'est pas grave, au pire, c'est chiant, c'est énervant, parfois c'est blessant. C'est surtout un peu triste parce qu'on est mal barrés. Parce que si je comprends ce qui peut susciter tous ces reproches, qui ont très souvent un fond de vérité -que la virulence d'un propos tend finalement à desservir-, vous ne pouvez pas changer les gens, et heureusement quelque part. On est obligé de composer avec toutes les catégories et on n'est pas obligé d'aimer tout le

monde, d'être d'accord.

Je pense qu'il y a une seule chose que l'on peut faire si l'on souhaite vraiment un jour une « communauté », si tant est que cela soit possible, si tant est que cela soit souhaitable : apprendre.

Apprendre à connaître les autres religions, spiritualités, les autres sentiers, les autres points de vues. Je pense que c'est important, de ce point de vue là, de faire une distinction entre « son apprentissage au niveau pratique personnel » et « l'apprentissage extérieur ».

Apprendre en sortant de son propre cadre. Ne pas se cantonner à ses propres pratiques, ne pas se contenter de se torturer les méninges pour savoir « comment on définirait tel ou tel concept » parce qu'en tant que telle, sans contexte, une définition ne veut rien dire. Une définition peut être établie, mais toujours en gardant à l'esprit qu'elle n'est jamais une vérité générale applicable à tous les possibles. Elle est seulement valable dans un contexte C si une situation S regroupe X aspects.

Par contre, on peut apprendre les différentes religions du monde ('païennes' ou non), leurs cadres historiques, leurs évolutions, les cultures auxquelles elles se rattachent.

S'intéresser aux différentes traditions païennes (si je puis dire) sans essayer de les travailler à sa sauce

pour les intégrer dans sa pratique, sans forcément vouloir être d'accord avec elles, sans gommer ce que l'on aime pas puisqu'ici, apprentissage s'entend au sens d'« ouverture intellectuelle à l'autre ». Pas d'« appropriation/acceptation/compréhension du sentier de l'autre parce que ça j'aime bien et que je veux le même sur ma cheminée. » Cela éviterait déjà beaucoup d'accrochages : je ne fréquente plus les forums aujourd'hui, mais avec le recul, je comprends mieux pourquoi il m'est arrivé de voir certaines situations dégénérer ou de me faire claquer le beignet parce que je croyais que le peu que je savais s'appliquait à tout le monde. Ne partez pas du principe que l'autre voit ce que vous voulez dire ou qu'il pense comme vous.

**Plus on connaît quelque chose,
plus on tend à nuancer,
et avec la nuance,
vient la possibilité de conversation,
de discussion**

-sans pour autant avoir pour but de « ranger l'autre à son avis » et de maturation. Parce qu'en se montrant moins catégorique, on tend aussi à être moins gratuitement critique et plus constructif.

Cela ne veut pas dire abdiquer son opinion personnelle : on a le droit de ne pas être d'accord avec tout, et le droit de le dire, mais à mes yeux il y a un monde entre dire « nous ne sommes pas d'accord avec cela et nous trouvons telle attitude dangereuse pour X raisons » et dire « on devrait obliger telle personne à fermer définitivement sa gueule. » Malheureusement, dès que l'on parle de communauté, on induit implicitement la notion d'amalgame, et comme de l'extérieur, il ne faut pas se faire d'illusions, nous sommes tous rangés sous l'étiquette de « païens », je comprends que certaines réactions se fassent virulentes, par peur d'être assimilées à telle ou telle frange avec laquelle on n'a rien à voir. (Mais ce genre d'assimilation/généralisation est en fait courante, c'est pratiquement le mécanisme de base par rapport

à l'inconnu, notamment dès qu'il est question de religions. Pour le coup, l'étymologie du terme religion est méchamment ironique.)

**Personne ne « fera » l'hypothétique
communauté païenne de demain.**

Et heureusement.

Ce n'est pas un groupe, un forum, un truc miraculeusement sorti de terre ou du web qui fera tout rentrer magiquement dans l'ordre. Je pense que la seule réponse, la seule solution, c'est d'être avant de faire.

**Travailler à avoir l'attitude que l'on
aimerait que les autres aient
avec nous avant de vouloir
« fédérer » ci ou ça.**

« Pratiquer » avant de chercher comment on définirait sa pratique. Être un peu plus cool et prendre les choses sous un angle moins personnel. Ne pas tout ramener à soi. Accepter et reconnaître ses erreurs. Essayer de réfléchir avant d'écrire et préférer le factuel au personnel. S'étaler moins sur les réseaux sociaux. Trouver le juste milieu entre se laisser marcher sur les pieds et taper un scandale public au moindre pet de travers. Laisser les gens tranquilles si on ne les aime pas et du moment qu'ils ne viennent pas nous chier dans les bottes, ne pas aller chier dans les leurs. De toutes façons, vous ne ferez jamais l'unanimité, quoi que vous fassiez, disiez, pensiez. Quand vous l'ouvrez, pensez que vous l'ouvrez pour vous et laissez votre armure de paladin au placard, ne commencez pas à vouloir parler pour tous les X de France et de Navarre : beaucoup auront juste envie qu'on les laisse tranquille sans les inclure par extension dans un débat dont ils se foutent éperdument.

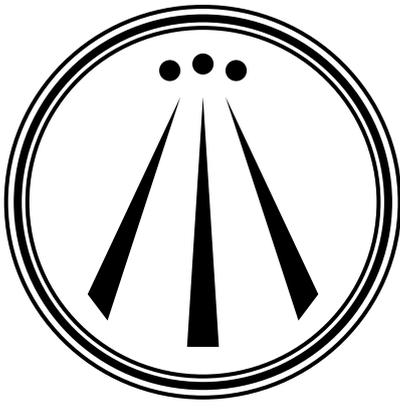
Retrouvez les articles d'Aranna Renard sur son blog :
<http://lacailleach.wordpress.com>



COMMUNAUTÉ(S) PAÏENNE(S)

Origine et état *des lieux du* *Druidisme actuel*

*Sur la base des document constitutifs du « Comarlia »
par Eber , Assemblée Druidique du Chêne et du Sanglier,
Druide du bosquet Altitona (Grand Est)*



Nous
(druidisants)
avons
l'habitude de
poser comme
principe que
le Druidisme
est une
tradition

spirituelle « première », une foi européenne « native » mais aussi une tradition qui honore l'inspiration, l'intuition et qui est connue pour avoir refusé de figer l'esprit dans la lettre.

C'est dire qu'elle est à la fois dans la Tradition, transmise de façon régulière et l'inspiration vivante et adaptée à notre environnement, à nos rythmes, à nos sensibilités.

Le druidisme actuel veut situer son origine dans la tradition des Druides antiques de l'âge du fer dont il se considère héritier, ne serait ce que sur le plan des symboles et des mythes.

Nous (druidisants) sommes les héritiers de nos Ancêtres, directement ou indirectement, nous allons sur les mêmes lieux, nous prions les mêmes Divinités, nous nous nourrissons des mêmes énergies et des mêmes symboles.

D'un point de vue plus factuel : la grande majorité des groupes druidiques actuels tirent leur filiation de l'un ou l'autre des « re-fondateurs » du druidisme moderne c'est à dire, Iolo Morganwg, Henry Hurle et John Toland.

Ces trois courants de pensée diffèrent par leur forme, leur approche et combinent parfois leur influence au sein des collèges druidiques actuels.

On peut considérer que le druidisme actuel résulte de la combinaison de ces différentes influences, y compris d'ailleurs d'influences plus récentes, issues

des recherches de certains groupes :

- Le Druidisme des Bardes, de l'île de Bretagne, souché sur la transmission d'un mythe, d'une tradition populaire et qui met l'accent sur le côté culturel du druidisme ;
- Un Druidisme associatif, mutualiste que l'on pourrait qualifier d'humaniste, visant l'entraide et la fraternité ;
- Un Druidisme que l'on qualifierait d'ésotérique, dans la lignée « Toland » et qui s'attache à la philosophie, à la spiritualité, aux symboles, aux rites du druidisme.

Ces différentes influences aux origines des néodruidismes ne sont pas les seules.

Il est assez aisé de trouver des points communs entre druidisme et franc-maçonnerie, entre druidisme et hindouisme, entre druidisme et wicca.

Ces influences croisées résultent à la fois des contacts entre ces différents courants et des liens et appartenances parfois multiples des Druides ayant charge de groupes.

Elles reposent également sur le fait que

le Druidisme se veut adogmatique

et qu'il n'est pas « figé » sur sa forme.

Même et c'est normal quand on parle de courant spirituel, si la plupart des groupes s'entend pour œuvrer à la recherche de racines communes en particulier celles qui se déclinent dans les mythes celtiques.

Disons d'emblée qu'il ne s'agit pas ici, dans ce petit écrit d'établir un catalogue des groupes et collègues et de leurs spécificités. Le monde des druidisants est vaste et riche de ses diversités. Il serait peu pertinent d'établir une liste de groupes et encore plus de la commenter.

Ces listes existent toutefois, en particulier sur l'excellent forum du *Druide Auetos*¹.

Ces réserves étant posées et malgré l'apparente diversité des sensibilités des collègues clairières, l'ensemble des groupes actuels s'entend a minima sur

la structure et la symbolique générale de leurs rites et sur leurs mythes de référence.

S'il fallait établir une typologie des groupes druidiques nous pourrions différencier les groupes selon la conception « religieuse » qu'ils se font du druidisme. Pour les uns le druidisme est une religion, au sens premier, c'est-à-dire un ensemble de pratiques qui visent à établir un contact avec le divin et entrer en relation avec lui. Pour d'autres collègues le druidisme est assimilé à une pratique spirituelle, voire un ensemble de pratiques spirituelles. Cette dernière conception expliquant le fait un peu déroutant de prime abord qui permet à des Druides de se dire chrétiens, agnostiques etc.

Autre différence entre collègues druidiques, si la plupart des groupes et collègues se disent actuellement « païens » ce ne fut pas toujours le cas historiquement, en particulier dans les lignées « bardiques ».

Le druidisme se rassemble également sur le respect qu'il accorde à la Terre aux liens quasi charnels qu'il entretient avec la Terre, les Lieux, supports de vie et de mémoire.

Certains groupes seront donc très liés à leur environnement, à leur « terroir » d'autres pourront avoir une vision plus globale, une conception plus générale de la Terre, lieu de Vie, lieu d'Esprit.

Une autre pratique qui peut différencier les groupes et collègues est celle qui est liée au « culte des ancêtres ». Pour les uns, la référence aux ancêtres fait effectivement l'objet de pratiques, d'un culte. Pour d'autres collègues, la référence aux ancêtres est plus générale et peut se limiter à considérer l'existence de liens philosophiques et/ou spirituels avec les Druides anciens. Considérés dès lors comme ancêtres « mythiques » des Druides actuels.

Si nous interrogeons les collègues actuels, certains vont décliner leur enseignement comme un cheminement initiatique, c'est-à-dire qui vise à l'épanouissement, la réalisation, la transformation des personnes et qui

disposent donc à la fois des rites et des structures (et contenus) nécessaires pour accompagner ce cheminement.

D'autres collègues ne se considèrent pas comme porteurs d'un parcours initiatique et vont dispenser un enseignement sous un aspect plus formel.

Ces différences peuvent s'exprimer et se manifester dans la nature, le sens et le contenu de l'enseignement ou de l'accompagnement qui est proposé par les différents collègues. Cela va de l'enseignement formalisé et construit comme un cours gradué à l'accompagnement en présence, oral, individuel et personnalisé. De nombreuses nuances existent mais la tendance actuelle est quand même celle d'un contenu formel, augmenté d'un tutorat qui permet à ceux qui font leur chemin d'être accompagnés, et de recevoir une proposition de parcours plus adaptée à ce qu'ils sont.

Il y aurait sans doute d'autres particularités à considérer.

Des différences sur la forme pourraient opposer les groupes entre eux et nuire ainsi à cohérence que devrait offrir le Druidisme.

Cette propension à se concentrer sur ce qui sépare plutôt que sur ce qui nous rassemble semble être une maladie consubstantielle des groupes druidisants et plus encore des groupes « gaulois » dont la motivation à se chamailler semble confirmer la vision un peu caricaturale qu'en donne la pensée ordinaire.

Cela étant il a existé et il existe aujourd'hui des initiatives qui visent justement à résoudre les équations des différences apparentes pour proposer une vision plus homogène de ce que nous sommes et des fondamentaux sur lesquels nous nous entendons. L'expérience montre que malgré la diversité des approches (celle que nous avons effleuré plus avant), il est assez facile et finalement rassurant de trouver des points communs, des rituels communs, des sujets d'échanges communs entre les différents groupes et collègues druidiques.

Et cette mise en commun, cette opportunité de partage

fraternel est sans doute une nécessité pour nous. Et au moins une occasion de « grandir en créativité, en compréhension et en Sagesse mis au service des Dieux des Hommes, de la Vie et de l'Esprit. »

D'une manière générale

ceux qui pratiquent le Druidisme se caractérisent par le sentiment qu'ils ont de leurs liens avec leurs racines, leur ancrage à la Terre, ses énergies, à la Vie, à l'esprit du temps, à ses cycles, et au divin dans toute la richesse de ses expressions.

Ils considèrent le plus souvent qu'il n'y a pas de Vérité Unique et Universelle mais de multiples façons de concevoir le Monde et d'honorer les Dieux. Ces diversités enrichissent nos parcours spirituels, nous incitent à la réflexion, à l'analyse, à la compréhension, et à la tolérance. Le Druidisme est en capacité d'exprimer toutes les nuances de conception du divin. Qui sont autant de facettes d'une réalité inexprimable.

Ce petit travail ayant quand même un objectif pratique. Quelle pourrait être la démarche de quelqu'un qui s'intéresserait au Druidisme ?

Peut être d'abord de s'assurer qu'il est en phase avec les fondamentaux que nous venons de décliner.

S'il cherche une pratique et/ou un enseignement en présence, il y a quelque intérêt à rejoindre un groupe géographiquement proche.

S'il cherche simplement un contenu, un enseignement alors l'enseignement « à distance » peut être une opportunité. Sachant que même dans le cas de structures qui disposent d'un enseignement à distance, il y a toujours la possibilité de rejoindre des clairières « locales » issues de ces structures.

Viennent ensuite les critères qui permettent de savoir comment fonctionne un groupe, quelles sont ses options et ses « façons ».

Est-ce que le groupe s'inscrit dans une lignée, une transmission traditionnelle ?

Quelle est la langue ou les langues pratiquées ? Quels sont les symboles utilisés, les mythes de référence, la nature des références (paganisme, polythéisme , respect de la terre , des ancêtres...) ?

Existe-t-il des conditions d'admissions ? Des incompatibilités ? Existe-t-il des conditions d'initiation ?

Y a-t-il des conditions pour assister aux cérémonies et rituels, quelle est la fréquence des célébrations ?

Sur le parcours : le groupe fonctionne-t-il sur la base d'un parcours gradué ? Lequel ? Existe-t-il des rites d'initiation ? Attribution d'un nom initiatique ? Tenue , serment etc...

Toutes ces questions dont les réponses sont parfois affichées explicitement par certains collègues permettent de déterminer, au moins sur le fond si le chercheur peut se trouver en accord avec ce qui est proposé par tel ou tel groupe.

L'étape suivante est la rencontre et l'intégration dans un groupe avec tous les moments de chaude fraternité qu'on peut y trouver et c'est ce que nous souhaitons à chaque « cherchant » de trouver.





COMMUNAUTÉ(S) PAÏENNE(S)

Table Ronde :

Communauté(s) Païenne(s)

par l'équipe de Lune Bleue

Pour ce numéro nous avons souhaité inviter plusieurs personnes influentes au sein de la sphère païenne à partager leurs visions et expériences de la communauté.

Lune Bleue : Pourriez-vous nous présenter rapidement votre parcours et la ou les communauté(s) païenne(s) que vous avez fréquentée(s) ?

BABETTE :

A l'origine, je suis chrétienne catholique, mais durant mes études, j'ai réalisé que cette foi transmise n'était pas la mienne et je me suis mise en recherche. Et c'est en m'intéressant au bouddhisme zen que j'ai réalisé que je n'avais pas besoin de chercher une spiritualité aux antipodes pour trouver quelque chose qui me corresponde et soit plus lié au sol et à mes racines. Donc le paganisme a été une évidence. J'ai beaucoup fréquenté le forum « Sorcières d'Aujourd'hui » qui n'existe plus, c'est par ce biais que j'ai rencontré pour la première fois d'autres païens. J'ai fait partie d'un cercle de femmes, ça a été une expérience très belle et très forte. Je regrette vraiment que ce groupe ait volé en éclats. Je fréquente de temps à autre le café païen lyonnais, qui est très actif et dynamique, en plus d'être vraiment sympathique. J'ai aussi rencontré quelques païens du cercle d'Auvergne. Et je suis en contact plus virtuel avec des païens disséminés un peu

partout en France.

XAEL :

J'ai commencé à m'intéresser sérieusement à l'ésotérisme et à la spiritualité pendant mon adolescence en lisant et pratiquant ce vers quoi mon intuition m'appelait. Rapidement j'ai senti le besoin de partager cela, de rencontrer des personnes qui avaient plus d'expérience, de connaissances ou tout simplement des gens qui vibraient sur la même longueur d'onde. J'ai commencé à fréquenter des forums ésotériques pendant mes années de lycée, tentant de trouver des groupes autour de moi auprès desquels je pourrais me former ou partager ces intérêts communs.

Bien que j'aie passé plusieurs années à échanger avec plaisir sur différents forums, j'ai hélas pu constater que trop de personnes s'y présentent avec l'enthousiasme et le manque de régularité des débutants ou la prétention de la personne qui a déjà quelques connaissances et croit tout savoir (je dis "quelques" car à mes yeux, même les érudits ne sauront qu'une fraction infime de tout ce qui peut être su).

Mes recherches de communautés proches de là où je vivais n'ont pas abouti avant longtemps et les quelques rencontres occasionnelles m'avaient conforté dans



© pipwilson@Flickr

l'idée que je n'arpenterais ma voie qu'en solo.

Puis, il y a plus de deux ans, j'ai découvert sur le forum d'une amie (France-Païenne) qu'une fille de ma région cherchait à créer un cercle éclectique dans le coin. Avec une autre amie, nous avons lancé ce cercle qui a duré pendant deux ans jusqu'à ce que je le dissolve. Entre temps, des personnes se sont ajoutées, d'autres sont parties, certains sont venus en invités... J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer des membres d'autres communautés ancrées dans les environs mais pas de pratiquer avec elles (pas encore pour certaines pour des raisons de disponibilités, jamais pour d'autres par décision personnelle).

SIANNAN :

J'ai découvert la communauté païenne, et plus particulièrement le milieu wiccan il y a une dizaine d'années. J'ai fréquenté la LAPF, les païens parisiens, mais surtout la Ligue Wiccane Eclectique (LWE), dont je suis aujourd'hui l'une des administratrices. Je fréquente également un peu la communauté païenne anglophone sur le net.

Je me suis rapidement investie dans la communauté, en organisant des rencontres et rituels en Ile-de-France, dans le cadre du Cercle Sequana et du festival des Déesses, et en participant à divers projets de la LWE, notamment Lune Bleue.

HÉDÉRA :

Mon parcours est plutôt foisonnant. Ayant grandi dans un environnement propice à m'ouvrir aux différentes spiritualités et à l'ésotérisme, c'est vers la wicca que je me suis tournée, en passant par la wicca gardnérienne, pour finalement me reconnaître dans une forme de wicca dianique mixte. J'ai été créatrice du premier groupe de discussion francophone sur la tradition dianique en 2004, et en tant que membre du coven du Paradigme de la Sphinge, j'ai transmis des enseignements dianiques au sein du coven et à distance. Ce coven est en soi une expérimentation perpétuelle, puisqu'au-delà de son identité fondamentalement wiccane et dianique, nos influences et sources d'inspiration sont vastes et intègrent des éléments

de la tradition feri, de la magie chaotique et donne une place importante à l'expérience extatique (notamment lors de pratiques et célébrations en l'honneur de Dionysos et Sémélé). J'ai également été initiée et ai fait partie d'un lyceum de Fellowship of Isis à Karlsruhe, et ai suivi des enseignements dans la tradition feri. J'ai depuis quelques années un intérêt particulier pour la tradition païenne slave, qui, pour moi, est aussi une manière de me relier à mes ancêtres slaves. J'intègre de plus en plus cette tradition à mes pratiques spirituelles et magiques, en dehors de mes pratiques en coven (mais partage bien entendu toutes ces connaissances, comme chacun le fait, entre membres du coven).

LB : Quel rôle jouez-vous ou avez-vous joué au sein de la communauté ? Qu'avez-vous tiré de la communauté, et que lui avez-vous donné ? Qu'avez-vous appris de vos expériences ?

BABETTE :

Oulà ! Je ne dirais pas que je joue un rôle quel qu'il soit ! Je fais de la veille et de l'agrégation de contenus païens sur le groupe « News et liens païens »¹ sur Facebook. Ce qui était censé à l'origine être un petit groupe intimiste pour partager justement des liens de blogs ou des articles intéressants est devenu un groupe assez conséquent, qui a dépassé les 700 membres.

**Ce que j'ai tiré de la communauté ?
La chance d'avoir rencontré des
personnes formidables,
de m'être fait des vrais amis.**

Qu'est ce que je donne à la communauté ? En fait, je donne surtout de mon temps, lire les articles prend du temps, mais c'est instructif et intéressant, et les partager me fait plaisir, avec en tête l'idée que tel sujet va créer une réflexion, ou rassurer quelqu'un, ou permettre à quelqu'un d'autre de se lancer. Ce

que j'ai appris de mes expériences ? Que les païens cherchent et qu'il y a un besoin de contact avec d'autres, pour avoir ce sentiment de communauté. J'ai l'impression qu'il y a un vrai besoin par rapport à ça. Mais que les principaux obstacles c'est la distance et les finances.

XAEL :

L'idée de rassembler des gens, d'échanger, de célébrer, de partager m'a toujours beaucoup plu. Étant sensible aux gens, aux ambiances et à l'invisible, un de mes buts était de veiller à ce que les choses ne dérivent pas. Je n'avais absolument pas l'intention de diriger le groupe mais d'assumer une place entière à tous les niveaux possibles (que ce soit l'organisation, les initiatives, la pratique etc.) comme j'espérais que la plupart le feraient, selon leur sensibilité. Rapidement, m'impliquant activement dans l'organisation et la gestion du cercle, j'ai pris une position plus ou moins voulue de leader. Certains membres m'ont aidé, ont créé et entretenu certains supports (site internet, groupe Facebook) mais je me suis révélé le seul organisateur régulier qui prenait en charge le plus de responsabilités.

Ensuite, la question qui se pose dans la gestion de chaque groupe a commencé à se faire sentir : quelles en étaient les limites ? Fallait-il les fixer pour garantir la meilleure cohérence ou choisir la fluidité en partant du principe que chaque personne saurait être autonome et respectueuse des autres, favorisant ainsi l'appréciation du rythme et de la liberté de chacun-e ? Sur quoi baser ces limites ? Les principes que j'avais voulu fondateurs et qu'il me semblait partager avec les autres créatrices étaient ceux du respect et du partage (un peu vague, je le reconnais). Car parmi les personnes qui nous ont rejoints, je voyais de beaux potentiels, des qualités qui n'étaient pas vues par tous mais aussi des différences de taille sur tous les niveaux, offrant une riche opportunité de grandir dans la diversité - ainsi que l'occasion de nourrir des incompréhensions et incompatibilités. J'ai persévéré sur la voie de la diversité dans une volonté d'unir plutôt que de diviser bien qu'il y ait

eu des essais pour scinder le groupe et tenter de le structurer de façon plus efficace. Le manque de régularité et d'engagement de nombreux membres m'a fourni l'occasion de m'interroger sur certaines problématiques personnelles, de réfléchir à la raison qui me poussait à entretenir cette dynamique. Suite au départ de quelques membres (pour différentes raisons), j'ai repris la gestion totale du cercle (ce qui, au fond, changeait peu avec la façon dont les choses se déroulaient alors), élaborant un programme que je voulais complet pour célébrer les esbats et sabbats et satisfaire au maximum les attentes que je percevais des uns et des autres.

Cette nouvelle organisation s'avérant aussi bancal que les autres et n'étant pas assez disponible, j'en ai conclu qu'il était temps pour moi de passer à autre chose.

Cette expérience m'a donc permis de partager avec plus d'une vingtaine de païens d'Auvergne. J'aurais aimé découvrir de nouvelles pratiques, ce dont je n'ai pas eu l'occasion (celles que je n'ai pas dirigées, correspondaient à des choses que je connaissais déjà). Elle m'a mise face à des recherches personnelles, m'amenant à éclaircir certains points de ma vie et certaines de mes attentes. Ici, comme dans d'autres expériences, j'ai compris qu'en voulant donner à tout prix aux autres, je créais une dynamique faussée et ne respectais pas mes limites.

Cependant, je ne regrette rien de cette aventure et suis heureux d'avoir pu rencontrer toutes les belles personnes qu'il m'a été donné de voir (même si nombreuses ne sont pas encore conscientes de leur profonde beauté). Je ne crois pas que l'aventure soit terminée mais qu'elle prend un tour différent m'amenant à mûrir sur un autre palier.

SIANNAN :

J'ai joué le rôle de coordinatrice, de rencontres et de projets, et également celui de prêtresse au cours de rituels. La communauté m'a beaucoup apporté. J'ai rencontré des personnes formidables et avec qui je partageais beaucoup de centres d'intérêt, et l'on m'a confié un rôle d'organisatrice qui m'a amenée



à prendre confiance en moi. J'ai en retour consacré beaucoup de temps et d'énergie à la communauté. J'ai appris à gérer des groupes en côtoyant diverses personnes, et en expérimentant avec d'autres. Après une première période assez idyllique j'ai déchanté et réalisé que tous les païens n'étaient pas respectueux, et qu'il fallait un cadre mieux défini pour maintenir le bon fonctionnement d'un groupe.

HÉDÉRA :

Le rôle d'empêcheuse de tourner en rond? (Héhéhé... hum...pardon.)

Par le passé, avec le groupe de discussion "Aube Dianique", j'ai voulu permettre aux francophones d'avoir accès à des connaissances sur la tradition dianique, et ainsi la faire connaître. Proposer des enseignements, non seulement au sein du coven, mais aussi à distance et gratuits, me tenait aussi à cœur pour mettre des connaissances à disposition du plus grand nombre de personnes sincèrement intéressées et impliquées, sans que l'argent ou la proximité géographique ne soient un frein. J'ai également organisé ou participé à certains événements tels que l'Earthdance en 2007. Je suis plus en retrait aujourd'hui, ayant une vie (notamment professionnelle) très remplie. Je continue à faire pleinement partie du

coven du Paradigme de la Sphinge et une refonte complète des enseignements dispensés au sein du coven et à distance est en cours, afin de proposer un enseignement le plus complet et le plus proche des fils directeurs de notre propre branche de tradition dianique (et que nous appelons simplement entre nous "branche sphingienne"). Je suis également l'auteur de deux blogs, "Discor-dianique Reloaded!"² (qui est mon blog le plus "personnel") et "Libens Merito"³ (publiant essentiellement des traductions de textes universitaires sur les religions de la Rome ancienne) et en tant que jeune chercheuse en histoire de la Rome ancienne, je ressens mon travail comme une forme de dédication. J'ai toujours considéré que mon travail en tant qu'historienne (mon travail sur la religion dans la Rome ancienne, et la diffusion des textes et des articles issus de cette recherche) pouvait s'avérer utile pour la communauté, pour tous ceux que cela pourrait intéresser et à tous ceux à qui cela pourrait être utile. Ceci me tient beaucoup à cœur. En outre, je suis la créatrice du groupe Facebook "Pour un paganisme humaniste et tolérant"⁴, défendant un paganisme qui se veut dénué de toute forme d'extrémisme politique, social et religieux. Cette entreprise me tient également beaucoup à cœur car le paganisme est parfois encore trop souvent assimilé à



ce genre d'extrémismes. Il nous appartient de donner une image différente du paganisme en prenant clairement position et en rendant ces positions visibles par le plus grand nombre.

De mes expériences, j'ai beaucoup de bons souvenirs, notamment lors de collaborations avec d'autres personnes issues de traditions différentes. Enseigner a été l'occasion de grandir, de gagner en maturité. J'ai dû faire face à des conflits aussi, à certaines crises parfois. Y faire face et les gérer a été l'occasion de remises en questions utiles et nécessaires. Le miroir qu'est l'Autre, ou les Autres, est un moteur que l'on soit élève ou enseignant, ou en quête plus ou moins solitaire.

**S'allier, se confronter à l'Autre,
parfois s'opposer à l'Autre,
est toujours une opportunité
d'enrichissement pour chacun.**

LB : Que représente pour vous la notion de

" Communauté Païenne " ? Est-ce une réalité, pour vous, dans votre vie ?

BABETTE :

C'est surtout une communauté virtuelle (de mon point de vue et dans mon expérience), jeune, dynamique, qui dans la réalité se traduit par de petits groupes, cercles, covens, rassemblements ou cafés païens. Pour moi, c'est une réalité, dans le sens où les amis avec lesquels je discute le plus souvent, sont païens.

XAEL :

Oui. Pour moi, dans l'idée de paganisme, il y a celle d'intime connexion du cœur à la nature avec une dimension spirituelle. C'est l'unique définition pour laquelle je me reconnais en tant que païen, dans le sens où je me sens plus spirituel que religieux, même si certaines personnes pourraient m'appeler ainsi au vu de mes pratiques. Pour moi, le seul fait de partager crée une communauté impalpable mais bien réelle. Un peu comme une vaste famille avec des membres très différents qui possèdent pourtant un esprit commun. Le mot communauté venant précisément de mettre, d'avoir en commun, de rassembler des personnes

autour d'une même chose. Il peut effectivement y avoir des communautés physiques mais je pense que

**l'essentiel est de ressentir
la présence d'une communauté
globale,
sans dogme particulier,
mais qui relie spontanément les
personnes partageant une même
vision, une même sensibilité.**

Et ce, allant au-delà de la simple volonté mais plutôt comme une reconnaissance de ce qui est.

SIANNAN :

La communauté païenne est un ensemble de personnes qui se reconnaissent sous le terme de « païen » et qui cherchent à échanger, se rassembler, et collaborer autour de projets.

Je la perçois très bien, que ce soit en virtuel à travers les forums ou lors de rencontres physiques. Cette communauté est toutefois très éclatée en diverses sous-communautés, qui n'entretiennent pas toujours de bons rapports entre elles.

HÉDÉRA :

J'admets avoir du mal à parler de "communauté païenne", et ce pour plusieurs raisons. Je ne me reconnais pas, personnellement, une identité de "païenne", et je n'aime pas beaucoup le mot "païen". J'ai la sensation que cela recouvre mal, ou pas entièrement, ce que je suis et mes orientations. Je me sens à l'aise avec l'appellation de sorcière, qui souffre cependant encore de connotations négatives, notamment auprès de certains païens eux-mêmes, mais qui a l'avantage à mon sens de mieux exprimer une idée moderne de pratiques magico-spirituelles (la tradition anglo-saxonne contemporaine autour de tout ce qui est witchcraft a fait beaucoup en ce sens) alliée à une certaine liberté d'être et de penser (qui me correspond mieux). Je suis néanmoins consciente que pour beaucoup, mes pratiques relèvent du paganisme et je n'ai donc aucun problème avec le fait

d'y être assimilée, et donc de relever d'une idée de "communauté païenne". Par "communauté païenne", on peut entendre un ensemble d'individus partageant des croyances et/ou des pratiques non monothéistes. Il existe bien entendu dans l'espace francophone un certain nombre de personnes répondant à cette définition. Pour moi, l'idée de "communauté" implique un lien tissé entre l'ensemble de ces personnes, des choses qui les réunissent, une reconnaissance. Non pas une reconnaissance d'autrui, on n'en a jamais besoin pour être une communauté. Mais une reconnaissance d'une forme de destin commun de soi avec des personnes identifiées comme des pairs. En France et dans les pays francophones, il y a une volonté de tendre vers cela, mais il faut admettre qu'

**on est encore loin du niveau de
maturation que l'on peut constater
dans les pays anglo-saxons.**

A la décharge de la communauté française, nous sommes également bien moins nombreux, de même que la culture communautaire religieuse est différente en France. Nous vivons en France dans un pays laïque, ce qui d'ailleurs me convient très bien. Il faut seulement constater que ce fait entraîne un rapport différent à l'idée de communauté religieuse. Dans ma vie, je ne me sens pas vraiment dans une communauté. Ma réalité, c'est ma pratique personnelle, le coven dont je fais partie et les quelques personnes que je connais et qui participent d'une manière ou d'une autre à un partage de pratiques ou d'idées. C'est une forme de communauté, mais ce n'est pas la communauté dans son sens large. Je me sens personnellement très bien dans ce schéma, dans la mesure où je me sens plus "clan" restreint que "communauté" large. C'est peut être mon petit côté old school. Il y a internet aussi, bien sûr, qui permet de nous relier au delà de nos horizons proches, et j'apprécie beaucoup cela aussi. Evidemment, je ne pourrais pas nier que je me réjouis à chaque fois que je constate que des choses se font de manière plus large, notamment dans les initiatives ou les

opportunités qui sont créées et qui sont susceptibles d'être un enrichissement pour un grand nombre de personnes.

LB : Un sens de Communauté vous semble-t-il important pour les Païens d'aujourd'hui ? Si oui, Pourquoi ?

BABETTE :

Comme je le disais plus haut, j'ai l'impression que les gens ont besoin de sentir qu'ils font partie d'un groupe aux valeurs et aux idéaux communs pour ne plus se sentir seuls, dans une société de plus en plus individualiste, pour le sentiment de partage et de compréhension, pour échanger sur leurs expériences spirituelles de manière intimiste et trouver un écho.

XAEL :

Oui. Pour reprendre mon idée précédente, je pense qu'il est important de savoir qui l'on est profondément. Ensuite, créer des dynamiques, des projets avec des personnes portant la même vision, la même sensibilité

(pas toujours les mêmes goûts ni les mêmes idées d'ailleurs) peut s'avérer particulièrement stimulant et nous pousser à aller plus profondément (plus intensément mais pas toujours de façon agréable non plus) face à nous-même, face à notre potentiel. Ce peut être un soutien non-négligeable dans un monde où les valeurs païennes sont encore étouffées.

Cependant, je pense qu'une recherche de la communauté comme fuite et comme rejet des autres aspects de notre vie n'est pas une solution en soi. Pratiquer avec des personnes ayant exactement le même état d'esprit apporte plus de fluidité mais, à moins qu'il ne s'agisse de personnes parfaites, concentrer des personnes autour d'une même idéologie précise peut engendrer des attitudes sectaires (du genre être persuadé d'avoir raison, de pratiquer l'unique et juste voie etc).

SIANNAN :

Rencontrer d'autres wiccans et païens a été un moment important pour moi, et m'a permis de développer une pratique de groupe. Echanger virtuellement



me semble aussi essentiel pour briser la solitude, et pouvoir aborder les sujets qui nous tiennent à cœur. Une autre des fonctions premières de la LWE était la traduction de textes anglophones pour les rendre accessibles aux francophones, et leur permettre de développer leurs spiritualités et pratiques avec des supports de qualité. Ce genre de démarches est pour moi indispensable.

HÉDÉRA :

Je pense que l'idée de sens de communauté peut être importante pour inspirer la mise en commun de connaissances, la volonté de créer et de vivre des choses ensemble. De s'entre-aider aussi. De créer du lien social.

Le partage me semble être l'idée centrale, la vocation d'une communauté

autant que ce qui la cimente. En ce sens, je pense que le sens de la communauté est important pour les païens d'aujourd'hui. Il n'est cependant pas nécessaire de s'inscrire forcément dans une communauté pour vivre une religion ou une spiritualité. C'est une possibilité qui est offerte et non pas une obligation. Il ne devrait pas y avoir d'injonction à s'inscrire dans une communauté, et le sens de communauté est un atout aussi longtemps que c'est un choix opéré spontanément. Je me méfie énormément de toutes les bonnes idées, tous les bons sentiments qui peuvent vite se transformer en obligations plus ou moins directes. La société (qui a longtemps reposé sur des religions dogmatiques et qui en est encore héritière) de manière générale impose assez de "il faut" et de "vous devez être/faire". La liberté individuelle à participer à une communauté doit primer sur un "sens de communauté", qui pourrait prendre une connotation moralisatrice.

LB : Comment voyez-vous la Communauté Païenne s'inscrire dans la communauté au sens large ?

BABETTE :

La communauté païenne ne s'inscrit pas vraiment dans la communauté au sens large, mis à part quelques articles ici ou là dans des médias un peu plus mainstream, comme Le Monde des Religions par exemple, où bien souvent la communauté païenne est décrite de manière biaisée, mais sinon, elle est très discrète. Elle se fond dans la société.

XAEL :

Je vois la communauté païenne comme un maillon indépendant dans le sens où il s'agit, selon moi, d'une entité à part, regroupant des individus particuliers. Mais aussi comme un maillon uni au reste, qui apporte à la communauté globale sa propre richesse puisée dans son unicité et s'enrichit des différences des autres.

Je persiste à la voir malgré tout aussi comme un peu marginale, touchant à des choses qui paraissent étranges pour la plupart des gens, cherchant derrière le voile à découvrir et vivre ce qui peut être.

SIANNAN :

La communauté païenne française me semble assez discrète voire cachée et méconnue d'une grande partie de la communauté française. Cela peut s'expliquer par le faible nombre de personnes qu'elle rassemble, mais aussi le manque de coordination des différentes sous-communautés, ainsi qu'un rejet du prosélytisme et une certaine culture du secret.

HÉDÉRA :

Actuellement, du fait de la taille réduite de la communauté païenne francophone, celle-ci s'inscrit naturellement avec discrétion dans la communauté au sens large. Il n'y a pas de conflit, comme on peut le constater entre certaines communautés religieuses et la communauté au sens large, ou la société. Certaines personnes souhaiteraient d'avantage de reconnaissance de la communauté païenne en tant que communauté spécifique au sein de la société. En

ce qui me concerne, je ne vois absolument pas l'intérêt de "se battre" pour une telle reconnaissance. Si je vivais aux Etats-Unis ou en Angleterre, je percevrais peut être les choses d'une manière différente, car la culture politique et sociale en matière de religion et mouvements spirituels est différente. Mais étant Française, je suis attachée à la laïcité. Tandis que certains se sentent restreints dans leurs actes par la laïcité, je vois en elle la meilleure barrière contre l'intolérance religieuse, et la meilleure manière de garantir mes droits, ma liberté de conscience et de pratiques. Parce que l'Etat ne prend pas position en termes de religion, parce que cette dernière est renvoyée dans le domaine privé, elle laisse une grande part de liberté individuelle. Cette liberté individuelle n'empêche pas de se réunir pour pratiquer des cérémonies, ni même de se constituer en associations, si certains le désirent. De même, je n'ai pas besoin que mes concitoyens m'identifient comme faisant partie d'une communauté païenne. Je ne ressens pas de besoin de reconnaissance en ce sens. Le paganisme, comme les autres religions, ne fait pas l'objet d'oppression. Je reste toujours très dubitative face aux arguments défendant une reconnaissance

du paganisme. Cela me semble utile dans un Etat qui ne serait pas laïque. Mais la situation particulière de la France dans ce domaine règle d'emblée de nombreux problèmes que des communautés religieuses et spirituelles pourraient rencontrer dans d'autres pays, si elles sont privées de reconnaissance officielle (ou semi-officielle). En ce sens, je pense donc qu'en France, la communauté païenne peut exister de fait, mais qu'au niveau de la communauté au sens large, au sein de la société, chacun est citoyen d'une communauté de vie plus large où la religion s'efface.

LB : Comment percevez-vous la communauté païenne aujourd'hui et que souhaiteriez-vous voir changer ?

BABETTE :

Les mots qui me viennent à l'esprit sont éclectique et éparpillée. Je souhaite que cette communauté avance à son rythme et ne cherche pas à aller trop vite, qu'elle prenne le temps de la maturation.

XAEL :



Je la vois émergente et se mêler parfois lentement, parfois rapidement à d'autres chemins, prenant mille et un visages, se mélangeant à d'autres communautés. Ce que je souhaiterais pour l'ensemble de la communauté païenne serait avant tout la tolérance. Tolérance pour les païens de la part d'autres philosophies, d'autres spiritualités, certes. Mais aussi tolérance entre les païens, ce qui est encore bien loin d'être acquis.

Une meilleure visibilité aussi.

Il n'est pas toujours évident pour les personnes qui se découvrent en résonance avec les voies païennes de trouver des gens avec qui échanger autour de cela.

Beaucoup de groupes préfèrent la discrétion, par crainte de l'attitude d'autrui ou par amour de la tranquillité, ce qui amène certaines personnes à se croire plus seules qu'elles ne le sont (à un niveau humain). C'est pour cela que je trouve les efforts de groupes tels la LWE, particulièrement louables.

Siannan : Je perçois beaucoup de clivages au sein de la communauté païenne francophone, avec beaucoup d'incompréhension voire d'hostilité, en particulier entre wiccans et reconstructionnistes. Les grands rassemblements païens des pays anglophones me font rêver. Notre communauté francophone semble manquer de grands leaders à l'éthique irréprochable et de groupes fédérateurs des diverses traditions païennes pour mener de tels projets.

HÉDÉRA :

Il est difficile de parler de communauté païenne car en vérité, celle-ci est constituée d'une multitude de petites communautés de traditions, d'intérêts et même de valeurs différentes. Je pense qu'un des éléments essentiels pour la formation et l'existence d'une communauté est un partage de valeurs. Indubitablement,

toutes ces traditions partagent certaines valeurs.

Mais dans le fond, il apparaît souvent que les



divergences sont plus nombreuses que les similitudes. Quand dans un groupe la question "qu'est ce que le paganisme?" émerge, ce sont des débats sans fin car il n'est pas possible d'arriver à un consensus. Peut-on développer une véritable communauté s'il n'est pas possible de parvenir à donner une définition unanime au mot sensé nommer toute cette communauté ? La réponse semble bien entendu être oui, mais par contre, ce flou et cette absence de consensus empêche de former une communauté solide et cohérente. Somme toute, dans l'Antiquité (et le haut moyen-âge pour les populations du nord de l'Europe), il n'y avait probablement pas de notion de "communauté païenne". Il est certain que cela est plus simple quand tout le monde vit dans un univers polythéiste, ce genre de question ne se pose donc pas. Mais il faut être conscient que d'une part, la notion de "communauté païenne" est très récente et correspond au renouveau du paganisme dans nos sociétés contemporaines, et d'autre part, la diversité des sous-communautés correspond en revanche très bien à la diversité qui existait dans les temps anciens. Très probablement, si on prend l'exemple de l'Empire romain qui vit le partage dans un même espace d'un nombre incroyable de croyances et de pratiques, il y avait bien une idée commune de tolérance vis à vis des dieux et des pratiques du voisin (au point que de nombreuses divinités aient été adoptées chez des peuples différents). Cela a été rendu possible par l'interpretatio romana, puisque les Romains cherchaient systématiquement à reconnaître leurs propres dieux dans ceux des autres. Du coup, tout le monde avait à la fois les mêmes dieux et des dieux différents. A la fin de l'Antiquité, alors que le christianisme devenait dominant, les païens qui écrivaient encore sur le polythéisme en avaient désormais plus une vision synchroniste. De nos jours, en dehors de la Wicca qui est un cas spécifique, le paganisme contemporain prend le chemin inverse. Au lieu de synchronisme, ce sont les particularismes qui sont mis en avant - et cela peut se comprendre, puisqu'il s'agit d'une certaine recherche des origines. La communauté païenne aujourd'hui doit donc

faire avec un grand nombre de particularismes, impliquant des besoins différents. En somme, tout le monde est d'accord pour défendre une religion ou une spiritualité avec plusieurs dieux issus des temps anciens, mais au-delà de cela, ça devient plus compliqué (sans parler des conflits entre tenants d'un néo-paganisme contemporain avec ou sans sorcellerie -comme la Wicca-, reconstructionnistes, progressistes, et d'autres encore).

Je n'ai pas particulièrement de souhaits de changements pour la communauté païenne de manière générale. Je pense que nous sommes dans un processus qui doit simplement continuer d'évoluer à son rythme selon les circonstances rencontrées. Je souhaite en revanche que la communauté païenne sache exploiter les richesses de sa diversité, et que quelle que soit la tradition suivie, l'histoire de sa tradition et de ses influences/origines soient connues avec rigueur. Cela ferait gagner en considération et en sérieux de la part des personnes extérieures à cette communauté, et ne pourrait être que bénéfique pour l'évolution de la communauté en tant que telle. J'espère également que c'est sous un visage humaniste qu'elle continuera de se développer.

LB : Avez-vous un message, une réflexion ou des conseils à partager avec nos lecteurs au sujet de la communauté païenne ?

BABETTE :

N'ayez pas peur ! Allez à la rencontre d'autres païens ! Je n'ai jamais fait de mauvaise rencontre païenne, curieuse ou déroutante, oui, mauvaise, pas encore. Tissons un réseau de vraies personnes, créons du lien. Parce que c'est comme ça qu'on arrivera à construire une communauté, en se rencontrant, en s'échangeant des services, en fonctionnant un peu comme une tribu. Oui, je sais, c'est utopiste, mais commençons par des toutes petites choses.

XAEL :

Il y aurait tant de choses à dire... Je propose quelques

suggestions pour les personnes qui souhaiteraient lancer leur propre communauté dans l'article à ce nom.

SIANNAN :

Je pense que la communauté est l'affaire de tous.

Nous en faisons tous partie, et c'est à chacun et chacune de se demander ce qu'il souhaiterait, et plutôt que de se plaindre, de se demander ce qu'il ou elle pourrait faire pour que ses rêves communautaires se réalisent ! Je suis également très attachée au principe de réciprocité : si vous avez tiré des bénéfices de la communauté, songez à ce que vous lui avez apporté en retour, ou à ce que vous pourriez lui apporter.

HÉDÉRA :

Les différences, sources de nombreux conflits, peuvent être aussi une force. L'avenir de la communauté païenne dépendra de sa capacité à aller au-delà des choses qui séparent et à reconnaître ce que chacun peut apporter. Il n'y a pas de mystère pour cela : patience, compréhension et réelle écoute des autres sont les ingrédients de base.

1. News et liens païens : <https://www.facebook.com/groups/348197058566414>
2. Discor-dianique Reloaded! <http://discoreloaded.canalblog.com>
3. Libens Merito <http://libensmerito.blogspot.com>
4. Pour un paganisme humaniste et tolérant <https://www.facebook.com/groups/175607795954009>





COMMUNAUTÉ(S) PAÏENNE(S)

Le Leadership est *une relation*

*par Sam Webster, Master of Divinity,
traduit par Sam'*

Il y a beaucoup de choses que les païens peuvent faire dans le monde, mais il faudra un leadership pour ce faire, et le leadership est relationnel.

**Le leadership est une voie
à double sens.**

Ceux qui mènent ne le font qu'en raison de ceux qu'ils servent. Notez que je n'ai pas dit "suivent". Le leadership est inaliénablement une question de

service, ou alors il s'agit de tyrannie. Être un leader est risqué. Pour les païens, ce danger est accru. Outre le fait de se donner en public, ce qui en fait inévitablement une cible, aggravé par l'isolement que le rôle produit, les païens fonctionnent trop souvent sur le mode "manchot".



On dit que les manchots suivent leurs leaders vers le bord de mer et s'arrêtent avant d'y entrer. Les leaders, à l'avant du peloton, scrutent les eaux pour voir orques, phoques, etc., qui se nourrissent des manchots. Mais les eaux sont sombres et les dangers invisibles. Donc la meute pousse le leader dedans. S'il remonte, ils sautent tous. Si seulement du sang apparaît à la surface, ils vont nager ailleurs.

Le leadership est souvent une question de prise de risques,

mais pour que ça réussisse, cela doit aller de pair avec la loyauté de ceux que servent les dirigeants. Les deux doivent être dignes.

Permettez-moi de discuter de cela en mettant l'accent sur le rituel primaire pour établir un leader, en utilisant le langage des professionnels religieux de notre culture.

Dans le leadership religieux cela se voit

particulièrement dans le cas de l'ordination, et est à son apogée dans les groupes organisés sur la base de systèmes communautaires, terme technique pour les groupes autogérés qui "embauchent" leur direction spirituelle. On le voit plus clairement dans les communautés religieuses qui ont une population de professionnels religieux formés, dans notre culture on les appelle généralement des pasteurs, mais on retrouve les mêmes structures avec différents degrés de cérémonies dans la plupart des cultures complexes.

Dans ces cas, la congrégation "appelle" le pasteur à les servir. Le pasteur a été formé dans les exigences de sa confession et se rend disponible. La congrégation examine et sélectionne le pasteur (ou cela se fait par la hiérarchie des églises sans système communautaire), et puis ils sont dûment nommés lors d'une cérémonie dans laquelle les deux parties reconnaissent leurs obligations mutuelles, le ministre de servir et la congrégation de soutenir. L'ordination en est un cas particulier, mais aussi l'archétype.

Habituellement le pasteur est déjà ordonné, ce qui est généralement fait au début de son ministère. La nomination en étant une version moindre du même genre. Mais revenons au début, après avoir atteint toutes les compétences requises, un pasteur en formation est présenté à une congrégation, de nos jours souvent sur son lieu de formation. Il est ensuite "appelé" littéralement par la congrégation ou son représentant à venir et à les servir. Après avoir accepté de le faire, la congrégation littéralement ou non impose les mains sur lui et en les bénissant consacre le nouveau pasteur à sa tâche. C'est cet acte qui en fait un révérend. Dans des organisations plus hiérarchisées, c'est fait par les dirigeants de l'église, comme un évêque faisant un prêtre dans l'Église catholique, mais les mêmes structures continuent de s'appliquer.

Cela pourra prendre un certain temps avant que les païens n'opèrent avec ce niveau de formalité, mais nous avons nos propres moyens à travers l'initiation et autres processus pour former nos dirigeants. Ce qui est important ici, c'est que ce rituel d'ordination incarne les relations fondamentales requises pour le leadership, en particulier dans les communautés religieuses.

Le respect en tant que tel est dû non pas parce qu'il détient une sorte de pouvoir ou d'autorité spirituelle, mais parce qu'il a été appelé et a volontiers accepté la charge de leader dans une communauté spirituelle.

Ce fardeau signifie qu'il place le bien de la communauté avant le sien : il doit endurer une intense responsabilité et souvent accepter de sévères restrictions dans sa propre vie, comme la pauvreté et d'imprévisibles demandes sur son temps.

Mais le leadership d'une congrégation, avec ses rituels, ses tâches de développement organisationnel ou communautaire associées, n'est pas le seul pasteur.

Certains types de leadership ne sont pas ancrés dans une communauté, mais sont l'excroissance d'une fonction. Par exemple, un type de leadership est ce que j'exerce aujourd'hui : grâce à cet écrit, je fais une sorte de leadership intellectuel, vous invitant à contempler mes divers sujets, ici l'idée de bon leadership païen. Je reconnais ma responsabilité d'être clair pour vous, d'agir avec intégrité, de comprendre que mes mots ont un impact et doivent répondre à vos besoins, pas aux miens, même si je dois parfois vous irriter. Ce ne peut jamais être pour mon propre intérêt. Cela doit servir à éclairer et à vous motiver à être un meilleur païen. Je peux échouer, mais je dois faire de mon mieux.

Sur un niveau proche mais plus intellectuel, il y a le rôle de leader dans lequel sont ceux qui dirigent des publications uniquement par la position structurelle de leur travail. C'est pourquoi leurs actions ne sont jamais gratuites. Comme l'a dit

Napoléon Bonaparte : "Quatre journaux hostiles sont plus à craindre que mille baïonnettes." La puissance des canaux de communication ne doit jamais être sous-estimée.

Sans responsabilité ces pouvoirs font ce qu'ils veulent. Nos communications peuvent être constituées essentiellement de vent. Nos événements peuvent devenir des rassemblements réconfortants, mais sans avancée pour notre communauté. Certains sont farouchement opposés à l'institutionnalisation, le seul moyen connu de travailler vers un objectif au fil des générations. Certains sont pour leur construction, dans l'inévitable dynamique du pouvoir de la loi d'airain de l'oligarchie. Mais quand ceux qui contrôlent les canaux et les événements subtilement ou directement minent la conversation dont nous avons besoin pour ces choix, la décision devient la leur, et non celle de la communauté.

Qui sélectionnons-nous comme leaders ? Beaucoup comme moi sont auto-sélectionnés. Nous construisons, nous réunissons des gens qui travaillent et célèbrent

comme nous le faisons. Notre sélection réside dans le fait de nous joindre à eux. D'autres initient des événements, des entreprises d'édition, ou écrivent en public comme sur des blogs. Pour certains, c'est leur célébrité qui leur donne de l'attention, et donc les plonge dans le leadership. D'autres ont la chance d'être dans une organisation, quelle qu'en soit la forme, qui les nourrit, assure qu'ils atteignent les qualifications requises pour ce groupe, puis les investit dûment d'une autorité.

On ne peut éviter d'avoir des leaders. Certains s'y engagent consciemment, pour d'autres cela leur tombe dessus

subitement.

Certains atteignent ce rôle par le travail qu'ils réalisent. Dans tous les cas, ceux qui mènent sont responsables envers ceux qu'ils servent. Sans cette relation, sans les moyens de rendre des comptes, et sans le soutien du leadership qui justifie cette responsabilité, nous créons seulement tyrans et démagogues.

Article publié pour la première fois en anglais sur patheos : <http://www.patheos.com/blogs/paganrestoration/2013/11/leadership-is-relationship>

Retrouvez les articles de Sam Webster sur son blog : SamWebsterMage.com





COMMUNAUTÉ(S) PAÏENNE(S)

Un coven, *pourquoi, comment ?*

par Rhi-Peann / Camille Serres

Il y a quelques jours, j'ai eu l'opportunité d'échanger avec la Grande Prêtresse fondatrice de l'Ordre de Dea sur la notion de Coven. C'est un mot que l'on voit beaucoup, utilisé dans de nombreuses acceptions parfois fallacieuses, et qui tend à être largement galvaudé.

Or je suis du genre à aimer comprendre les choses, et cette notion me trotte dans la tête depuis un certain temps à titre personnel. Je me suis tournée vers Ysis Devi, car je connais sa longue expérience de la pratique en groupe, coven ou pas : elle a déjà longuement réfléchi au sujet, et je suis ravie qu'elle ait accepté de partager avec moi (et avec vous !) sur le sujet !

Je la remercie au passage d'avoir pris une heure de son temps, malgré le décalage horaire, pour répondre à mes questions sur cette notion là. Elle m'a livré sa vision de la chose, et m'a autorisée à en faire un article.

Vous trouverez donc ici des définitions, idées et autres éléments pratiques et théoriques sur la notion de coven qui sont directement issus de notre conversation, des points de vue très personnels donc appartenant à Ysis Devi et/ou à moi-même, selon.

QUEST-CE QU'UN COVEN ?

Excellente question n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui définit véritablement un coven ? Le paganisme n'a en réalité pas grand chose à voir dans la définition du terme, pas plus que le développement personnel car c'est la pratique magique qui est au cœur du propos. Ysis Devi a dégagé deux grands axes :

**Un coven est un groupe de praticiens
qui se rassemblent
pour faire de la magie, pour
pratiquer la magie.**

Ca signifie quoi ? Que si le terme est apparu (ou réapparu, je ne sais pas) avec la Wicca en début de XXe siècle, la Tradition des participants n'a en réalité pas tellement d'importance. Un coven peut être vaudou aussi bien que païen aussi bien que lié au culte des esprits ou aussi bien que lié à pas de culte du tout, ce qui est important, c'est l'axe "Pratique magique". C'est ça qui définit un coven selon Ysis Devi. Tout l'aspect votif peut avoir une certaine place ou non, peu importe au final. Si aspect votif il y a, le

travail au sein du coven doit tout de même revenir systématiquement à l'exploration de la pratique magique. Car c'est bien la pratique magique qui est au cœur de l'activité d'un coven. S'il n'y a pas de pratique magique, c'est bien aussi, mais juste, ce n'est pas un coven.

Les amalgames entre pratique magique et paganisme sont assez fréquents dans le milieu. Si vous avez regardé ma vidéo* à ce propos, vous savez que je fais bien la distinction entre les deux activités, même si à la fin pas mal de choses peuvent se compléter et s'entremêler. Du coup, je trouve la définition d'Ysis à la fois logique et claire. Je n'ai aucun problème à l'adopter en ce qui me concerne.

Le second axe proposé par Ysis Devi au sujet des coven lui semble moins primordial et essentiel dans la constitution de la définition, mais fait partie néanmoins du concept dans un aspect légèrement étendu :

Il y a un aspect initiatique dans la notion de Coven, qu'il n'y a pas nécessairement ailleurs.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Que dans un coven, on trouve tout de même très souvent (majoritairement ?) un aspect fort de transmission des connaissances, avec parfois une manifestation très mystique (sous la forme de rites de passage et/ou initiatiques au sein même du groupe) de la chose.

De ce que j'en ai constaté à titre personnel, cet aspect est souvent porté par le ou la créateur/trice du coven, qui peut (ou non) porter le titre de Grand Prêtre ou Grande Prêtresse. En tous cas, ça se retrouve dans les traditions wiccannes justement, mais aussi dans de nombreux autres covens qui ne sont plus wiccans mais qui conservent une forme inspirée de la Wicca. Mais je pense que ce n'est pas obligatoire. Je pense que

chaque membre du coven peut être enseignant et apprenti à la fois.

D'ailleurs, je trouve que c'est là toute la richesse du travail de groupe : chaque personne arrivant avec un bagage différent, il y a de grandes possibilités d'échanges et d'enseignements mutuels ! Il n'en reste pas moins que c'est bien plus fréquent de voir le ou la créateur/trice se charger du plus gros de la transmission, pour la raison simple que cette personne à l'initiative du projet aura peut-être beaucoup plus de choses à transmettre en lien avec la ligne de conduite du coven.

Ouf !!! Eh bien, déjà beaucoup d'informations sur cette notion de coven ! Mais notre conversation et ma réflexion personnelle ne se sont pas arrêtées là ! Maintenant que l'on sait un peu mieux ce que c'est qu'un coven, du moins dans une définition proposée par Ysis Devi à laquelle j'adhère plutôt pas mal, voyons la suite : quels conseils pour créer un coven, pour qu'il tourne aussi bien que possible, et comment l'animer ?

CONSEILS PRATIQUES POUR CRÉER ET ANIMER UN COVEN, PAR YSIS DEVI :

En vérité, je ne lui ai pas demandé de me donner des conseils pratiques. Pour mieux comprendre ce qu'était un coven, je lui ai demandé de me donner des informations générales sur le fonctionnement global. C'est parce qu'Ysis Devi a une longue expérience des covens qu'elle a pu me dire, au passage, ce qui fait qu'un coven fonctionne ou non, me donnant des outils complémentaires pour comprendre le fonctionnement d'un tel groupe de travail. Voilà ce que ça donne :

1/ Donner une direction précise à son groupe de travail :

Eh oui : il semble qu'un coven, pour bien fonctionner, préfère que l'on s'oriente de façon claire et bien déterminée dans un axe de travail précis, bien défini. D'après l'expérience d'Ysis, proposer quelque chose de très éclectique, ça part d'une bonne intention, mais c'est un peu voué à l'échec, à cause du flou artistique que ça génère. On ne sait plus trop où on va, ce qu'on fait là, et on n'approfondit pas ses axes de travail.

C'est d'une logique assez indiscutable au final. L'objet d'un coven c'est de pratiquer la magie dans une optique d'amélioration et d'exploration approfondie. Si on veut papillonner d'un sujet à l'autre, il suffit de se rencontrer autour d'un thé et de papoter, ou de créer un groupe-laboratoire d'expérimentations diverses par exemple. Un coven c'est un lieu privilégié d'approfondissement autour d'un sujet, donc. Personnellement, c'est une nuance dans la définition qui me plaît beaucoup. Je suis membre d'un cercle de femmes, où nous discutons de tout et de rien et aussi où nous faisons des expérimentations diverses, pas nécessairement liées à la magie d'ailleurs.

Et c'est très bien ! Mais nous sommes un cercle de femmes, pas un coven ni même un groupe de travail. J'aurais alors tendance à comparer le coven à un groupe d'étude universitaire : avec un groupe d'étude universitaire, on étudie sur un sujet en particulier pas sur 36 à la fois. Au moins c'est en lien avec une discipline particulière, pas toutes les disciplines !

L'objectif du coven, c'est la pratique magique. Pas le développement personnel (même si ça peut être un ricochet), pas la spiritualité (idem), mais la pratique magique. Et la pratique magique, c'est vaste : si on veut avancer vraiment, il faut savoir cibler ses objectifs. Le coven ne fait pas exception.

Quand on crée un coven, il faut ainsi ne pas hésiter à proposer exactement ce dont on rêve. Il ne s'agit pas d'égoïsme, mais bien de permettre à l'éventuel futur groupe d'avoir une vraie belle ligne de conduite.

Peut-être que du coup, le groupe sera plus restreint, moins peuplé, ou pas exactement celui que vous imaginiez en termes de participants, mais au moins, tous seront là pour la même raison que vous (plus ou

moins). Ca évitera les déceptions et les frustrations. Et ainsi, ça permettra des recherches plus fructueuses, des résultats plus satisfaisants pour tout le monde et éventuellement une longévité plus intéressante.

2/ Organiser les rencontres :

Là encore, il faut un minimum de discipline et d'organisation pour avancer.

Les rencontres doivent donc être structurées, en accord avec les individualités de chaque membre du groupe (ce qui signifie que les premières rencontres sont particulièrement riches en ajustements, et que les ajustements se poursuivent tout au long de l'expérience, forcément) et en accord avec les objectifs spécifiques au coven, déterminés au démarrage (voir ci-dessus).

Pour exemple Ysis a accepté de me livrer le schéma général des rencontres du coven d'exploration de la Shakta Witchcraft qu'elle avait co-créé il y a quelques temps (et qui s'est dissout depuis, principalement pour des raisons d'évolution spirituelle de chacun – comme quoi, ça peut se recouper !) :

Pour commencer, il faut savoir que puisque ce coven se proposait de travailler avec le panthéon hindou (comme l'indique le mot shakta), une rencontre sur deux est dédiée à s'éduquer au sujet de ce panthéon et des pratiques magiques qui sont associées à ce panthéon en particulier. L'autre rencontre sur deux est dédiée aux besoins spécifiques des participants le cas échéant.

Ensuite, voilà comment se déroulait globalement une séance :

- Une routine de mise en condition au démarrage, pour générer véritablement un espace et un temps consacrés au sacré (oui je sais ça fait répétition)
- Des mantras et autres prières à destination des divinités protectrices du coven (puisque nous sommes dans le cadre d'une magie en lien avec une pratique spirituelle)
- Et ensuite, le travail à proprement parler, avec une thématique pour la soirée : travail sur la géométrie sacrée, travail de création d'objets en lien avec à la fois

le panthéon concerné et la magie, à mettre en lien avec des pratiques sorcières déjà connues, un travail énergétique...

Dénominateur commun à ne jamais perdre de vue : toujours chercher la suite magique au travail effectué, car on le rappelle, le socle du coven, c'est la pratique magique.

Ysis ajoute que le mieux est de partir d'une idée simple et de la décortiquer à fond. Par exemple, dans le cadre de son coven, on aurait pu envisager "l'étude des chakras", à mettre en lien avec des processus de guérison, des processus de connexion avec son chakra de pouvoir (connais toi toi-même et tu connaîtras le monde), la mise en lien avec des divinités hindoues, et toutes sortes de travaux magiques associés. L'idée est simple, et dans le cadre du coven, elle se décortique à l'infini.

Pourquoi est-ce si excitant de créer et/ou de participer à un coven ?

Voilà la dernière question que je lui ai posée, et qui fera office de conclusion ici.

Et voilà ce qu'elle m'a répondu en substance.

**Le coven est
un lieu de travail de groupe,
un espace magique en soi.**

Quand l'énergie prend, que ça fonctionne, le temps est comme arrêté. On se retrouve à notre époque d'enfant, où on voulait être une sorcière, et là, on le fait : c'est la réalisation d'un rêve.

Mais c'est aussi l'émerveillement de voir les autres évoluer en même temps que soi. Et quand ils ont cette lumière qui brille dans l'œil, qu'on voit qu'il y a un déclic, on se retrouve à se dire "whoua, c'est un peu grâce à moi". C'est très valorisant, de contribuer ainsi au développement de l'autre.



A priori, j'ajouterais à titre plus personnel (moi Rhi-Peann quoi) que l'apprentissage approfondi, l'émulation entre les personnes, c'est quelque chose qui me porte vraiment. Apprendre et transmettre, c'est un flux. L'un ne va pas sans l'autre, et c'est une navette qui fait son chemin dans les deux sens en permanence. Et s'adonner à cela dans un contexte privilégié, dans une énergie telle que la décrit Ysis Devi, je trouve ça terriblement exaltant.

Voilà ! En espérant que ce long article/compte rendu de discussion vous ait donné des pistes supplémentaires, à la fois pour comprendre la notion et pour répondre à quelques unes de vos éventuelles questions si vous envisagiez de vous lancer, je vous souhaite de beaux apprentissages !

Retrouvez les articles de Rhi-Peann sur <http://lilesacree.wix.com/deanisme>

* Lien vers la video Youtube concernée :
https://www.youtube.com/watch?v=mxBEsJ4S-5A&index=2&list=PLXq1A9cXd1jvaGutxq1OPPYZI0wW_KZxt

Création *d'un cercle ou d'une communauté païenne* *par Xael*



1) Réfléchir à pourquoi vous souhaitez vous lancer dans l'aventure.

Avant de débiter, l'essentiel est d'être conscient-e de ce que vous cherchez en initiant un cercle ou une communauté. Vérifiez que vos attentes soient réalistes. Parfois de belles surprises sont au détour du chemin mais si vous attendez tout des autres qui pourront se rajouter à votre aventure, vous courrez au-devant de déceptions. Êtes-vous prêt-e à vous investir pour les autres ? Qu'attendez-vous en retour ? Essayez d'être au maximum lucide.

2) Pensez-vous avoir les qualités requises ou pensez-vous trouver facilement des personnes les ayant pour organiser votre communauté ?

Bienveillance : pour favoriser la cohésion dans un groupe, un minimum de diplomatie et de bienveillance sont nécessaires pour que tout le monde puisse se sentir à l'aise et que les interactions soient fluides. Prenez le temps de connaître chaque personne qui s'ajoute à votre groupe ou de faire en sorte que d'autres organisateurs s'en chargent. Créez une ambiance conviviale pour que les participants se sentent à leur place. Offrez des occasions de partager, d'échanger. Ces moments peuvent être aussi précieux et intenses que des pratiques abouties. Pensez à nuancer vos propos, rares sont les personnes qui ont la science infuse sur toute chose.

Autorité : savoir faire des choix et s'y tenir. Aussi savoir offrir/reconnaître aux autres la possibilité régulière de choisir ou de diriger à leur tour en fonction de leurs possibilités.

Responsabilité : pour gérer un groupe, il est important que chacun assume ses propres responsabilités personnelles. Cependant, en tant qu'organisateur/trice, il est indispensable d'avoir les pieds sur terre et de savoir assumer ses responsabilités. Ayez conscience de ce qui est légal et de ce qui ne l'est pas. Ayez conscience de vos limites et de celles des autres.

Organisation : en lien avec la responsabilité, gérer un

groupe demande de l'organisation. L'improvisation et l'intuition sont des choses formidables mais quand on gère plusieurs personnes, prévoir et construire de façon cohérente permet à tous de savoir où aller et à quoi s'en tenir. Rien ne sert non plus de vouloir trop en faire dès le départ. Autant commencer par de petits projets qui fonctionnent et mûrissent sur de plus ambitieux que tout de suite de grands qui, en plus de dévorer votre énergie, risquent de décevoir tout le monde.

Expérience et connaissances : gérer une communauté demande un minimum de savoir-faire dans les dynamiques de groupes. Si vous en êtes à vos débuts, commencez par un petit groupe. L'idéal étant de fonctionner avec des gens que vous connaissez déjà pour vous rendre compte de l'efficacité de vos projets. Soyez sûr-e de pouvoir offrir au moins un socle de pratiques et de connaissances relativement cohérent que vous avez pu éprouver positivement et pour lesquelles vous savez que les personnes auxquelles vous les proposerez ne courront aucun danger.

J'aime beaucoup l'image des rois celtiques pour illustrer la position d'une personne qui dirige un cercle ou une communauté : non pas que les autres la servent de leur mieux mais qu'elle serve de son mieux les autres. Dans la réalité, mieux vaut un échange dans les deux sens mais si vous ne vous pensez pas capable de servir les autres, la position de leader n'est pas pour vous.

3) Quelle forme voulez-vous donner à votre projet ?

Vous pensez avoir les qualités nécessaires ou les combinez à celles d'autres personnes ? Bien, alors quelle forme exacte allez-vous choisir ? Une accessible, une sélective ? Une communauté physique et/ou virtuelle ? Un cercle ? Combien de personnes comptez-vous toucher ? Quels supports pensez-vous utiliser (réseaux sociaux, forum etc mais aussi lieu physique) ? Comment comptez-vous contacter et interagir avec vos membres ? De quelle façon comptez-vous vous

faire connaître ?

Passer par le bouche à oreille peut être très efficace quand on connaît suffisamment de monde. En parler avec des personnes gérant des boutiques ésotériques (librairies, minéraux de soin, thérapeutes alternatifs) peut s'avérer une bonne source d'information. Passer par des forums importants dans lesquels vous trouverez d'autres personnes qui cherchent peut-être à monter le même projet que vous.

N'oubliez pas de vérifier qu'il n'existe pas déjà un projet identique au vôtre. Car, après tout, mieux vaut s'associer avec une énergie déjà présente que d'en déployer une nouvelle (s'il n'y a pas d'incompatibilités bien sûr).

4) Pour qui ?

Souhaitez-vous fixer une limite d'âge ? Soyez conscient-e que les responsabilités et les risques de problèmes ne sont pas les mêmes si vous intégrez des mineurs. Trop d'écart d'âge peut autant être source de richesses que d'incompréhension sauf si les plus

jeunes possèdent une certaine maturité et les plus âgés ont gardé une jeunesse d'esprit.

Votre sélection se fera peut-être en fonction de votre éthique, de vos pratiques. Pour une pratique skyklad (nus/drapés de ciel) par exemple, il est déconseillé de s'entourer de personnes que l'on connaît peu. Certains préféreront pratiquer avec des gens de leur sexe ou ne suscitant pas une attirance afin de ne pas perturber le déroulement de ces rencontres.

Pensez, quoi qu'il en soit, à pouvoir expliquer pourquoi vous n'acceptez pas certaines personnes. Tout comme une présentation claire et compréhensible de votre projet vous sera nécessaire quand des gens vous questionneront à ce sujet (même s'il reste secret, il y a peu de chance que personne ne vous interroge dessus).

Gardez à l'esprit que même si vous fonctionnez avec des personnes qui sont sur la même longueur d'onde, les autres ne sont pas dans votre esprit (ou rarement). Prendre le temps d'expliquer des concepts ou des pratiques est toujours bienvenu.





5) Pour combien de temps ?

Réfléchir si vous souhaitez lancer votre projet dans la durée ou pour une période donnée peut être pertinent. Vous pouvez vous lancer le défi de le construire le temps d'un an et d'un jour puis de conclure ensuite s'il peut être continué ou non. Ce peut être l'occasion de faire des changements et d'apporter des améliorations, voir les objectifs à la hausse.

6) Quelles sont vos règles de base ?

Quelle éthique et quelles limites comptez-vous mettre à votre communauté ? Plus vous serez clair-e, plus les gens sauront où aller et plus vous aurez la possibilité de gérer facilement les problèmes avec les personnes ne respectant pas les règles que tout le monde aura acceptées.

Ne pas mettre de règle rend les choses plus «cool» mais demande une grande maturité de la part de vos membres, ce qui est rare dans un groupe, même d'adultes. Vous vous apercevrez peut-être que les problèmes viennent parfois plus des personnes qui réclament justement des règles, mais c'est une autre histoire que je vous laisse le plaisir de découvrir.

7) Quelle énergie vous sentez-vous capable d'investir dedans ?

L'idéal est de favoriser l'investissement de tous pour que tout le monde se sente à sa place mais aussi participe à l'effort. Cependant, les gens attendent toujours beaucoup (trop?) des personnes qui initient des projets, prévoyez de l'énergie pour faire tourner votre projet, pour planifier, pour gérer les membres et toutes les demandes annexes. Même si vous posez correctement vos limites, gérer un groupe demande bien plus d'énergie que de gérer une relation à deux ou une bande de potes.

N'oubliez pas non plus que ce que vous chercherez à partager avec les autres ne se passera probablement pas comme vous aimeriez (bel apprentissage du lâcher-prise au passage). Pratiquer avec d'autres n'est



pas la même chose que pratiquer seul-e. Si ce que l'on partage peut être très beau voire intense, vouloir à tout prix transposer la pratique personnelle à celle de groupe n'est pas nécessairement la meilleure idée qui soit.

8) Le lieu, la disponibilité et les déplacements

Pour pratiquer, se rencontrer, avoir un lieu est important. Si possible, avoir accès facilement à la nature mais aussi à un endroit chauffé et sec, suffisamment spacieux pour les membres et les activités prévues.

Avoir trouvé suffisamment de personnes pour votre communauté est bien, trouver comment jongler avec les disponibilités des uns et des autres est une autre paire de manche. Prenez le temps de vérifier le degré d'engagement de vos membres, votre propre disponibilité et les meilleurs créneaux qui puissent satisfaire le plus d'entre vous.

Pour les déplacements, pensez aux moyens de locomotions de chacun, covoiturez au besoin. Évitez de trop vouloir en faire d'un coup. Chaque personne a

son propre rythme et plus le groupe est nombreux, plus vous aurez des membres qui ont besoin de prendre leur temps.

9) La pratique

Pensez à établir une pratique ou des échanges clairs, susceptibles d'intéresser vos membres (n'oubliez pas de vous faire plaisir non plus). Adaptez-vous aux connaissances et au niveau des participants sans non plus faire défaut aux personnes les plus avancées (vous pouvez leur offrir la possibilité de diriger certaines choses ou de présenter des sujets qu'elles maîtrisent).

Gardez bien à l'esprit vos limites et évitez au maximum de toucher à ce que vous ne maîtrisez pas ni ne comprenez pas complètement. N'appellez pas des entités que vous ne connaissez pas déjà. Jouer à l'apprenti sorcier seul ou en groupe n'attire pas les mêmes conséquences. Si vous pratiquez de façon énergétique ou magique, commencez toujours par une purification des personnes, du lieu, un ancrage

et une protection générale et individuelle. Plus la pratique est fluide dans son organisation, plus elle est appréciable. Plus elle est sérieuse, plus elle permet d'aller profondément. Plus elle est joyeuse, plus elle pourra rayonner et dénouer des blocages. A vous de voir selon vos affinités et vos possibilités.

10) La logistique

Après avoir fixé des règles claires, avoir vérifié les disponibilités, le lieu et les moyens de déplacement, pensez à noter les coordonnées de tous et que tout le monde ait les vôtres. Vous pouvez multiplier les voies de communication cependant la logique vous conseillerait d'en utiliser une de façon privilégiée.

Voyez comment vous souhaitez gérer les retards, les absences, les désistements, les problèmes pouvant surgir pendant une rencontre (problème de santé d'une personne, accident – même bénin – etc).

11) Les précautions

Pensez aux petites précautions toutes simples : évitez de consommer des choses tant que vous n'êtes pas sûr-e qu'elles soient comestibles, potables etc. Attention aux flammes des feux et des bougies (la cire qui

s'écoule facilement, la chaleur qui peut détériorer ce sur quoi elles sont posées). Une fois que vous avez tout bien planifier, n'oubliez pas votre bon sens !

Voici pour mes quelques suggestions. Rappelez-vous qu'elles ne sont que les miennes. Votre parcours et votre projet est unique, votre sensibilité tout autant. L'essentiel est que vous arriviez à concilier votre intuition et votre logique pour menez à bien ce projet qui vous tient à cœur.

Bonne chance à vous !

Ressources :

The Outer Temple of Witchcraft: Circles, Spells, and Rituals, Christopher Penczak

Coven Craft: Witchcraft for Three or More, Amber K.

Neopagan Rites: A Guide to Creating Public Rituals that Work, Isaac Bonewits

Creating Circles & Ceremonies: Rituals for All Seasons And Reasons, Oberon Zell-Ravenheart

Sacred Groves: Creating and Sustaining Neopagan Covens, Katherine MacDowell

The Real Witch's Coven: The Definitive Guide to Forming Your Own Wiccan Group, Kate West

Spellworking for Covens: Magick for Two or More, Edain McCoy

LA Witch: Fiona Horne's Guide to Coven Magick, Fiona Horne

<http://gleewood.org/threshold>

<http://la-lwe.bbfr.net/f104-travaux-de-groupe>





DIVINITÉ

Athéna

par Siannan et l'équipe de Wiccapedia

Athéna, encore appelée Athéné ou « Pallas Athéna » est une déesse de la guerre, de la sagesse, des artisans, des artistes et des enseignants.

ÉTYMOLOGIE

L'origine de son nom, selon certains, vient de la racine indo-européenne *ath-* signifiant probablement « tête » ou « sommet », car née de la tête de Zeus.^[1]

NAISSANCE ET ORIGINE

Selon la Théogonie d'Hésiode, Athéna est la fille de Zeus et d'une océanide, Métis. Ouranos, le Ciel étoilé, avait prédit à Zeus qu'un fils né de Métis lui prendrait son trône. Par conséquent, dès qu'il apprend que Métis est enceinte, Zeus prend le parti de l'avalier. Mais quelques mois plus tard, il ressent de terribles maux de tête. Il demande alors à Prométhée de lui ouvrir le crâne d'un coup de hache, pour le libérer de ce mal : c'est ainsi qu'Athéna jaillit, brandissant sa lance et son bouclier, de la tête de Zeus, en poussant un puissant cri de guerre.

La naissance d'Athéna se serait déroulée en un lieu appelé Triton ou Tritonis, dont la localisation est revendiquée en divers endroits :

- en Crète pour Diodore V.72.3 :

La mythologie dit aussi que Athéna naquit de Zeus dans l'île de Crète à la source du fleuve Triton, d'où lui est venu le surnom de Tritogène. On voit même encore un temple de cette déesse auprès de ces sources et dans le lieu même de sa naissance.

- en Béotie pour Pausanias IX.33.7 :

Un torrent peu considérable coule auprès ; on lui donne le nom de Triton, à cause de la tradition qui veut qu'Athéna ait été élevée auprès du fleuve Triton ; les habitants du pays disent que c'est vers ce fleuve-là même, et non vers celui de la Libye qui prend sa source dans le lac Tritonis, et va se jeter dans la mer de Libye.

- en Arcadie près d'Aliphères pour Pausanias VIII.26.6 :

Aliphères a pris son nom d'Aliphéros autre fils de Lycaon. Ses temples sont au nombre de deux, dont l'un est dédié à Asclépios, l'autre à Athéna, déesse à laquelle ces peuples ont une dévotion singulière,

persuadés qu'ils sont qu'elle est née chez eux et qu'elle y a été nourrie. C'est dans cette idée qu'ils ont érigé un autel à Zeus Lochéate, c'est-à-dire à Zeus qui accouche de Athéna, et ils ont donné le nom de Tritonis à une fontaine à laquelle ils attribuent tout ce que l'on dit du fleuve Triton.

- en Egypte, c'est aussi un autre nom donné au Nil, selon Pline V.4.3

Très vite, elle rejoint les dieux de l'Olympe, où elle prend une place importante. L'Iliade, l'Odyssée comme les Hymnes homériques la représentent comme la favorite de Zeus, celle à qui il ne peut rien refuser.

D'autres légendes font d'Athéna la fille d'un certain Pallas, un géant ailé au corps de bouc, qu'elle massacra alors qu'il tentait d'abuser d'elle. Elle lui arracha la peau, s'en fit une égide et accola son nom au sien, devenant Pallas Athéna.^[2]

Mais, selon d'autres légendes, Pallas était la fille de Triton (ce qui serait appuyé par l'épithète de "Tritogénie" dont on qualifie Athéna), et certains font de Pallas et d'Athéna une seule et même déesse, mais d'autres font de Pallas la compagne de jeux d'Athéna que celle-ci tua accidentellement. On attribue à Triton une autre fille, Tritéia, qui fut une prêtresse d'Athéna.^[3]

Des légendes peu claires relient également Athéna



Héraclès et Athéna. Médaille d'un kylix attique à figures rouges, 480-470 av. J.-C.

à la Phthiotide, région de la Grèce antique située au fond de l'actuel golfe de Lamia et qui était la région de Phthie, dont Pélée deviendra le roi. Ces légendes font d'Athéna la fille du roi Itonos, et elle tua sa sœur Iodama en lui montrant la tête de la Gorgone. Mais, selon d'autres légendes, Athéna n'était pas la fille d'Itonos et Iodama était une prêtresse d'Athéna (et fille d'Itonos).^[4]

Selon Robert Graves, il semblerait donc que ces légendes anciennes témoignent d'une passation de pouvoir (a priori pacifique) du "père" Tritonis vers sa "fille" Athéna (ou Neith...), et que l'on soit passé, à une époque reculée, du patriarcat au matriarcat. Des traditions encore vivaces en Afrique du Nord le confirmeraient.^[5]

DESCRIPTION

Athéna est la déesse de la cité, mais c'est comme déesse de la sagesse, représentée par la chouette et par l'olivier, qu'elle s'impose et en vient à symboliser la civilisation grecque au cours des siècles, jusqu'à nos jours.

À l'instar d'Hestia et d'Artémis, Athéna est une déesse vierge, à qui on ne connaît pas d'aventures. Elle tient beaucoup à sa virginité ; elle fut donc surnommée Parthénos (jeune fille) d'où le nom du grand temple d'Athènes sur l'Acropole, le Parthénon.

Athéna est la déesse de la raison et du savoir.

La chouette

Athéna est accompagnée d'une chouette, symbole d'intelligence (la chouette voit la nuit), et Homère, dans l'Iliade, la qualifie de déesse aux yeux "glauques", mot qui a donné lieu à plusieurs interprétations : yeux de chouette ("glauque, glaucos", la chouette, en grec), yeux bleus ou bleu-vert (couleur que l'on nomme également "pers"), yeux brillants. C'est cette dernière traduction que l'on retient maintenant, bien que la première s'accorde bien au symbole d'Athéna, la chouette, et que la seconde confirme les origines "berbères" de la déesse.

Guerrière et Protectrice

Il peut sembler étrange que la déesse de la sagesse naisse en armes et soit également la déesse du combat. Pourtant il n'est pas anodin que les sages grecs aient revêtu Athéna d'attributs guerriers : la guerre est omniprésente dans le monde des cités grecques ; la sagesse implique que la cité soit protégée non seulement spirituellement, mais aussi physiquement. Athéna, par son côté guerrier représente davantage l'art de bien se protéger et de prévoir les combats à venir, que l'art du combat lui-même, incarné par Arès dans sa sauvagerie meurtrière. Athéna incarne l'aspect plus ordonné de la guerre, la guerre qui obéit à des règles, celle qui se fait en certains lieux, à certaines périodes, et entre les citoyens.

Elle se charge souvent de protéger les héros. Elle vient en aide à Diomède, Ulysse et Télémaque. Elle apaise la colère des Erinyes et fait acquitter Oreste par l'Aréopage.

Elle aide également Héraclès à accomplir ses douze travaux, et Persée à tuer Méduse, dont la tête coupée orne ensuite son égide. C'est elle qui conseille Cadmos, le fondateur de Thèbes, lui enjoignant de tuer le dragon puis de semer ses dents pour susciter une armée hors de terre. Elle indique à Bellérophon comment dompter Pégase. Par la suite elle se rendit sur le trône provoquant Zeus.

Art et Artisanat

Athéna est une déesse civilisatrice, que le peuple vénère entre autres pour le don de techniques agricoles. Elle est la protectrice des artisans et des travailleurs sous son épithète « la travailleuse ».

Elle préside au travail du bois. C'est elle toujours qui montre à Érichthonios comment fabriquer un char^[6], et à Danaos, à Rhodes, comment concevoir un navire à cinquante rames — son rôle est similaire dans la légende des Argonautes, c'est elle qui montre comment construire l'Argo. Elle aide et protège

Tektôn, fils d'Harmôn l'Ajusteur qui a construit pour Pâris le navire qui emporta Hélène à Troie. Elle assiste Danaos, l'inventeur du premier navire et elle supervise toutes les opérations de la construction du bateau d'Ulysse qui lui a permis de quitter l'île de Calypso. Elle rabote et polit le bois de la lance de Pélée.

Tout ce qui est filé ou cousu est de son domaine, comme le montre par ailleurs la fable d'Arachné, transformée en araignée pour avoir osé prétendre qu'elle filait mieux que la déesse. De nombreuses représentations la montrent tenant un fuseau ou un rouet.

Elle protège les arts et la musique. Elle inventa la flûte (aulos), la trompette, le râteau, le joug pour les bœufs.

Le serpent

Athéna, à l'époque classique, a pour compagnon habituel un serpent, et ses rapports avec Erechthée, le roi-serpent, sont particulièrement étroits.

Athéna est souvent représentée avec un ou plusieurs serpents et/ou la tête de Gorgone sur son égide devenue (gorgoneion).

Autres fonctions

Enfin, elle est aussi la protectrice de la santé familiale. Elle protège les mariages et les jeunes enfants, et défend l'honneur du foyer conjugal. La prêtresse d'Athéna portait chez les jeunes mariés l'image de la déesse.^[7] Pudique, elle rend aveugle Tirésias qui l'a surprise au bain.

Déesse de la santé physique et morale, elle possède à ce titre une statue sur l'Acropole ainsi que des autels. C'est Athéna hugieia, la déesse de la bonne santé. Il est probable qu'avant l'introduction du culte d'Asclépios à Athènes, Apollon et Athéna se partageaient les guérisons.

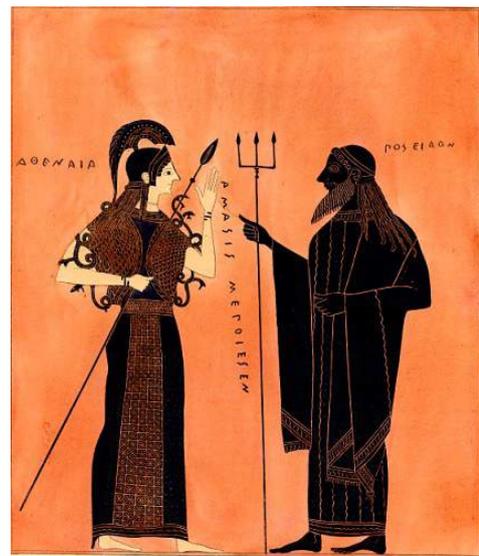
Selon Diodore I.12.7-8 (au sujet des interprétations hellénistiques des prêtres égyptiens) :

l'air était appelé Athéna qu'ils ont crue fille de Zeus

et toujours vierge, parce que l'air est incorruptible, et qu'il s'étend jusqu'au sommet de l'univers; car Athéna était sortie de la tête de Zeus. Elle s'appelle aussi Tritogénie, des trois changements que subit la nature dans les trois saisons de l'année, le printemps, l'été et l'hiver.

MYTHES

La compétition avec Poséidon



Athéna et Poséidon, 540 av. J.-C.

D'après la légende de Cécrops, Athéna et Poséidon se sont disputés la possession de l'Attique. Ils choisissent comme arbitre Cécrops, le premier roi du territoire. Poséidon frappe l'Acropole de son trident et en fait jaillir un étalon noir invincible au combat, ou dans d'autre légende un lac salé. Athéna, elle, offre un olivier. Cécrops juge le présent de la déesse bien plus utile pour son peuple, et c'est elle qui devient protectrice d'Athènes.

Selon Varron, Cécrops demande aux habitants d'Athènes (les femmes comprises) de choisir eux-mêmes leur protecteur. Les hommes préfèrent le cheval, susceptible de leur apporter la victoire dans la bataille. Les femmes quant à elles préfèrent l'olivier. Les femmes, plus nombreuses d'une voix, font pencher la balance en faveur d'Athéna. Furieux, Poséidon submerge l'Attique sous les flots. Pour apaiser sa colère, les Athéniens doivent imposer aux femmes trois punitions : elles n'auront plus le droit de

vote ; aucun enfant ne portera le nom de sa mère ; et enfin, elles ne seront plus appelées Athéniennes.

Lorsqu'on plante un olivier, c'est la génération suivante qui en récoltera les fruits. C'est donc un symbole garantissant la paix. L'olive était également une richesse dans les pays méditerranéens.

La tentative de viol d'Héphaïstos

Un jour qu'Athéna était allée dans la forge d'Héphaïstos lui commander des armes, celui-ci lui déclara sa flamme. Elle s'enfuit, il courut après elle et, tout boiteux qu'il était, il la rattrapa, la saisit dans ses bras... Mais Athéna savait se battre. La lutte était si ardente et si chaude qu'Héphaïstos répandit sa semence sur la cuisse de la déesse. Dégoûtée, elle l'essuya avec un flocon de laine qu'elle jeta par terre. Gaïa en fut fécondée. Il en sortit un garçon, qui fut nommé Erichthonios pour rappeler sa double origine lainière et terrienne, et qu'Athéna reconnut comme son fils. Craignant la jalousie des autres déesses, et sans doute cette idée fixe de Zeus de voir paraître un descendant qui le détrônerait, elle résolut qu'il serait élevé secrètement. Elle l'enferma dans un panier et le confia aux trois filles de Cécrops, avec interdiction d'ouvrir. L'une d'elles, Aglauros, ne put résister... Avec la complicité d'une de ses sœurs, on ne sait trop laquelle, elle ouvrit le panier. Et ce qu'elles virent... Eh bien, on ne le sait pas très bien non plus. Un serpent? Un enfant endormi avec un serpent enroulé autour de lui? Un enfant dont les jambes n'étaient qu'une queue de serpent? Toujours est-il qu'elles furent épouvantées et qu'elles se précipitèrent du haut du rocher de la future Acropole. Le serpent demeura comme un des emblèmes d'Athéna: on pouvait le voir derrière le bouclier de la statue d'Athéna Parthénos. Quant à Erichthonios, il survécut à cet accident et devint roi d'Athènes.^[8]

Le jugement de Pâris

Un jour un mariage eut lieu sans qu'Ésis, déesse de la discorde, ne soit invitée. De rage elle s'invita au

mariage, une pomme d'or à la main où il y avait inscrit dessus "A la plus belle". Elle la lance dans la foule et Aphrodite, Héra, Athéna se battirent pour l'avoir. Les dieux ne voulant pas faire de conflit allèrent chercher le plus beau des mortels qui se nommait Pâris pour qu'il rende le jugement à leur place.

Il était en train de garder des troupeaux sur le mont Ida quand les dieux lui apparurent. Ils leur expliquèrent l'histoire et il accepta de juger. Chacune des déesses lui promit un bel avenir si il la choisissait : Héra la gloire de l'Europe et l'Asie, Athéna la victoire dans les guerres et Aphrodite l'amour de la plus belle des mortelles.

Pâris ne sachant qui choisir voulut couper la pomme en trois pour donner un bout à chacune mais Aphrodite l'en empêcha. Finalement Pâris remit la pomme d'or à Aphrodite qui lui avait promis l'amour de la plus belle des mortelles . Aphrodite lui dit que c'était Hélène, mais elle était mariée avec le roi de Sparte. Pâris enleva Hélène et déclencha la guerre de Troie.

CULTE

On avait consacré des temples à Athéna dans toute la Grèce. Ceux-ci étaient servis par des jeunes filles vierges. Outre Athènes, bien sûr, et le Parthénon et l'Érechthéion qui abrite le Palladium, elle avait notamment des temples à Mycènes, à Tégée en Arcadie, à Chalcioecon en Macédoine, à Tirynthe, un sanctuaire d'Athéna Khalkiokos (« à la Maison de Bronze ») à Sparte ; sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée ; sanctuaire d'Athéna à Lindos, dans l'île de Rhodes, un haut lieu de culte fondé par les Doriens.

Les Panathénées

Les principales fêtes consacrées à Athéna étaient les Panathénées. Elles se déroulaient à Athènes, le 28 du mois d'hécatombaion (mi-août), tous les ans pour les Petites Panathénées, et tous les cinq ans pour les "Grandes". Elles faisaient venir d'Attique de nombreux voyageurs. Elle comportaient des concours

de musique, gymnastique et hippisme, pyrrhique (danse en armes), lampadodromia, et concours de beauté, et une cérémonie religieuse, un sacrifice et banquet. Celle-ci consiste en la remise à Athéna d'un nouveau péplos (robe) de laine jaune, décoré de scènes représentant la lutte d'Athéna contre les Géants.^[9] Lors des Grandes Panathénées, les jeunes filles d'Athènes promenaient dans la ville le Peplos, ou voile brodé exécuté par les femmes d'Athènes durant l'année, pour le porter à la statue d'Athéna Polias.

Culte agraire

Le cycle des fêtes d'Athéna commence par les sunoikèsia, fêtes du foyer, de la réunion des bourgades qui vont former " les Athènes ", Athènai, mot pluriel, synoecisme dont le réalisateur légendaire est Thésée. On offre un sacrifice pour la paix.

Puis vont se dérouler en liaison avec un des rôles d'Athéna des fêtes agraires. En Octobre-novembre on célèbre les semailles. Deux petites filles de sept à onze ans, les arréphores, élues par l'ekklèsia à la mi-novembre de l'année précédente et logées sur l'Acropole, sont au centre d'une étrange cérémonie nocturne. La prêtresse d'Athéna leur met sur la tête une corbeille sacrée dont ni la prêtresse ni les arréphores n'étaient censées connaître le contenu. Les arréphores descendaient de l'Acropole par un souterrain en cul-de-sac au fond duquel elles déposaient le contenu de la corbeille, voilé, et prenaient d'autres objets voilés qu'elles rapportaient sur l'Acropole. C'étaient des gâteaux de formes diverses, serpents, pommes de pin, phallus et symboles de fécondité, et les restes de ces gâteaux devaient être mêlés aux semailles. Après leur séjour sous terre, ils sont les garants des récoltes futures.

Le même mois, les bouzyges, famille sacerdotale d'Athéna qui prétendaient descendre du héros Bouzugès, celui qui avait appris aux Athéniens l'agriculture et notamment le labourage - on conservait sa statue à Athènes - les bouzyges, donc, procédaient au labourage sacré. Derrière eux, un semeur jetait le

grain mêlé aux restes des gâteaux sacrés.

A la fin de l'hiver, vers le mois de Mars, quand les pousses de blé commençaient à grandir, on offrait à Athéna un sacrifice de reconnaissance lors d'une fête, les procharesteria. Les magistrats de la ville y assistaient.

Au mois de mai-juin, les pluntèria, qui commençaient par un grand lavage du temple d'Athéna ; puis une procession conduisait la statue vers la mer. Puis la statue revenait, parée, on lui offrait une brebis et un plat de figues.

Une autre fête est représentée par les hôschophoria. Une procession se rendait à quelque distance d'Athènes, par la voie sacrée qui menait à Eleusis. Tous les participants étaient munis d'un parasol blanc. Ils se rendaient jusqu'à un champ qui justement avait été le premier ensemencé par les Athéniens. On y conduisait la statue d'Athéna que l'on frottait avec la terre pour faire venir la pluie en montrant à la déesse les inconvénients de la sécheresse.

Les nikètèria célébraient à l'origine la victoire d'Athéna dans sa querelle avec Poséidon, puis commémorèrent la victoire de Platées.^[10]

Hérodote nous renseigne sur les cultes rendus à Athéna :

Dans une fête que ces peuples [les Machlyes et les Auséens] célèbrent tous les ans en l'honneur de Athéna, les filles, partagées en deux troupes, se battent les unes contre les autres à coups de pierres et de bâtons. Elles disent que ces rites ont été institués par leurs pères en l'honneur de la déesse née dans leur pays, que nous appelons Athéna ; et elles donnent le nom de fausses vierges à celles qui meurent de leurs blessures. Mais, avant que de cesser le combat, elles revêtent d'une armure complète à la grecque celle qui, de l'aveu de toutes, s'est le plus distinguée; et, lui ayant mis aussi sur la tête un casque à la corinthienne, elles la font monter sur un char, et la promènent autour du lac. Je ne sais de quelle façon ils armaient autrefois leurs filles, avant que les Grecs eussent établi des colonies autour d'eux. Je pense cependant que c'était à la manière des Égyptiens. Je suis en effet

d'avis que le bouclier et le casque sont venus d'Égypte chez les Grecs. Ils prétendent que Athéna est fille de Poséidon et de la nymphe du lac Tritonis, et qu'ayant eu quelque sujet de plainte contre son père, elle se donna à Zeus, qui l'adopta pour sa fille.^[11]

Les sacrifices des nomades se font de cette manière : ils commencent par couper l'oreille de la victime (cela leur tient lieu de prémices), et la jettent sur le faite de leurs maisons ; cela fait, ils lui tordent le cou : ils n'en immolent qu'au Soleil et à la Lune. Tous les Libyens font des sacrifices à ces deux divinités ; cependant ceux qui habitent sur les bords du lac Tritonis en offrent aussi à Athéna, ensuite au Triton et à Poséidon, mais principalement à Athéna.

Les Grecs ont emprunté des Libyennes l'habillement et l'égide des statues de Athéna, excepté que l'habit des Libyennes est de peau, et que les franges de leurs égides ne sont pas des serpents, mais des bandes minces de cuir : le reste de l'habillement est le même.



Le nom de ce vêtement prouve que l'habit des statues de Athéna vient de Libye. Les femmes de ce pays portent en effet, par dessus leurs habits, des peaux de chèvres sans poil, garnies de franges et teintes en rouge. Les Grecs ont pris leurs égides de ces vêtements de peaux de chèvres. Je crois aussi que les cris perçants qu'on entend dans les temples de cette déesse tirent leur origine de ce pays. C'est en effet un usage constant parmi les Libyennes, et elles s'en acquittent avec grâce.^[12]

HYMNES HOMÉRIQUES

Traduction par Leconte de Lisle.

Je chanterai Pallas Athénaïè, puissante protectrice des villes, et qui s'occupe, avec Arès, des travaux guerriers, des villes saccagées, des clameurs et des mêlées. Elle protège les peuples qui vont au combat ou qui en reviennent.

Salut, Déesse ! Donne-moi la bonne destinée et la félicité.

—

Je commence par chanter Pallas Athénaïè, Déesse illustre, aux yeux clairs, très sage, au cœur indomptable, vierge vénérable, protectrice des villes, vigoureuse, que le prévoyant Zeus enfanta lui-même de sa tête auguste, couverte d'armes guerrières d'or et resplendissantes, et que tous les Immortels contemplèrent avec admiration.

Devant Zeus, elle jaillit impétueusement de la tête immortelle, brandissant sa lance aiguë, et le grand Olympos fut ébranlé sous le bond de la Déesse aux yeux clairs, et, autour, la terre retentit horriblement, et la mer fut ébranlée, bouleversant ses eaux pourprées ; mais l'abîme salé s'apaisa aussitôt, et l'illustre fils de Hypériôn arrêta ses chevaux aux pieds rapides jusqu'à ce que la Vierge Pallas Athénaïè eût enlevé ses armes divines de ses épaules immortelles, et le très sage Zeus s'en réjouit.

Et je te salue ainsi, fille de Zeus tempétueux ! Je me souviendrai de toi et des autres chants.

APPELLATIONS ET ÉPITHÈTES

Aedôn : rossignol
Alalkomenêis (Αλαλκομενης) : protectrice
Amboulia (Αμβουλια) : conseillère
Anemôtis (Ανεμωτις) : des vents
Erganê (Εργάνη) : la travailleuse
glaukôpis (γλαυκῶπις) : aux yeux pers, gris, brillants
Hippiâ (Ἴππια) : des chevaux
hugiêia : de la santé
Hy-dat (Ἵγεία) : la protectrice de la santé familiale.
Koryphagenês (Κορυφαγενης) : née de la tête
Koryphasia (Κορυφασι) : de la tête
Mêtêr (Μητηρ) : mère
Nîkê (Νίκη) : de la Victoire
Ophthalmitis (Οφθαλμιτις) : des yeux
Paiônia (Παιωνια) : guérisseuse
Parthenos (Παρθενος) : vierge
Polias (Πολιας) : de la cité
Polioukhos (Πολιουχος) : protectrice de la cité
polyboulos (πολύβουλος) : de bon conseil
Prómakhos (Πρόμαχος) : celle qui combat au premier rang

Salpinx (Σαλπινξ) : trompette de guerre

Sôteira (Σωτειρα) : sauveuse

tygater Dios aigiokhoio (θύγατερ Διὸς αἰγίοχοιο) : fille de Zeus porte-égide

Tritogéneia (Τριτογένεια) : Tritogénie

Sources :

- 1 Dictionnaire des noms de lieux - Louis Deroy et Marianne Mulon (Le Robert, 1994)
 - 2 Kulturica
 - 3 Kulturica
 - 4 Kulturica
 - 5 Kulturica
 - 6 Hymnes homériques à Aphrodite, 7-15
 - 7 La Religion Grecque : Athéna
 - 8 Jean Duché, La Mythologie racontée à Juliette, Robert Laffont (1977)
 - 9 La religion grecque : Athéna
 - 10 La religion grecque : Athéna
 - 11 Hérodote IV.180
 - 12 Hérodote IV.188-189
- Theoi - Athena : <http://www.theoi.com/Olympios/Athena.html>

Bibliographie:

- Robert Graves. "Les mythes grecs" traduction intégrale du livre de langue anglais "Greek Myths Cassell & C° LTD. Londres", La Pochothèque, FAYARD. 2005.
- Catherine Salles " La Mythologie grecque et romaine " Hachette littérature. Tallandier Editions, 2003.
- Jean Chevalier, Alain Gheerbrant. "Dictionnaire des symboles" Edition Robert Laffont 1989.
- François Frontisi. Dictionnaire des mythologies (Sous la direction de Yves BONNEFOY). Flammarion, Paris - 1981 ; tome I.
- Pierre Grimal, La Mythologie grecque (collection Que sais-je ?) 1972.





©squesada70@Flickr



RUNE

Beorc

par Xael

Noms : Beorc, Berkana, Bjarkan

Traduction : le bouleau, la déesse bouleau

Symboles : seins, fécondité, enfantement, féminité, croissance, ruse, chose cachée

Mots clés : fécondité, gestation, terre-mère, maternité, paix, fertilité, recevoir, ce qui protège, sécurité, demeure

Couleurs : vert, or, argenté, blanc, rouge

Arbres et plantes : bouleau, charme, alchémille vulgaire, amanite tue-mouche, chèvrefeuille

Animaux : chouette, sanglier, laie

Chakras : hara, coeur

Divinités associées : Berchta, Nerthus, Holda, Frigga, les Vanes, Sif, Eostre

Pierres : agate mousse, pierre de lune, quartz, émeraude

Signes associés : La Tour (Maison-Dieu XVI), l'Impératrice (III Tarot), Rhô (lettre grecque «fertilité»), Ayin (hébreux «œil/construction matérielle»), Ghimel (hébreux «chameau/prospérité») et Beth (ogham «bouleau»)

Éléments : Terre

Chiffres : 2 – 18 – 162

En magie et chamanisme :

- * Éveiller la force spirituelle
- * Lier le cœur à l'action
- * Conserver, protéger une idée, une chose
- * Équilibrer sa polarité féminine, les cycles, favoriser la gestation et la maternité

* Amener la paix

* Protéger un foyer, une famille, un couple et/ou des enfants

* Maintenir et lier différents pouvoirs

* Pourvoir aux besoins

* Favoriser la fertilité, la fécondité, la providence et l'abondance

* Accéder à la médecine du bouleau

* Accéder aux dons de la Déesse, bénir, rendre sacré, s'ouvrir à la grâce

Yoga/Danse :

Posture : Droit, replier le bras gauche en posant la main sur la hanche et plier la jambe gauche au niveau du genou en ramenant le pied gauche contre le droit de façon à former un second triangle :

Mudra : Plusieurs possibilités dont créer une boucle en joignant les doigts de la main gauche (l'index et le pouce forment un cercle, les autres doigts suivent la forme de l'index). Le pouce de la main droite est posé juste au-dessus du poignet gauche (forme le bas de la barre rectiligne de Beorc), l'index droit touche la base du pouce gauche (les autres doigts suivent son tracé).

Galdr :

Berkana Berkana Berkana

Ba be bi bo bu

Beeeeerrrrr

Birk bork bark burk berk

B ib ob ub ab

beeeeeerrrrr

Bbbbbbbbbbbbbbbb

Beeerrrkaaaannnnnaaaa - Brrriiiiiaaaa

Beeeeooooorrrrc

Brrriii Brrreee Brrraaa Brrrooo Brrruuu

Biii beee baaa booo buuu



ANIMAL

Le Serpent

par Siannan et l'équipe de Wiccapedia

La taille des serpents est très variable selon les espèces, de 10 cm à 10 m. Ils ont une croissance continue tout au long de leur vie, même si cette croissance ralentit avec l'âge. Contrairement à de nombreux autres animaux, ils ne renouvellent pas leur peau en continu. Lorsque cette peau devient trop exiguë, elle se déchire et se détache de l'animal, remplacée en dessous par une autre nouvellement formée.

Le corps des serpents est recouvert d'écailles, qui peuvent avoir toutes sortes de tailles, de formes, de textures et de dispositions, y compris au sein d'une même espèce. Ils peuvent présenter à peu près toutes les couleurs existantes. La couleur des serpents peut varier au cours de la vie chez un même individu. Ainsi, certaines espèces peuvent changer de couleur au cours d'une même journée, à la manière des caméléons, mais d'autres changent de couleur sur le plus long terme^[1]. Ainsi, la couleur des jeunes individus peut être très différente de la couleur des adultes^[2]. La couleur des serpents joue un rôle important puisqu'elle leur permet de se camoufler aux yeux des prédateurs et des proies potentielles.

La colonne vertébrale est constituée d'un grand nombre de vertèbres (160 à 400) très bien articulées les unes par rapport aux autres, permettant aux serpents de se déplacer par ondulation. La bouche peut se distendre au passage des proies qu'ils capturent. De ce fait, les serpents sont capables d'avaler des proies énormes : dans

l'estomac d'un python de cinq mètres on a trouvé un léopard (préalablement étouffé). Les serpents sont tous carnivores. Ils peuvent avaler une grande quantité de nourriture en une seule fois et sont capables de jeûner pendant de nombreux jours suite à cela.

Les serpents ont une très mauvaise vue. Ils se repèrent dans leur milieu en sentant les odeurs et les déplacements d'air grâce à leur langue bifide. Certains serpents ont une image thermique de la proie. Ils sont sensibles aux radiations infrarouges et peuvent percevoir les plus infimes changements de température.

Les serpents se rencontrent dans la plupart des régions du globe excepté les plus froides.

SYMBOLISME

La symbolique des dragons est à rapprocher de celle des serpents.

Terre

Le serpent, dépourvu de pattes, le corps tout entier collé au sol, s'abritant sous terre, est considéré assez universellement comme le symbole de la Terre-mère. C'est un symbole chthonien des forces de la nature, du territoire et des forces souterraines.

Dans la tradition celtique, les énergies souterraines se manifestent parfois sous la forme de "femmes-serpent", comme la Vouivre.

Le serpent est relié aux divinités proche-orientales du monde souterrain : la déesse de l'amour et de la fertilité assyrienne, Ishtar, ou Qadesh en Palestine.

Quetzalcoatl, «Serpent à plumes» aztèque, serait allé dans le monde souterrain pour y créer le cinquième monde de l'humanité.

Eau

Le serpent, créature parfois aquatique, peut représenter l'Esprit de l'Eau.

La Vouivre est une femme-serpent aquatique dans la mythologie celte.

Mélines est une femme dont le bas du corps se transforme en serpent tous les samedis lorsqu'elle prend son bain.

De nombreux dragons processionnels sont liés aux crues de fleuves.

Feu

En Gaule, le serpent apparaît parfois associé au bélier. Cette combinaison pourrait être en rapport avec le culte du foyer, car le bélier est souvent associé au feu.^[3]

Protection

Dans la Grèce mycénienne, Athéna était une déesse du foyer et des greniers, également protégés par le serpent qui apparaît sur son bouclier, l'égide. Le serpent est donc gardien des lieux.

Dans la mythologie nordique Midgardsormr, le Grand Serpent qui vit dans la « Grande Mer » primordiale, entoure le monde du milieu (Midgard), la terre des hommes au centre de laquelle se trouve la terre des dieux, Asgard. Au-delà de la Mer et des anneaux protecteurs de Midgardsormr se trouve Utgard où sont les puissances mauvaises et destructrices, les Géants et les Forces du Chaos ; en mordant sa queue il assure au monde humain sa cohésion et sa solidité.

En Egypte, l'Uréus, déesse féminine qui représente l'œil de Ré, flamme devenue serpent, symbole de la vigilance en éveil, protège le front du Pharaon. la Montagne de l'Occident est gardée par Oudjat, la déesse serpent, dame du Silence ; elle remplit aussi les fonctions de protectrice du grenier.

Guérison

Dans l'Antiquité grecque, le dieu de la médecine, Asclépios (Esculape pour les romains), avait le serpent pour attribut. Dans les temples qui lui étaient dédiés, à Epidaure notamment, l'oracle était rendu par l'intermédiaire de serpents, serpents que l'on retrouve d'ailleurs enroulés autour du caducée.

Sa fille, la déesse de la santé Hygie est également représentée avec un serpent.

Immortalité, mort et Renaissance

Comme d'autres animaux, qui entrent sous terre comme on enterre les morts, et en ressortent,

les serpents sont symboles de renaissance et d'immortalité. Puisqu'ils sont carnivores et qu'ils tuent leurs proies en utilisant leur venin, on les a associés à la mort.

Le serpent change de peau, ce qui donne l'impression qu'il quitte un vieux corps pour renaître.

L'« Ouroboros », serpent qui se mord la queue, symbolise le cycle infini de la vie et de la mort. On retrouve ce symbole dans de nombreuses civilisations. Méduse est une femme à la chevelure de serpents, pétrifiant les hommes de son regard. Le sang coulant de sa veine gauche est un poison, tandis que celui de sa veine droite est un remède capable de ressusciter



dessin Ouroboros d'un manuscrit d'alchimie byzantin du Moyen Age

un mort^[4].

Quetzalcoatl, ou «Serpent à plumes», chez les Aztèques, était un dieu de la mort, mais aussi de la



Quetzalcoatl, 16ème siècle

renaissance.

Les Romains associaient aux serpents les âmes des défunts : Virgile raconte, dans L'Énéide, comment Enée voit un serpent se glisser près de la sépulture de son père et goûter les mets sacrés qu'il y a déposés avant de regagner le fond du tombeau, augure d'un message des ancêtres signifiant qu'ils en acceptent l'offrande.

Transe et divination

Delphes possédait, depuis des temps reculés, un oracle gardé par le Python, serpent dragon, génie serviteur de la déesse Gaïa. Vaincu par le dieu solaire Apollon, il resta sur place et transmet le pouvoir oraculaire.

La figure serpentine est souvent présente dans les "hallucinations", chamaniques ou non, provoquées par des plantes psychotropes.

Autres figures mythiques

Dans la Gaule orientale et dans le pays du Rhin le serpent apparaît sur un cheval galopant, renversant un monstre – que l'on appelle couramment l'anguipède - semi-zoomorphe, semi-anthropomorphe.

Dans la cosmogonie nordique, Yggdrasil - l'Arbre du monde, a ses racines rongées en permanence par un serpent, Nidhogg.

La Kundalini est représentée comme un serpent endormi, lové au niveau du premier chakra (l'éveil de cette énergie vitale permet à l'initié d'atteindre la Sagesse).

Hermès, dieu de la sagesse et maître des chemins et des carrefours, trouva un jour deux serpents en train de se battre et, leur tapant sur la tête avec son bâton de pèlerin, parvint à les concilier ; tous deux s'enroulèrent autour de ce bâton qui deviendra le caducée, symbole de la capacité à relier les contraires - les énergies solaires et lunaires - autour d'un axe vertical.

Rhèa aurait prit la forme d'une couleuvre pour



Mercuré, villa Medicis

échapper aux ardeurs amoureuses de Zeus. Mais celui-ci se changea en serpent. Hermès les réconcilia en plaçant le bâton entre les deux.^[5]

Chez les Romains, Juno Sospita, la "protectrice", est la patronne de Lanuvium, près de Rome, où l'on pratiquait un rite annuel pour savoir si l'année serait fertile. Une jeune fille allait nourrir un serpent qui habitait au cœur d'une grotte. Si le serpent acceptait les gâteaux, l'année serait bonne ; dans le cas contraire, elle serait stérile.

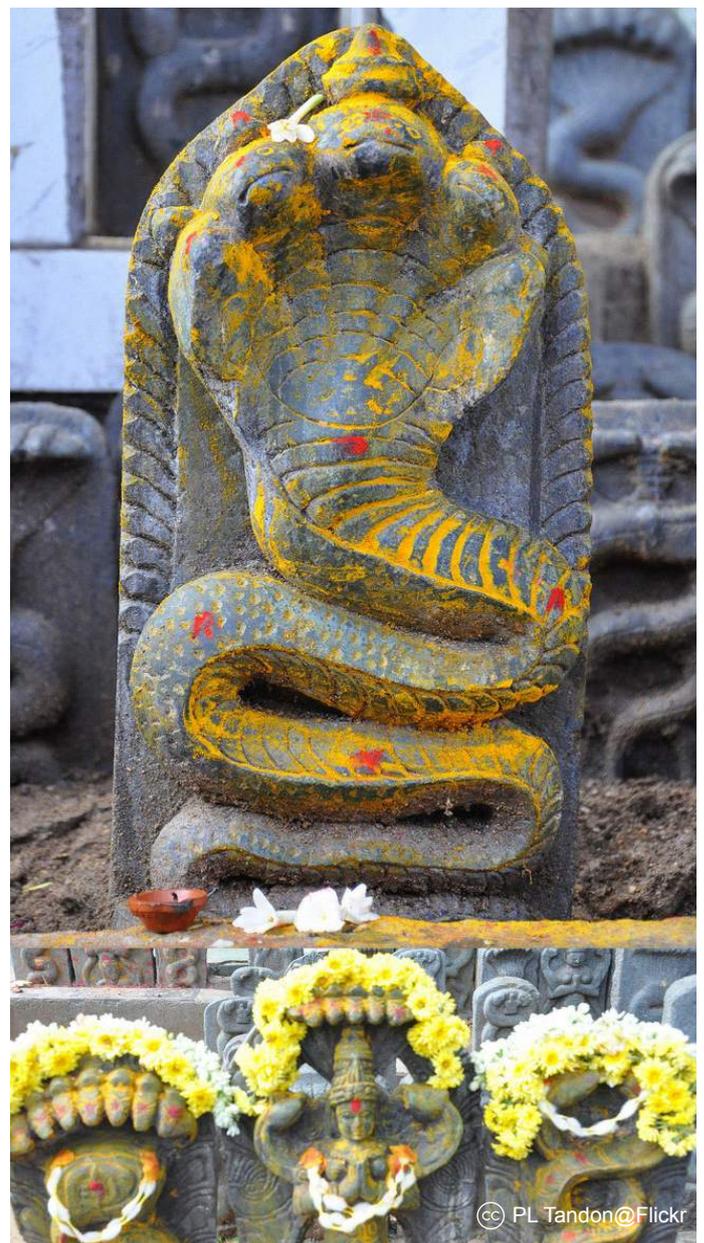
Dans la tradition babylonienne, le serpent dragon femelle, Tiamat, est vaincu par le dieu héros Marduk,

et dépecée, faisant ainsi naître le Ciel, la Terre et tous les êtres vivants.

En Egypte, dans certaines cosmogonies, le Noun, océan indifférencié des potentialités, est associé au dragon serpent Apap (Apophis pour les Grecs) qui, chaque nuit, menace de dissolution le soleil et toute la création.

Chez les Mongols, inspirés par les Chinois, le serpent-dragon est un des douze animaux célestes. Il tourne sur lui-même et autour de l'univers. Il passe l'hiver sous terre d'où il sort au printemps pour monter au ciel. Il est ambivalent et soutient l'arbre de vie.

En Inde, les rois serpents Nagas sont des divinités protectrices des fleuves, porteurs de vie et de fécondité



© PL Tandon@Flickr

mais aussi de sagesse ancestrale.

En tant que faiseur de pluie, tel le serpent arc-en-ciel de la mythologie des aborigènes d'Australie, il représente la fertilité et les ressources abondantes de la terre.

PRATIQUES

En Egypte, lors de la fondation d'un temple, on doit clouer au sol le serpent des puissances de la terre pour pouvoir entreprendre la construction. Les mêmes rites magiques propitiatoires se retrouvent en Chine dans la science de la géomancie.

En Bulgarie le 25 mars se tenait la fête appelée "Blagovetz" ou encore "Blagovechtenie". Les garçons sautaient par dessus un grand feu pour se préserver en été des piqûres et morsures des serpents et des lézards. Les femmes faisaient du bruit avec une pince à feu, un tisonnier ou d'autres objets de ferraille, en tournant dans tous les coins du jardin, pour que les serpents et les lézards qui, selon la croyance, sortaient ce jour de leur cachette d'hiver, se sauvent de la maison. Elles disaient : "Courez les serpents et les

lézards, parce que les cigognes arrivent".

Le culte romain de Bona Dea a pu impliquer des serpents.

Sources

1. Chris Mattison, Tous les serpents du monde, Delachaux et Niestlé, 2008, p.30
2. Chris Mattison, Tous les serpents du monde, Delachaux et Niestlé, 2008, p.31
3. Dimitri Nikolai BOEKHOORN, Bestiaire mythique, légendaire et merveilleux dans la tradition celtique : de la littérature orale à la littérature
4. Piere Grimal, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Paris, Presses universitaires de France, 1999 [1951], p.168
5. Belfiore, Jean-Claude, Croyances et symboles de l'Antiquité, Larousse, Paris, 2010. p.195.

Retrouvez l'encyclopédie collaborative Wiccapedia : <http://www.wiccapedia.fr>





VEGETAL

L'ortie

par Siannan et l'équipe de Wiccapedia

Souvent considérée comme une mauvaise herbe, l'ortie est une plante pleine de ressources.

NOMS

Les espèces les plus connues sont :

- *Urtica dioica* L. : grande ortie ou ortie dioïque

- *Urtica urens* : ortie brûlante

Autres appellations de l'ortie brûlante : Ortie grièche ; Petite ortie ; O. grise ; O. gringette ; O. de grange ; Outric ; Artic ; Etrudjo ; Ortruge ; Otrouge ; Etrouge ; Ortive ; Ourtille ; Orti-noir ; Itourdzé ; Strudza ; Otritse ; Darse ; Jusca ; Chocotte ; Chogrien ; Chakesse ; Echôdure ; Chédyon ; Chodrule ; Orti-gravé ; Linard ; Ortige folle ; Ortie sauvage ; O. barbarisque ; Otrille piquante ; Ortie maligne ; Grindjéta.

Nom anglais : nettle

DESCRIPTION

C'est une plante herbacée à feuilles de forme elliptique et dentée. Toute la plante est recouverte de poils : on trouve de longs poils urticants, et de petits poils souples.

Elle étend ses rhizomes sur de longues distances, afin de coloniser rapidement une surface en formant une population unisexuée et identique génétiquement.

Les fleurs mâles et femelles sont séparées, sur des pieds distincts, la plante est donc dite dioïque. Il peut arriver que les fleurs mâles et femelles soient sur le même pied, et dans ces cas là la plante est dite monoïque, mais c'est très rare.

Les fleurs femelles sont verdâtres, pendantes, tandis que les fleurs mâles sont dressées. Elles fleurissent de juin à septembre. A maturité, les fleurs mâles projettent donc leur pollen en nuage, et le vent se charge de la pollinisation. On appelle cela la pollinisation anémophile.

L'ortie est souvent appelée « plante hôte » car elle accueille une faune importante entre ses feuilles. Plus d'une trentaine d'insectes aiment s'y installer et un réel écosystème s'y développe. L'ortie est parasitée par les pucerons, les chenilles et les papillons, qui eux-mêmes sont mangés par d'autres espèces (ichneumonidae principalement), eux-mêmes servant de proies aux oiseaux, reptiles etc.

L'ortie blanche est une fausse ortie. Elle fait partie de la famille des Labiacées (les Lamiers) et n'est pas pi-

quante. Elle n'a pas les mêmes propriétés que l'ortie.

ORIGINE ET LOCALISATION

Cette plante est originaire d'Eurasie, mais s'est répandue dans presque toutes les régions tempérées du monde, toutefois principalement dans les régions du Nord, jusqu'à 2500 m d'altitude.

Elle apprécie les sols basiques qui contiennent azote, phosphore et potassium qui contribuent grandement à son développement.

RÉCOLTE

On privilégie la plante jeune, que l'on cueille de préférence à l'aube, et au printemps.

Les racines sont plus riches au début du printemps ou à la fin de l'automne.

USAGES MÉDICINAUX

Depuis l'Antiquité, elle sert à soigner nombre de maux : ses propriétés hémostatiques et antiseptiques étaient bien connues et servaient à soigner blessures infectées, métrorragies (hémorragies génitales féminines) et épistaxis (hémorragies nasales).

On lui prête des vertus antidiarrhéiques et antidiabétiques, anti-inflammatoires, surtout pour les affections rhumatismales et arthritiques. Elle soigne la toux et agit sur la tuberculose, calme les effets de la rhinite allergique, aide à lutter contre les problèmes urinaires...

Il était de coutume de flageller avec une botte d'ortie les personnes ayant des douleurs rhumatismales, et les hommes cherchant à regagner un peu de vigueur sexuelle se roulaient dans un champ d'ortie, pour activer la circulation.

En Inde, outre les utilisations précédemment données, on l'emploie en médecine Ayurvédique pour certains régimes alimentaires, et elle aiderait les femmes donnant naissance à tenir le coup jusqu'à la délivrance.

L'ortie est réputée stimuler la lactation.

Voie interne

Les racines sont connues depuis les années 80 pour

leur régulation des problèmes prostatiques.

Une décoction de racines séchées est très utile.

Les feuilles et fleurs favorisent l'élimination rénale, augmentent le débit et le volume urinaire, et de ce fait luttent contre la formation des calculs rénaux. Elles calment les douleurs rhumatismales et arthritiques, luttent contre les troubles du foie, de la rate, contre les ulcères gastriques et intestinaux, et les maladies pulmonaires.

Voie externe

On utilise l'ortie en lotion de beauté contre acné et eczéma, en shampooing contre l'alopecie (perte des cheveux).

On peut également ajouter cette lotion dans l'eau du bain, avec les plantes, qui ne piqueront plus.

Pour traiter l'épistaxis (saignement de nez) : un coton imbibé de suc dans les narines arrêtera le saignement.

USAGES CULINAIRES

Dans l'ortie tout est consommable, feuilles, tiges et racines, à l'exception des graines. C'est une plante savoureuse, peu chère et facilement trouvable. Elle fut l'un des premiers légumes utilisés par l'homme, et fut même cultivée dès l'âge de pierre.

Ses feuilles contiennent des protéines, lipides, flavonoïdes, sels minéraux, fer (41mg pour 100g), des vitamines A et C, du zinc, silice, potassium, calcium, soufre, chlore...

Les jeunes feuilles peuvent se manger crues et hachées dans une salade, elles peuvent entrer dans la composition de nombreuses recettes, ou bien être cuites simplement à la façon des épinards, dont elles ont la texture après cuisson, mais pas le goût légèrement acide.

Lorsqu'elles sont ou hachées, ou cuites, ou séchées, elles perdent leur pouvoir urticant, et peuvent donc être consommées sans crainte. Néanmoins, les feuilles plus anciennes consommées en grande quantité peuvent à la longue irriter les voies urinaires. Pour faire perdre leur pouvoir urticant aux tiges et feuilles on les trempe dans un grand bol d'eau froide vinaigrée.

AUTRES USAGES

Elle est très utile aux travailleurs agricoles, leur servant à la fois d'engrais et de pesticide naturel pour les cultures. Pour faire son propre purin, on laisse macérer des feuilles hachées dans de l'eau. En effet, elle est riche en azote, fer, potasse, et en oligo-éléments.

Elle stimule la croissance des plantes et augmente le rendement des arbres fruitiers. Elle peut aussi servir d'accélérateur de compost. L'ortie permet de lutter contre certaines attaques comme le mildiou.

Elle sert de nourriture pour les volailles et le bétail. On la donne fraîche et hachée mélangée à du son pour engraisser les volailles et les cochons, et les protéger des parasites et des maladies.

Rajoutée à la pâtée des poules, elle active la ponte.

Les chevaux, lorsqu'elle est ajoutée sèche à leur avoine, ont un poil plus brillant.

Les fibres ont été utilisées pour tisser des tissus et cordes.

Elle peut être utilisée comme colorant naturel vert.

Les bandelettes entourant les momies de l'Egypte ancienne étaient constituées de fibres d'ortie, la Ramie.

TRADITIONS

Dans les provinces des Balkans - Valachie, Transylvanie, Moldavie, Russie subcarpathique -, une coutume subsista jusqu'à la guerre de 1914-1918: dans les mariages, les sœurs de la mariée préparaient en cachette un bouquet avec des tiges fraîches d'orties brûlantes ; le soir, au moment où le couple allait se retirer, elles venaient alors cérémonieusement, et sans doute avec une bonne dose de malice, donner au mari, sous les rires et les plaisanteries des invités, les verges urticantes destinées à fustiger la jeune épouse au cas où celle-ci ne se montrerait pas suffisamment amoureuse durant la nuit de noces.^[1]

USAGES MAGIQUES

Plante masculine dédiée à Mars.

Les vertus protectrices des orties sont connues de longue date.

Pour détourner un sort de son but et le retourner à son envoyeur, on bourre une poupée avec des feuilles

et des tiges d'ortie brûlante.

Ces plantes, répandues dans la maison, chassent les influences négatives. Une botte d'orties fraîchement coupées, glissée sous le lit d'un malade, peut l'aider à guérir.^[2]

L'Ortie a parfois été utilisée comme aphrodisiaque et les spiritualistes Mexicains actuels recommandent de l'utiliser dans les bains de purification.

Pour tenir à distance les fantômes on en tient dans sa main, pour calmer la peur on en porte sur soi avec de l'achillée.

Elle peut renforcer le courage et la force intérieure et favoriser la guérison, physique mais aussi psychique.^[3]

Sources

1 Scott Cunningham, L'encyclopédie des herbes magiques, Éditions Sand, Paris, p. 197.

2 Scott Cunningham, L'encyclopédie des herbes magiques, Éditions Sand, Paris, p. 197.

3 L'ortie, alliée en sorcellerie, Ololugmos : <http://ololugmos.blogspot.fr/2014/05/lortie-al->

liee-en-sorcellerie.html

B.Bertrand, Les secrets de l'ortie, Collection Le compagnon Végétal.

A-J. et B. Bertrand, Légumes de demain - Saveurs d'ortie, Editions de Terran.

Maurice Méssegué, Mon Herbière de Santé

Ivy and Dreams : <http://ivyanddreams.blogspot.fr/>

Retrouvez l'encyclopédie collaborative Wiccapedia : <http://www.wiccapedia.fr>





Patricia Crowther, prêtresse gardnerienne, qui initie un nouveau membre

WICCA

Initiation, Coven et Wicca *Mode d'emploi*

par Valentina Voxifera Ferracioli

Cet article naît de la nécessité profonde de mettre les choses au clair, car je me suis souvent retrouvée impliquée dans de folles discussions sur les réseaux sociaux et en général sur les plateformes de partage (forum etc). Et, lors de ces entretiens virtuels, je me suis aperçue du manque absolu d'information quand on parle de certains sujets, en particulier quand on touche les concepts d'initiation, de Coven et de Wicca dite « traditionnelle » (donc en général Wicca gardnerienne et/ou alexandrienne) qui semblent mystérieusement être la première préoccupation de beaucoup d'éclectiques et les ennemis de certains. Vous pouvez donc imaginer ma souffrance, étant gardnerienne/alexandrienne, en voyant défiler devant mes yeux une série de fantômes, de clichés et de mythes infondés. Mes raisons expliquées, je commencerai par le concept d'initiation qui semble être le plus controversé.

INITIATION... CETTE INCONNUE

Dans l'ère des sorcières virtuelles, je ne peux pas m'empêcher de remarquer l'utilisation toujours plus fréquente de mots grandiloquents souvent accompagnés par des titres assez discutables : prétendus Grands Magiciens et Sorcières ou Prêtres et Prêtresses avec un tas d'initiations, et qui changent leur tradition comme ils changent leurs vêtements ; Initiés réincarnés d'Isis qui passent au mysticisme christo-païen pour ensuite arriver à mêler traditions religieuses et mouvements politiques (ça existe je vous le jure !), et qui se sentent de grands élus. Donc, initiés, initiés, initiés partout. C'est bien facile de se cacher derrière un pseudo et de se faire passer pour quelqu'un d'autre. Comme d'habitude la vie réelle est bien différente. Je reste assez perplexe devant l'abus du mot « initiation », un terme qui est utilisé abusivement par certains non-initiés et même par certains initiés, quelle ironie !

J'ai eu l'occasion de parler avec des gens qui disaient chercher désespérément une initiation wiccane, quand je leur ai posé la question « dans quelle tradition ? » la réponse a été « je ne sais pas, je cherche simplement une initiation », et là j'ai compris qu'à la base il n'y avait pas une véritable recherche d'un chemin ni une véritable conscience, mais un simple désir de broder en or « le canevas banal » de leur existence, atteints par une fièvre initiatique. Quand on leur donne ce qu'ils cherchent, souvent ils deviennent des « accumulateurs compulsifs d'initiations », donc l'important c'est d'accumuler et on cherche partout et n'importe où pour en avoir d'autres. Il y a une véritable course à l'initiation.

De l'autre côté il y a chez certains initiés (heureusement pas beaucoup) la tendance à considérer l'initiation comme un titre honorifique, quelque chose qui les détache de la « plèbe », une occasion pour essayer de donner un sens à leur vie. Je suis désolée de vous contredire, mais l'initiation n'est pas un titre glorieux ni un titre à collectionner, c'est avant tout une question de responsabilité, au début envers nous puis quand on passe les autres degrés c'est aussi une

responsabilité plus « large », envers nos initiés.

Et donc, vous ne vous êtes jamais demandés qu'est-ce que c'est l'initiation ?

Avant tout il faut un prémisses : en rentrant dans le cadre des expériences humaines subjectives on ne pourra jamais être exhaustif au sujet de l'initiation, donc je ne prétends pas vous donner une image complète d'une expérience si vaste mais juste un aperçu général. L'initiation, au sens large et selon le dictionnaire de l'Académie française, est l'« Admission à la connaissance de mystères religieux et à la participation au culte sacré. » en tout premier résultat, et puis encore : « Action de délivrer ou d'acquérir les premiers éléments d'un art, d'une technique, d'une science, les rudiments d'une discipline ». Parfait, comme définition de base c'est assez satisfaisant, mais l'initiation est bien plus qu'une admission officielle. L'initiation peut se passer sur deux niveaux : le niveau personnel/intérieur et le niveau collectif. Quand on parle au niveau personnel il s'agit d'un réveil intérieur, « un réveil de l'âme à une conscience supérieure » comme défini par R. Steiner dans *La Science de l'Occulte*², c'est la rencontre entre le Soi et le Divin, notre expérience personnelle et intime avec les Dieux.

Cette rencontre peut arriver de manière spontanée sans qu'il y ait une cérémonie

et sans nous introduire dans une tradition religieuse précise, ce sera donc un auto-réveil pendant lequel on découvre notre côté divin, même si une initiation traditionnelle peut aider à accélérer le processus bien sûr. Ce phénomène est à la base de toute expérience mystique (qu'elle soit chrétienne, juive, islamique, païenne, etc.). Si l'on pense par exemple aux expériences des grands mystiques on pourra sûrement retrouver une base commune : l'étincelle divine, le contact et l'union avec Dieu.

L'initiation collective appartient plus spécifiquement à des traditions religieuses, pour comprendre ce point il faut introduire un concept très cher à l'ésotérisme



Alex et Maxine Sanders et leur coven

occidental : le concept d' « esprit du groupe ». L'origine du mot « religion » est latine et dérive du verbe religo, religare qui signifie « lier, connecter, unir », donc on peut dire qu'une religion unit principalement l'homme à dieu et sur un niveau plus humain, elle unit les gens. Selon le concept « d'esprit du groupe » qui est à la base de toute religion, quand un certain nombre de personnes se regroupent en partageant une même idée, une même croyance, un même but, il se crée une entité ou égrégora qui s'alimente au fur et à mesure que les gens pratiquent ensemble, et dans le temps cette entité devient toujours plus forte et identitaire (pensez seulement au Judaïsme). Pour avoir accès à cet égrégora et pour rentrer dans l'esprit du groupe d'une religion il faut passer par une cérémonie de passage, d'initiation qui change selon la tradition de référence et qui réveille dans la conscience du postulant³ le sens d'appartenance et la volonté d'entreprendre un nouveau cheminement.

Dans la Wicca cela s'applique au concept de Coven qui est plus petit en terme numérique mais également puissant.

Chaque Coven a son « esprit du groupe »

qui se construit avec la pratique constante, le partage et la transmission des connaissances, traditions et croyances entre les membres. Pour avoir accès à ce corpus il faut être initié, donc être admis à ce grand esprit commun, qui marche comme un grand moteur dans lequel chaque membre met une partie de ses énergies.

En magie l'union fait la force et quand dans un Coven l'harmonie et la Volonté règnent, tous les travaux magiques deviennent effectifs et

donnent de grands résultats sans trop d'efforts.

Bien sûr on n'atteint pas un tel niveau tout de suite, mais après une longue période de pratique et de travail en groupe.

LE COVEN

Dans le dernier paragraphe on a introduit le concept de Coven, pour ceux qui ne s'y connaissent pas bien en terminologie, au sens large ce mot désigne des sorcières qui se regroupent pour fêter et pour célébrer des rituels, mais tout comme pour l'initiation, c'est plus que cela.

Le Coven est assimilable à une famille, une famille

spirituelle dans laquelle on a été adopté et qui appartient elle-même à une plus grande famille qui est la tradition d'appartenance, et dans laquelle les membres ont construit un rapport très fort entre eux au delà du degré d'initiation de chacun et dont l'intensité peut être comprise seulement en la ressentant (donc croyez-moi sur parole). Je vois qu'il y a une tendance, alimentée par la désinformation, à considérer le Coven comme quelque chose de sectaire où la liberté de chacun est constamment menacée par la présence des deux Grands Prêtres qui semblent assumer dans ce cas toutes les caractéristiques d'un couple de tyrans. Rien de plus faux, chaque Coven est autonome donc cela pourrait bien se passer, il faut être réaliste, mais ce n'est pas la norme. Les Grands Prêtres sont comme des « parents » spirituels, ce sont des guides et ils nous montrent un des chemins possibles mais au final c'est à nous de marcher, chaque membre a sa démarche et on la respecte. D'habitude on préfère avoir un Coven bien assorti avec différents points de vue et différentes habilités afin que chacun puisse enrichir le groupe en apportant sa propre expérience et en la partageant. Le mot clé est

vraiment « partager », seulement en partageant on peut alimenter l'égrégora ou esprit du groupe dont on parlait auparavant. Le fait de rentrer dans l'esprit du groupe implique déjà le partage de quelque chose : à l'intérieur du Cercle chaque membre enlève ses barrières psychiques et instaure un rapport d'union et de coopération avec la psyché des autres en un acte extrême de confiance, c'est pour cela qu'au premier degré d'initiation on rentre pour la première fois dans le Cercle avec deux mots parfaits « Parfait Amour et Parfaite Confiance », et quand on s'engage longtemps en ce sens, cela peut se passer de manière tout à fait spontanée même à l'extérieur du Cercle sous la forme de petits phénomènes de télépathie, de synchronicité, de rêves synchronisés, etc.

Comme le dit si bien Vivianne Crowley dans son livre Wicca, *The Old Religion in the New Millennium* : « Il est plus facile que tout cela se passe dans un groupe coopératif que dans un groupe compétitif, quand le groupe n'est pas autoritaire et quand les gens s'aiment bien ». C'est aussi pour cette simple raison qu'il y a une sélection plus ou moins stricte pour entrer dans un Coven.

SEXUALITÉ, SKYCLAD ET AUTRES FANTASMES

Il n'y a pas longtemps, je me suis retrouvée au sein d'une discussion très animée sur un groupe virtuel français dédié à la Wicca, dans laquelle quelqu'un disait que les gardneriens et les alexandriens étaient des pervers sexuels parce qu'ils pratiquent skyklad. Étant gardnerienne et alexandrienne à la fois je me suis sentie doublement impliquée. Encore une fois je vais expliquer pour ceux qui ne connaissent pas la terminologie: skyklad est un terme anglais qui signifie « vêtu de ciel », une manière poétique et très british de désigner la nudité rituelle. À l'intérieur de la Wicca presque tout le monde sait que dans les branches traditionnelles (mais ce n'est pas exclusif à ces branches) la nudité rituelle est très pratiquée, et c'est



problématique pour certains païens d'abandonner la vieille *forma mentis* qui lui a été inculquée dans l'enfance et pendant la jeunesse selon laquelle un corps nu est nécessairement un instrument sexuel, et donc il faut le cacher à tout prix. Pour comprendre à fond cette pratique il faut abandonner les préjugés et comprendre qu'il n'y a aucune implication sexuelle à la base de la nudité et surtout à l'ère de la pornographie virtuelle et des clubs privés je ne vois pas pourquoi il faudrait avoir recours à la religion et à la spiritualité: si on veut « s'amuser » il n'y a pas de soucis, on peut toujours organiser une soirée informelle chez soi tranquillement sans honte, et donc on n'a pas besoin de se justifier en ce sens.

La pratique skyclad donc sert principalement à rapprocher les membres d'un Coven en créant une intimité profonde,

on montre aux autres notre vraie nature en Parfaite Confiance, en laissant derrière nous notre quotidien, notre condition sociale dont les vêtements sont un symbole et nos soucis par rapport à notre corps,

puisqu'à l'intérieur du Cercle tous les membres sont égaux. En même temps, être familiarisé avec son corps nous aide à avoir un rapport meilleur avec nous-mêmes et à considérer notre corps dans sa beauté puisque « belles sont pour les Dieux toutes les choses ». La pratique skyclad fut introduite par Gerald Gardner qui avait longtemps fréquenté les milieux intellectuels naturistes anglais, dans les années 1940 donc bien avant la révolution des années 1960 (pour ceux qui nous prennent pour des hippies), et qui a tout simplement décidé d'insérer cet aspect dans la liturgie wiccane : selon sa théorie les sorcières ont toujours pratiqué nues parce que les vêtements empêcheraient les énergies dégagées par les corps lors des rituels de se répandre à l'intérieur du cercle. En tout cas, qu'elle soit une pratique attestée ou non, il y a ceux qui utilisent une robe rituelle et il y a ceux qui se déshabillent mais le but principal est le même: abandonner le quotidien pour se plonger dans le sacré.

Un autre grand souci sur lequel je vois le plus souvent fantasmer c'est la question du Grand Rite, en effet il y a des rituels sexuels à l'intérieur de la Wicca mais c'est normal dans une religion qui célèbre la nature et le Divin dans la nature : la sexualité ne fait-elle pas partie de la nature ? L'énergie qui se produit lors d'un rapport sexuel peut être utilisée pour des finalités magiques bien sûr, mais le Grand Rite qui est un rituel d'une beauté étonnante peut être effectif ou symbolique et surtout n'est pas un rituel que l'on fait en légèreté quand on n'a rien à faire ou simplement pour s'amuser. Bien que de nos jours le Rite symbolique, le geste de plonger l'athamé dans la coupe, soit le plus utilisé, s'il y a un couple déjà uni dans la vie qui est proprement préparé, au bon degré et donc conscient de ce que cela implique, le Rite effectif peut bien être effectué.

INITIÉS VS. ÉCLECTIQUES

Quand on discute sur les plateformes virtuelles de partage, j'ai souvent l'impression qu'il y a idéalement deux grandes factions : les éclectiques et les initiés.

J'avoue que je n'aime pas trop cette impression, ayant été éclectique pendant 5-6 ans de ma vie, je ne comprends pas cette « guerre virtuelle ». D'un côté il faut dire qu'il y a certains éclectiques qui n'ont pas encore une idée précise de la Wicca mais qui s'élèvent déjà au degré de maître, et il n'y a rien de plus dangereux qu'un maître inconscient surtout pour ceux qui commencent à s'approcher de ce chemin. De l'autre côté il y a chez certains initiés un esprit « identitaire » trop fort qui empêche l'ouverture vers les non-initiés, et pour la Wicca initiatique il n'y a rien de plus dangereux que la fermeture. Entre ces deux extrêmes, comme je le dis souvent, la bonne route passe au milieu. Il faut se rappeler que l'on est tous des êtres humains, l'initiation ne nous rend pas plus grands, plus forts ou plus savants que les autres, mais en même temps il faut se rappeler que cette spiritualité n'est pas un jeu où il faut démontrer qui sont les plus grandes et puissantes sorcières comme celles des séries télévisées. Ce qui est important c'est de ne pas tomber dans la vision « je-m'en-foutiste » qui considère un parcours éclectique sérieux et un parcours initiatique comme équivalents, ce sont deux chemins différents et ils doivent le rester. Chacun a sa démarche.

La Wicca est un parcours expérimental, même si l'on est en « compagnie » chacun marche de ses propres pieds, chacun construit son rapport personnel avec le Divin, pour arriver à un même but commun par des chemins très différents. Ce n'est pas une compétition à qui arrive le premier, en tout cas courir sur une route en amont ce n'est pas sage.

Références:

Butler, W. E. - Magic: Its Ritual, Power and Purpose, Thoth publications

Crowley, Vivianne - Wicca: A Comprehensive Guide to the Old Religion in the Modern World, Element Books Ltd

Fortune, Dion – Applied Magic, RedWheelWeiser

Steiner, Rudolf – La Science de l'Occulte, Triades

1. v. 27 "Au lecteur" Les Fleurs du mal, Charles Baudelaire (1857)
2. Rudolf Steiner (1861-1925), membre et conférencier de la Société Théosophique et puis fondateur de l'anthroposophie.
3. Celui qui demande d'être initié/baptisé



FOCUS

Se placer sous les bons auspices de *Ganesh-Oghme-Hermès*

par Onrique

Précision importante : ce texte ne vise pas à définir la Wicca. Il vise à proposer un cadre de communication quand on parle de la Wicca.

Quand on pose une question à quatre wiccans, on a cinq réponses (et demi) différentes voire contradictoires. D'où un problème : comment faire pour communiquer avec des personnes non-wicca dans ce contexte (qui est le contexte que je recherche : celui d'une liberté religieuse complète !).

A travers ce texte, je ne cherche pas un consensus sur une définition de la Wicca, je veux juste écrire comment je pense qu'il faut axer une quelconque communication.

Cela fait plusieurs fois que le milieu Wicca (et le milieu païen en général) me semble démontrer, par des actes et des paroles, l'existence d'un problème de communication avec l'extérieur « moldu ».

Souvent le média de communication «intra-sociale» est représenté par les journalistes et force est de constater que les milieux wiccan et païen ne rendent pas toujours une image « correcte » : en clair, les discours, pris sans recul, évoquent plus une secte (– Je ne veux pas communiquer - Tu n'as pas le droit de dire ça – Tu n'y connais rien – etc. Cf. l'incident Alison sur Madmoizelle*) qu'un mouvement religieux non-dogmatique, ouvert au dialogue et à la critique. A terme, cela peut poser problème, vous ne croyez pas ?

Il y a encore peu de temps, une journaliste qui s'est présentée sur un groupe Wicca Facebook a du avoir une surprise en lisant certaines réactions un peu outrancières. (Nous savons pourquoi ces réactions existent, mais quelqu'un qui "débarque" ne le sait pas...).

Il me semble donc que ces réactions, toutes légitimes qu'elles soient, gagneraient à être canalisées.

Le but n'étant ni de faire du prosélytisme (je suis contre soit dit en passant), ni d'avoir une communication centralisée par une autorité centrale (ce qui va contre le Rede Wicca : fais ce que tu veux...), mais plus d'avoir un mode de communication avec l'extérieur « moldu » qui même s'il est décentralisé peut servir de conseil/guide de communication à toutes/tous les wiccanes/wiccans.

Pour moi, c'est un « retour » important : je n'apprécie pas (en général, hein !) le milieu ésotérico/occultiste et c'est un article dans un journal qui m'a branché initialement sur la Wicca. Je pense important de redonner le « don » qui m'a été fait à ce moment là.

J'ai appelé pense-bête de Ganesh-Oghme-Hermès les points qu'il me semble important de garder en

tête quand on parle à quelqu'un qui ne connaît ni la Wicca, ni le milieu « païen » (journaliste ou simple particulier « moldu »).

J'ai essayé de faire court (quatre idées principales en partant de la plus importante) et j'ai développé un peu chacun de ces points pour préciser ma pensée... selon mon point de vue, donc.

1 - La Wicca est une religion non dogmatique: en parlant de la Wicca je n'engage que moi et éventuellement mon cercle, mon coven ou mon courant SI j'ai reçu une délégation de parole.

Il n'y a pas de cadre figé sur ce que l'on «vénère»: certains sont polythéistes, d'autres panthéistes, d'autres encore monothéistes, enfin certains sont plus dans une optique symbolique (ex : la Nature).

Il n'y a pas une autorité centrale : personne ne peut définir LA pratique orthodoxe de la Wicca ou parler au nom de la Wicca. Tous les points de vues sont donc personnels (ou ceux d'un cercle/coven/courant éventuellement si l'orateur en est le porte-parole) avant d'être des points de vue wiccanes.

C'est également la raison pour laquelle il existe plusieurs courants wiccanes, tous sont légitimes puisque rien n'est défini a priori.

Le principe du secret complet et total existe pour certains wiccanes et leur silence ne doit pas être pris pour une acceptation d'une communication ou de « révélations » sur la Wicca. Le "non dogme" implique qu'il ne peut y avoir "révélation", ni "secret ultime et monnayable".

2 – Le seul cadre dans la Wicca est donné par le « Rede » (= le Conseil) - « Si nul n'est lésé, fais ce que tu veux » - et la loi du triple retour - « Tu recevras trois fois ce que tu as fait ».

C'est donc plus un cadre faisant appel à la responsabilité et à une réflexion sur les conséquences

de ces actes qu'un dogme « éthique ».

Plus qu'un principe moral rigide (faire ci ou ça, sinon...), c'est un principe de responsabilité personnelle très générique et soumis à de multiples interprétations qui fait appel à une réflexion sur nos actions, leur impact et sur le contexte.

Ceci donne un aspect "vénération/respect de la nature" et "non violence" à la Wicca. Mais là encore plusieurs interprétations sont possibles sur le "nul n'est lésé".

3 - Une conséquence du « Rede » est la séparation entre la Politique/la Religion/la Science pour une wiccane/un wiccan.

Pourquoi une conséquence du Rede ? Si des gens ont des croyances différentes voire opposées comment ne léser personne en interagissant ? La réponse est : en ne tenant pas compte des croyances dès que l'on sort du cadre religieux.

Il ne peut donc y avoir d'approche sectaire, fondamentaliste ou intégriste au vu du Rede.

Les approches laïque et scientifique viennent d'ailleurs de la Grèce antique polythéiste : la Wicca, religion moderne, ne fait que reprendre une ancienne tradition

La politique n'est évidemment pas interdite aux wiccanes/wiccans mais, dans ce cas, c'est en respectant le principe de séparation entre la religion et la politique... comme dans la Grèce antique (idem pour l'approche santé et psychologique).

Certains courants de la Wicca veulent influencer la politique de leur pays (par exemple, le Reclaiming) mais ils suivent le cadre politique sans demander un changement de système politique (pas de mise en place d'une théocratie ou de faveur spéciale pour la Wicca). En clair, ces courants suivent les règles politiques démocratiques comme n'importe quel groupe (écologistes, socialistes, féministes, NRA, etc.) souhaitant promouvoir ses idéaux de manière pacifique.

Certains d'entre nous s'affichent comme wiccanes/wiccans et affichent publiquement la Wicca (site

internet, etc.) mais le prosélytisme n'est pas une valeur encouragée au vu du Rede.

Par contre, on peut faire un effort pour que la communication de la Wicca soit claire et non parasitée par des intérêts particuliers (d'où ce pense-bête).

4 - La Wicca fait partie du mouvement global du paganisme (néo ou pas) mais elle n'est pas la seule représentante de ce mouvement et si elle reconnaît les mouvements avec des approches proches du "Rede", elle se désolidarise complètement des mouvements à visé identitaire ou communautaire intégriste.

Notamment la Wicca n'a rien à voir avec le satanisme, l'extrême droite, l'extrême gauche.

A partir d'un rappel de ces points AVANT chaque communication (via internet ou en direct) et en insistant sur leur importance auprès de tout interlocuteur chacun peut développer ensuite son point de vue wiccan (approche plus spirituelle/symbolique/philosophique que religieuse, gardnerien/éclectique/faery/reclaiming, etc.) auprès d'un tiers sans encourir des reproches du reste de la communauté wiccane ou païenne.

A vous de voir si cela peut servir de base pour avoir une communication décentralisée mais structurée.

* <http://www.madmoizelle.com/sorciere-wiccane-248658>

Retrouvez les articles de Onrique sur son blog : <http://wicca-monde.over-blog.com>



GUIDE

La Fontaine *Saint Gré à Avrillé*

Par Nébérasca

© Nébérasca

Je vous invite en Vendée. Ce département, anciennement appelé Bas-Poitou, tire son nom d'une des rivières qui sillonne son territoire. Je vous convie plus précisément dans une zone riche en mégalithes, la commune d'Avrillé, non loin des stations balnéaires des Sables-d'Olonne et de la Tranche-sur-Mer. Elle est à environ 110 km de Nantes et 75 km de La Rochelle, dans le bocage vendéen, au Sud de la Roche-sur-Yon. A l'office de tourisme, il est proposé un circuit de randonnée des mégalithes locaux qui vous permet de découvrir, entre autres, le Menhir de la Boilière, le Menhir dit du Camp de César, le Dolmen de la Frébouchère ou encore le Dolmen de la Sulette. Mais le lieu que je vous propose de vous présenter aujourd'hui est une source guérisseuse, la Fontaine saint Gré.

UNE SOURCE MIRACULEUSE ET DES MÉGALITHES

Elle est située près du bourg de la commune d'Avrillé, entre les lieux-dits de la Petite Eraudière et de la Grande Maisonnette, dans une zone boisée (coordonnées GPS 46.460105, -1.484821). Elle se trouve à l'angle sud-est d'un petit espace aménagé en une sorte de jardin d'agrément. Lorsque vous arriverez sur place, remontez le chemin principal au fond de cet espace. C'est là que se situe la fontaine. Le site a été classé monuments historiques en 1988. Longtemps, il fut une propriété privée, bien entretenu et ouvert à la visite. La commune a racheté le lieu il y a quelques années. Le site est constitué d'une source miraculeuse et de six petits menhirs, le tout datant apparemment de l'âge du bronze.

Malheureusement, le lieu étant moins bien entretenu

qu'il y a quelques années, il est déplorable que les menhirs aient subi des outrages de la part de visiteurs indéclicats. Ils sont aujourd'hui tous couchés et il ne semble pas que les autorités locales aient pour projet de restaurer le site.

SOURCE GUÉRISSEUSE DE SAINT PIERRE, DE LA DÉESSE OU D'UN DIEU SOLEIL ?

Au début du 20^{ème} siècle, les habitants d'Avrillé s'y rendaient le 29 juin, jour de la Saint-Pierre pour y puiser de l'eau. En effet, cette source était réputée guérisseuse et un proverbe local dit : « Si tu bois de l'eau de saint Gré dans la nuit d'avant la Saint-Pierre, tu te retrouveras plus dret [droit] que le menhir de la Boillère. »

Cette source est aussi désignée sous les noms de Fontaine de la Fée ou Fontaine de la Dame Blanche. Son eau était connue pour soigner l'asthme, les maladies des yeux et pour aider les jeunes enfants dans l'apprentissage de la marche. Cette fontaine est mentionnée dans le Bulletin de la Société préhistorique française de l'année 1912. Un article intitulé Le Pas de la Vierge et les Cupules du Rocher de la Fontaine saint Gré parle de celle-ci. L'auteur Marcel Baudouin s'attarde plus précisément sur la présence de cupules sur une des pierres avoisinant la source et une marque comparable à l'empreinte d'un pied. Celui-ci fait le rapprochement avec le témoignage de 1906 d'un instituteur qui raconte que : « A Avrillé, les mères recueillent précieusement, avec une cuillère, l'eau de la cavité d'une pierre, dite Pas de la Vierge ; et le bébé dont la marche se fait attendre, boit ce liquide. »

La population locale honorait ce lieu le jour de la Saint-Pierre. Cependant, les dénominations Fontaine de la Fée, Fontaine de la Dame Blanche et l'association de la marque de pied à la Vierge, semblent indiquer que la source était associée à une présence magique féminine. L'empreinte correspond à celle d'un pied gauche. Elle se trouve à proximité de la source. Enfin,

la plante de pied est orientée sur un axe allant de l'Ouest vers l'Est, c'est-à-dire en regard du soleil levant. Enfin, selon Marcel Baudouin, si au 20^{ème} siècle les vertus de la Fontaine étaient célébrées le 29 juin, à l'époque gallo-romaine elles l'étaient le 24 juin, soit quasiment au solstice d'été. Ceci laisse supposer, selon lui, la présence d'un culte à un dieu soleil, christianisé par la suite.

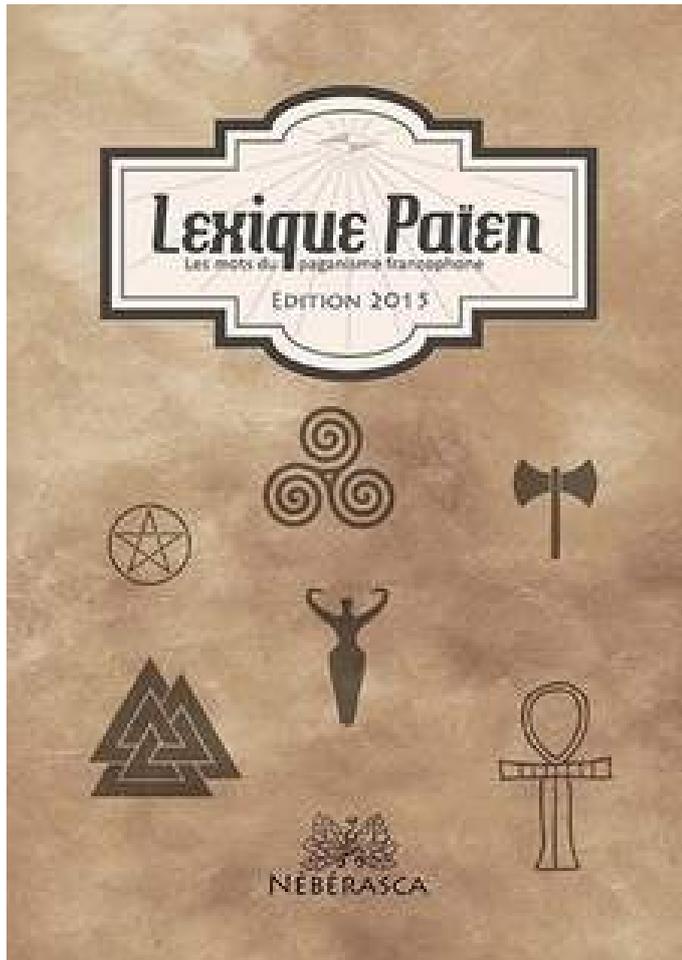
Si vous avez l'occasion de passer par la Vendée, je vous invite donc à découvrir ce lieu et les mégalithes de la région. N'hésitez pas à signaler d'éventuelles dégradations opérées par des visiteurs indéclicats aux autorités locales. En effet, il serait souhaitable qu'elles prennent mieux en compte l'importance de ce lieu et lui assurent un entretien convenable. Mes dernières visites à la Fontaine m'ont laissé un goût amer. Des promeneurs indéclicats avaient laissé là cannettes, gobelets plastique flottant sur l'eau et restes d'un feu de camp improvisé. J'ai nettoyé comme j'ai pu le site. Puis, j'ai laissé un message à la municipalité, qui est resté sans réponse.

Sources :

- La Vendée mythologique et légendaire, Jean-Loïc Le Quellec, Geste Éditions.
- Le Pas de la Vierge et les Cupules du Rocher de la Fontaine Saint-Gré, in Bulletin de la Société préhistorique française 1912, page 452, Marcel Baudouin.

Crédits photos : Nébérasca

Actualités



LEXIQUE PAÏEN : LEXIQUE DES MOTS DU PAGANISME FRANCOPHONE

L'auteur Nébérasca publie son lexique des mots du paganisme francophone. C'est un ouvrage pédagogique ayant pour but d'expliquer aux débutants et aux non-païens les principales notions de cette mouvance spirituelle contemporaine.

Mieux comprendre le néo-paganisme

L'auteur est une païenne française, trentenaire et geek, présente depuis une dizaine d'années dans le milieu païen francophone. Elle a constaté que beaucoup de ses compatriotes utilisaient des mots spécifiques à leurs croyances, mal connus du grand public. Ainsi, lorsqu'un débutant ou un non-païen tentent de s'intéresser à ce sujet, ils se heurtent à des difficultés dues au vocabulaire. Parmi ses mots, citons des termes comme sigil, valknut, oghams, awen,

par Nébérasca

Éditeur : Lulu

ISBN : 9781326080365

65 pages

Format e-book : 4,70 €, pdf de 1,08 Mo

Format imprimé : 7,70€

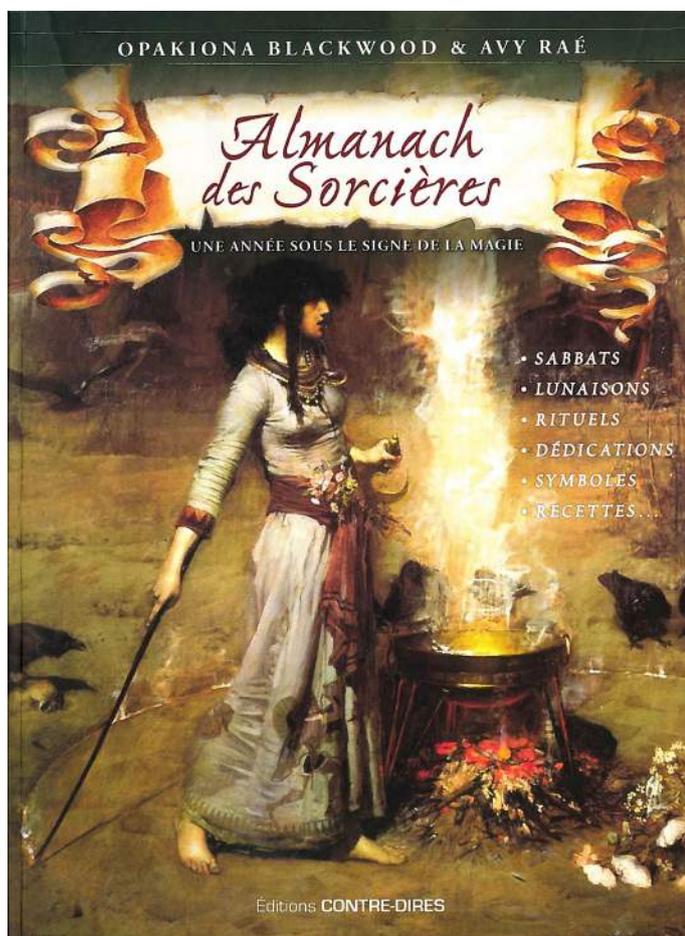
<http://bit.ly/1BBx46A>

druidisme, déanisme ou encore netjerisme. Ces mots sont le plus souvent des termes spécifiques aux cultes antiques, dans lesquels le néo-paganisme prend racine. Mais, nous trouvons aussi des néologismes comme netjerisme, déanisme ou reconstructionisme ou des sigles comme P.F.I. ou L.W.E.

Un lexique pour une première approche

Certaines notions mériteraient de longs articles pour être explicitées dans toute leur complexité. Mais l'auteur a préféré éditer un lexique, plutôt qu'une encyclopédie, avec des définitions claires et concises, afin de faciliter une première approche. Elle laisse au lecteur le loisir d'aller approfondir ou non, grâce à des ouvrages spécifiques, les notions qu'il souhaiterait creuser. Certaines définitions décrivant des symboles graphiques sont accompagnées d'une illustration, comme par exemple les oghams ou le futhark.

Le lexique païen ou Lexique des mots du paganisme francophone est disponible sur la plate forme LULU.com, au format e-book et papier.



ALMANACH DES SORCIÈRES : UNE ANNÉE SOUS LE SIGNE DE LA MAGIE

Cet almanach perpétuel vous accompagnera tout au long de l'année et sera votre aide-mémoire ou votre guide selon vos connaissances pour célébrer les 12 fêtes solaires et les 13 fêtes lunaires.

Vous y trouverez également des dossiers concernant les différentes phases de la lune et leurs particularités; les carrés magiques, sceaux, pentacles et pentagrammes; les runes associées aux lames majeures du tarot et aux pierres qui leur correspondent; les divinités de divers panthéons: nordique, égyptien, celte et gréco-romain; la méthode de calcul des heures planétaires.

Ainsi que divers rituels: consécration, purification, mariage, baptême, funérailles, dédication aux éléments. Et de nombreuses pages d'artisanat païen.

Ce guide pratique s'adresse aussi bien à ceux qui ont

par Opakiona Blackwood et
Avy Raé

Éditeur: Contre-Dires
(Groupe Trédaniel)

ISBN: 2849333271

Illustré - couleur

Format livre: 272 pages

Format livret: 108 pages

26 €

déjà un pied dans la magie, qu'aux débutants et aux curieux de tous types, tout y étant expliqué de façon simple et illustrée.

En bonus, un livret contenant les heures planétaires quotidiennes et événements astronomiques de Samhain 2014 à Samhain 2015.

L'avis de Siannan :

Cet almanach est un très beau livre, riche en illustrations, sur papier parcheminé. La police est élégante et agréable, et avec ses 280 pages, on a de quoi lire. J'ai particulièrement aimé certaines prières que je pense utiliser, ainsi que les tutoriels illustrés de créations sorcières. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'y a toutefois pas de rituels entiers pour tous les sabbats, mais on trouve des idées de pratiques et d'activités dans tous les cas.

Ce livre me semble une bonne base pour intégrer ou enrichir sa pratique tout au long de l'année, mais il faudra chercher ailleurs pour certaines pratiques de base. Le tracé du cercle par exemple est cité mais aucune méthode n'est expliquée.

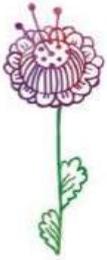
J'ai regretté l'absence de bibliographie, voire de sitographie, puisqu'il paraît qu'une des deux auteurs administre un site internet sur la magie. Quant aux divinités nordiques, je ne les ai pas trouvées.

En conclusion je dirais que c'est un beau livre avec pas mal de ressources, malgré quelques petits défauts.

PARFUMS SACRÉS

Essai d'aromathérapie énergétique et spirituelle

PARFUMS SACRÉS



GILLES GRAS



[Books of] Dante éditions

par Gilles Gras

Éditeur : [Books of] Dante éditions

ISBN : 9782954642611

200 pages

Tirage limité à 50 exemplaires numérotés à la main

13,75 €

<https://booksofdante.wordpress.com/about/la-boutique>

PARFUMS SACRÉS, ESSAI D'AROMATHÉRAPIE ÉNERGÉTIQUE ET SPIRITUELLE

A travers cet ouvrage, vous apprendrez que les huiles essentielles ne sont pas de simples liquides inertes enfermés dans de petits bouteilles. Au contraire, elles sont très actives. L'Homme les utilise depuis des siècles pour entretenir le bon état de santé de son corps.

Mais ce n'est pas tout. Les huiles essentielles sont aussi dotées d'une dimension spirituelle. Les plantes qu'on emploie pour produire celles qui sont présentées dans cet ouvrage ont été au cœur de l'intérêt que l'homme accorde au sacré depuis des millénaires. C'est le cas de la myrrhe, du genévrier, de la cannelle et de tant d'autres encore.

Comme nous tous, elles contiennent une parcelle divine. Nous espérons que vous pourrez mieux appréhender la vôtre en engageant un dialogue intime avec ces fées que l'on nomme huiles essentielles.

Ostara

par Johannes Gehrts



Calendrier des événements et manifestations

CERCLE SEQUANA

Rencontres, sorties et rituels organisés par la LWE
région parisienne - France
<http://www.cercle-sequana.fr>

CAFÉ PAÏEN LYONNAIS

Rencontres tous les 3èmes samedis du mois
Lyon (69) France
<https://www.facebook.com/CafePaïenLyonnais/info>

PERMANENCE DU GROUPE DRUIDIQUE DES GAULES

Tous les mois, à l'intention des personnes désirant
prendre contact.
Lyon (69) France
<https://www.facebook.com/druidisme.rhonealpes?fref=nf>

NOUVEL AN CHINOIS

Année de la chèvre, défilés dans Paris
dates à préciser

EXPO

RHODES, UNE ÎLE GRECQUE AUX PORTES DE L'ORIENT

jusqu'au 9 février 2015
musée du Louvre, Paris (75) France

CARNAVAL DE PARIS

15 février 2015
Thème : chevaliers, dragons et châtelaines.
Paris (75) France
<http://www.carnaval-paris.org>

FÊTE DE L'OURS

7 au 11 février 2015
Prats-de-Mollo-la-Preste (66) - France
<http://www.pratsdemollolapreste.com>

VISITE CONTÉE AFRIQUE

7 et 18 février, 8 et 18 mars à 15h
Partez à la rencontre des esprits de la forêt, où la
voix du feu, de l'eau, du buisson, vous font entendre
le souffle des ancêtres. Un conteur vous entraîne à la
découverte de l'Afrique : rites, histoires et traditions.
Musée du quai Branly, 37 quai Branly, Paris (75)
France
<http://www.quaiبرانly.fr>

EXPO

EGYPTE - DIEUX. HOMMES. PHARAONS.

jusqu'au 22 février 2015
Chefs d'œuvre du Musée Egizio Turin .
Rathausstraße 75-79, Völklingen (66) Allemagne

CONFÉRENCE

QUE CONTENAIT LA CACHETTE DE C. VERIUS SEDATUS, MAGICIEN DU PREMIER SIÈCLE À AUTRICUM (CHARTRES) ?

25 février, 18h
Musée Anne-de-Beaujeu, place du colonel Laussedat,
Moulins (03) France
<http://www.mab.allier.fr>

EXPO

« DES ANIMAUX ET DES PHARAONS »

jusqu'au 9 mars 2015
Le règne animal dans l'Égypte ancienne
Louvre-Lens, 99 rue Paul Bert, Lens (62) France

EXPO

LES MAÎTRES DE L'OLYMPE

jusqu'au 15 mars 2015

Plus de 160 chefs-d'œuvre — statues, sculptures, céramiques, bijoux — de l'époque mythique des dieux héros qui ont façonné le monde.

Musée de la civilisation, 85 rue Dalhousie Québec

<https://www.mcq.org>

FESTIVAL EUROPÉEN LATIN GREC

SAVANTS, MAGICIENNES, DEVINS

du 19 au 22 mars 2015

Lectures, concerts et conférences

Ecole Normale Supérieure, 15 parvis René Descartes, Lyon (69) France

<http://www.festival-latin-grec.eu/?lang=fr&keyRubrique=festival-2015>

FESTIVAL

LES DIONYSIES

du 20 au 28 mars 2015

Théâtre antique

Réfectoire des Cordeliers,

15 rue de l'école de Médecine, Paris (75) France

<http://www.culture.paris-sorbonne.fr/dionysies>

CONFÉRENCE

OBJETS SAVANTS DU NORD-EST DE LA GAULE ROMAINE - ENTRE ASTRONOMIE ET ASTROLOGIE

25 mars, 18h

Musée Anne-de-Beaujeu, place du colonel Laussedat, Moulins (03) France

<http://www.mab.allier.fr>

FESTIVAL

CHIMÈRES ET LÉGENDAIRE

28-29 mars 2015

Soirée du 28 mars spéciale paganisme

Domaine St Roch-Couvin

www.chimresetlegendaire.yolasite.com

FESTIVAL

TROLLS & LÉGENDES

du 3 au 5 avril 2015

Voyagez dans les mondes imaginaires de la Fantasy, rencontrez les plus grands auteurs, dessinateurs et illustrateurs du genre, profitez de spectacles et animations extraordinaires pour petits et grands, découvrez un artisanat féerique de qualité, plongez dans l'univers du jeu et assistez à des concerts uniques.

Avenue Thomas Edison 2, Mons, Belgique

<http://www.trolls-et-legendes.be>

CONFÉRENCE

LA MAGIE DE LA NAISSANCE À LA MORT DANS LA VIE QUOTIDIENNE DES GRECS DANS L'ANTIQUITÉ

29 avril, 18h

Musée Anne-de-Beaujeu, place du colonel Laussedat, Moulins (03) France

<http://www.mab.allier.fr>

CONFÉRENCE

ENVOÛTÉS !

20 mai, 18h

Musée Anne-de-Beaujeu, place du colonel Laussedat, Moulins (03) France

<http://www.mab.allier.fr>

RENCONTRE CHAMANIQUE

AU PAYS DE L'HOMME

4 au 7 juin 2015

Cercles de tambours, cérémonies, rituels, ateliers chamaniques et danse transe autour du feu

Fonroque (24), France

<http://rencontrechamanique.blogspot.fr>

JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHÉOLOGIE

19, 20 et 21 juin 2015

Evènements dans toute la France

<http://journées-archeologie.fr>

CONFÉRENCE

LA SORCELLERIE EN BOURBONNAIS

24 juin, 18h

Musée Anne-de-Beaujeu, place du colonel Laussedat,
Moulins (03) France

<http://www.mab.allier.fr>

SABBAT DES SORCIÈRES

27 juin 2015

Ellezelles - Belgique

Marché médiéval & fantastique, animations, spectacle son et lumières.

<http://www.sorcieres.eu>

FESTIVAL DES DÉESSES

27 et 28 juin 2015

Rencontre organisée par la LWE avec ateliers et rituel païen, ouvert à toutes et à tous, de toutes traditions.

Lieu à préciser, France

<http://festival-deesses.over-blog.com>

GLASTONBURY GODDESS CONFERENCE

du 28 juillet au 2 août 2015

Celebrating the Crone

conférences, ateliers, rituels...

Glastonbury - Angleterre

<http://www.goddessconference.com>

EXPO

ENSORCELÉS

jusqu'au 20 septembre 2015

Magie et sorcellerie dans l'Antiquité

Musée Anne-de-Beaujeu, place du colonel Laussedat,
Moulins (03) France

<http://www.mab.allier.fr>

EXPO

DE ROUGE ET DE NOIR

jusqu'au 31 octobre 2015

Les vases grecs de la collection de Luynes .

BNF Site Richelieu, 5 rue Vivienne, Paris (75) France

http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_expositions/f.vases_grecs.html

EXPO

VIVRE AVEC LES DIEUX

jusqu'au 31 décembre 2015

Autour du sanctuaire gallo-romain du Gué-de-Sciaux
Donjon de Gouzon, 8 place du Donjon, Chauvigny
(86) France

www.chauvigny-patrimoine.fr

Appel à *Contributions* Numéro 15 : Rituels

Lune Bleue est un magazine païen créé à l'initiative de la Ligue Wiccane Eclectique. Mais ce magazine est avant tout VOTRE publication. Une presse originale et conviviale pour celles et ceux qui ressentent l'envie de partager leurs expériences, de faire découvrir leurs traditions ou de parler de leur cheminement spirituel.

Nous nous inscrivons dans une démarche sérieuse, sans nous prendre au sérieux. Nous souhaitons passer d'un sujet de réflexion grave ou important, à un texte au ton plus léger, être les observateurs de l'actualité qui jalonne les saisons de notre communauté païenne et même aborder certains thèmes de société si nous le jugeons utile et s'ils nous tiennent à cœur.

Il y a, parmi vous, de nombreuses personnes talentueuses qui s'expriment sur divers supports disséminés sur le net et que l'on découvre par hasard. En centralisant les informations, nous souhaitons vous octroyer un espace de visibilité auprès de la communauté païenne francophone.

Si vous aimez écrire, peindre, photographier, si vous bouillonnez d'idées, si vous êtes prêts à donner un peu de votre temps et partager votre savoir, mettre vos compétences au service de la diffusion d'informations païennes, alors rejoignez l'équipe de Lune Bleue !

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions en tant que lecteur ou à nous proposer votre contribution !

NUMÉRO 15 :

- parution : Beltaine (1er mai) 2015
- échéance des contributions : 21 mars 2015
- thème : rituels

LIGNES DIRECTRICES :

Vous pouvez nous proposer :

- des articles : essai, nouvelle, critique, reportage, interview, recette, tutoriel...

La taille des articles doit être comprise entre 1 et 10 pages word. Nous apprécions que les articles soient illustrés, les illustrations devant être libres de droit ou avec accord de leur auteur.

- des poèmes, prières...
- des photos ou illustrations

Ceux-ci peuvent être en lien avec le thème du numéro, la saison de publication, ou porter plus généralement sur le paganisme. Nous recherchons en particulier des présentations et critiques de livres éso / païens et des présentations de lieux païens et sorciers.

Les références et bibliographies sont bienvenues. N'hésitez pas à nous indiquer votre site ou blog si vous en avez !

Les contributions sont à envoyer en pièce jointe par mail : lunebleuelwe@gmail.com

AUTRES PARTICIPATIONS :

- Nous recherchons des volontaires pour effectuer des traductions et des relectures.
- Vous pouvez nous communiquer des annonces d'évènements : en précisant l'intitulé, la date, le lieu, une brève description et un moyen de contact (site, blog, mail, tél...).

CONTACT :

LUNEBLEUELWE@GMAIL.COM

[HTTP://LA-LWE.BBFR.NET/F60-LUNE-BLEUE](http://LA-LWE.BBFR.NET/F60-LUNE-BLEUE)



La Ligue Wiccane Eclectique

La Ligue Wiccane Eclectique a pour vocation d'être une plate-forme d'expression de la Wicca et autres Cultes de la Déesse, pratiques honorant le féminin et le masculin sacrés, groupes de traditions Païennes et ceux qui sont orientés vers les voies naturelles de la Terre et dont les pratiques sont proches des nôtres.

Voici quelques unes des traditions ou tendances que nous essayons de promouvoir, liste qui n'est pas limitative : Alexandrienne, Ara, Dianiste McMorgan, Dianique Féministe, Faery, Feri, Gardnérienne, Georgienne, Hécatine, Kitchen Witch, Reclaiming, Sorcellerie traditionnelle, Spiritualité Féminine, Stregheria, Wicca Eclectique, Wicca (en généralité), Womenspirit...

Notre but est de d'encourager le dialogue entre nos voies ou traditions et de contribuer à aider les pratiquant(e)s isolé(e)s. Nous pensons que si nous sommes unis et menons des actions communes nous serons plus forts pour faire entendre notre voix dans la communauté.

La Ligue Wiccane Eclectique ne prône aucune dogme ou doctrine et n'encourage personne à suivre des pratiques particulières dans sa vie ou dans sa spiritualité. Au contraire notre but est de proposer toutes les traditions possibles afin de donner constamment à chacun des outils de réflexion et de comparaison.

Nous sommes indépendants car non liés par une entente contractuelle ou tacite à une société commerciale particulière, néanmoins nous nous sentons libre d'aider à faire connaître l'artisanat éthique ou les bonnes adresses quand nous pensons que c'est juste.

La Ligue ne rétribue personne, ne demande jamais d'argent. Notre fierté est de fournir le même niveau de service que les groupes qui demande des cotisations à leurs membres.

La Ligue est apolitique dans le sens où nous ne voulons pas être au service d'une idéologie quelconque.

Pour que règne la bonne entente dans l'organisation et éviter les dérives sectaires, nous considérons qu'il faut mieux que ce genre de débat reste dans la sphère privée mais nous ne sommes pas opposés à des discussions sur l'écologie ou des faits de société quand ils portent sur une argumentation saine.

La Ligue a un conseil de surveillance qui s'assure que l'éthique est respectée et s'occupe de la gestion courante administrative. En dehors de cela, les actions sont menées par tous les membres, il n'y a pas de hiérarchie formelle. Chaque affilié-e peut donc proposer, prendre en charge un projet s'il ou elle le désire. Le respect est basé comme dans l'approche Reclaiming, uniquement sur ce qu'apporte chacun-e à la communauté. Il n'y a aucune obligation de faire, chacun fait ce qu'il veut quand il peut.

Le fait que la Ligue regroupe des personnalités importantes représentant de nombreuses traditions parfois différentes, garantit la pluralité de la pensée, de l'enseignement et évite le syndrome de la subordination de l'élève au maître.

Nous avons une charte de qualité similaire réservée aux Sites, Covens, Cercles, qui veulent s'affilier à la Ligue. Les Covens et Sites affiliés sont donc des lieux où vous trouverez de bonnes informations et qui sont considérés comme présentant de bonnes garanties de sécurité et de qualité. De fait, l'affiliation est une sorte de label de qualité et par conséquent une reconnaissance implicite de valeur, de probité et de sérieux.

Outre le magazine Lune Bleue, la Ligue met à votre disposition un forum :

<http://la-lwe.bbfr.net> ,

une chaîne vidéos :

<https://www.youtube.com/user/cdllwe>

et une encyclopédie participative :

<http://wiccapedia.fr> .



POUR UN
PAGANISME
HUMANISTE
ET
TOLERANT

Nous remercions tous les partenaires et groupes affiliés à la Ligue Wiccane Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté de la Wicca et des Cultes de la Déesse.



<http://sites.google.com/site/wiccatraditionnelle>



www.cercle-sequana.fr



<http://bibliotheque.forumactif.com>



<http://festival-deesses.over-blog.com>



<http://site.voila.fr/paradigme-sphinge>



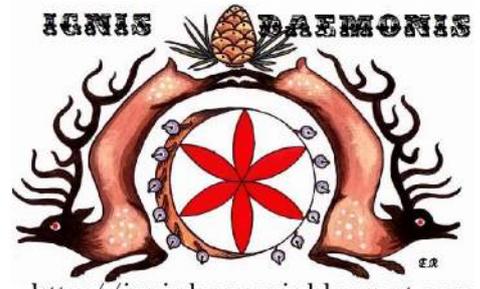
<https://sites.google.com/site/sentierspaieensdoccitanie>



<http://spiralemystique.blogspot.fr>



<http://cercledeesse.canalblog.com>



<http://ignisdaemonis.blogspot.com>



<http://iridescences.com/bruissements>



croisementdelunes.forumperso.com



bibliothequepaienne.forum-actif.net



www.savage-spirit.com



www.witchvox.com



wiccandomhanda.forumactif.org